

HARLEQUIN

EMMA DARCY

Un désir interdit

TABOUS

Collection Azur



Résumé :

Découvrant que Phil, son mari, a une liaison avec l'une de ses collègues, Rowena décide, pour sauver son mariage, de rencontrer sa rivale. N'est-ce pas là, de toute façon, le meilleur moyen de savoir avec quelles armes elle doit se battre ? Pour ce faire, elle dispose en outre d'un allié de choix en la personne de Keir Delahunty, le P.-D.G. de la société dans laquelle Phil travaille, et qui désapprouve ouvertement cette liaison. A ceci près que Keir n'est pas tout à fait un allié comme les autres, et qu'il est pour Rowena bien davantage que le patron de son mari. Ne fut-il pas son premier amour ? Un amour qu'elle a toujours soigneusement évité, depuis la tragédie qui causa jadis leur rupture, même s'il tient dans sa vie une place que lui-même ne peut soupçonner. Comment, en effet, pourrait-il deviner que Jamie, le fils aîné du couple, est en réalité son propre fils ?

Cet ouvrage a été publié en langue anglaise sous le titre :

THEIR WEDDING DAY

1.

Malgré sa ferme détermination, Rowena était tendue lorsqu'elle s'engagea dans le parking en sous-sol du siège de Delahunty, l'entreprise où travaillait Phil, son mari.

Pourtant elle n'avait plus le choix. Elle devait réagir! Elle n'allait tout de même pas laisser sept ans de mariage se briser en un jour. Mais comment éviter le pire? Jouant le tout pour le tout, elle avait décidé d'aller lui parler, lui demander quelles étaient ses intentions...

D'un rapide coup d'œil, elle balaya la rangée de places réservées au personnel. Ouf! Pas de Mazda décapotable rouge en vue. Phil n'était pas là.

Pendant qu'elle se garait, elle se dit que son mari lui avait peut-être menti en prétendant avoir acheté cette voiture de sport sur un coup de tête. N'avait-il pas plutôt cherché à impressionner sa conquête ? Si tel était le cas, que penser d'un amour qui se servait d'artifices aussi futiles pour s'affirmer?

Cette idée la rassura. Il ne pouvait s'agir d'un véritable amour, quoi qu'en dise Phil. C'était un de ces caprices comme il en avait déjà eu, qui flattaient son orgueil de mâle. Mais cette fois, le flirt était allé un peu trop loin, sous l'impulsion sans doute de cette Adriana, qui lui avait mis le grappin dessus. Phil était bel homme, il gagnait très bien sa vie comme directeur des achats immobiliers chez Delahunty, et de façon générale, il plaisait beaucoup aux femmes.

Ses « flirts », prétendait-il, n'avaient jamais revêtu d'importance à ses yeux. Ils ne servaient qu'à le distraire et « l'amuser », avait-il un jour affirmé à Rowena qui, de son côté, n'avait jamais trouvé là matière à « s'amuser »... Cette fois, pourtant, il ne s'agissait plus seulement d'un simple flirt. Quel choc lorsqu'il lui avait annoncé, la veille, qu'il la quittait pour une autre femme ! Ebranlée, elle en avait perdu ses facultés de raisonnement, et n'avait même pas songé à le faire revenir sur sa décision. Comment aurait-elle pu soupçonner en effet qu'une vraie menace pesait sur leur couple ?

D'ailleurs, elle ne pouvait se résoudre à accepter cette idée. Elle et Phil étaient si complices et avaient tant en commun ! Cette liaison ne serait qu'une escapade sans conséquences. En tout cas, elle devait le croire, s'en persuader, sinon... sept années de sa vie allaient perdre tout leur sens.

Après avoir coupé le moteur, Rowena s'observa dans le rétroviseur afin de s'assurer que ses yeux ne trahiraient pas les heures passées à pleurer. Son visage ne reflétait certes pas la gaieté, mais un maquillage savant camouflait les cernes, et deux couches de mascara sur ses longs cils faisaient oublier le léger enflement des paupières.

Le rouge rubis de ses lèvres contrastait avec la pâleur naturelle de son teint. Les couleurs vives donnaient de la présence et de l'audace, avait-elle lu dans un magazine. Et Rowena n'avait pas l'intention d'apparaître timide ou effacée devant sa rivale. Le fait d'être femme au foyer ne faisait pas d'elle une nunuche pour autant.

Elle ébouriffa machinalement la frange qui empêchait l'épais rideau de ses cheveux noirs de lui retomber sur le visage. Peut-être aurait-elle dû « changer de tête », oser une coupe courte. Phil l'aurait sans doute regardée d'un autre œil. Mais il est vrai qu'il la préférait de beaucoup avec les cheveux longs, et la coiffure qu'elle avait adoptée depuis plusieurs années lui allait de surcroît très bien.

Rowena rajustait à présent l'écharpe de soie orangée qu'elle avait nouée autour du cou pour égayer son ensemble marine. Elle tenta de se rassurer en songeant qu'elle n'avait pas à rougir de son apparence. Si, après trois grossesses, sa silhouette s'était légèrement arrondie, elle ne s'était certainement pas alourdie.

Décidée, Rowena sortit de voiture et jeta un coup d'œil à sa montre. Il heures et demie. Cela lui laissait le temps d'agir avant la pause du déjeuner.

Un bruit de moteur attira son attention. Elle vit une voiture racée pénétrer dans le parking, se rapprocher... pour venir se garer près des ascenseurs. Rowena se figea et les battements de son cœur s'accéléchèrent. Elle pria mentalement pour que ce ne fût pas Keir Delahunty, la dernière personne qu'elle eût souhaité rencontrer, surtout un jour comme celui-ci ! Il était bien assez difficile de s'accommoder du fait que Keir soit le patron de Phil et d'entendre régulièrement son nom prononcé à la maison ! Ah, si cette opportunité d'emploi chez Delahunty avait pu ne jamais se présenter ! Et voilà qu'aujourd'hui même, dans des

circonstances douloureuses qui la fragilisaient, Rowena devait faire face à l'imprévisible : car c'était bien la BMW de Keir qui venait de se garer non loin d'elle. Keir, que le destin plaçait justement sur son chemin.

La perspective de se trouver face à lui et d'affronter dans la foulée celle qui voulait lui ravir son mari sapa le courage de Rowena. Elle décida de regagner discrètement sa voiture et d'attendre-que Keir soit parti pour aviser. Du coin de l'œil, elle vit la portière de la BMW s'ouvrir, retint son souffle... Seigneur, c'était bien lui... Rowena tourna les talons, furieuse d'avoir perdu de précieuses secondes, et paniquée à l'idée d'être reconnue et de devoir partager l'ascenseur avec lui. Keir était-il au courant de l'aventure de Phil avec l'une de ses employées?

— Rowena...

Ce fut le coup de grâce. Comment se dérober à présent? Keir ne pouvait l'avoir oubliée, depuis l'année dernière où ils s'étaient revus, à la fête de Noël de l'entreprise, après onze ans de silence... Onze ans qui s'étaient effacés d'un seul coup tandis que les amants d'autrefois se retrouvaient, bien malgré eux...

Voyant Keir disposé à l'attendre, Rowena se ressaisit.

L'heure n'était pas aux souvenirs. Mieux valait qu'elle réfléchisse aux paroles anodines qu'elle allait devoir échanger avec Keir. Stoïque, elle lui fit face, plaquant sur ses lèvres un sourire qu'elle espérait étonné.

— Keir... Comment vas-tu? demanda-t-elle en s'approchant de lui.

— Bien ! Et toi ?

Elle ignore la question, préférant ne pas parler d'elle dans cet échange de courtoisies. Architecte de talent et promoteur avisé, Keir Delahunty avait vu ses affaires considérablement prospérer au cours des dernières années. Après s'être distingué par ses travaux dans la zone nord du port de Sydney, il étendait à présent ses réalisations dans différents quartiers de la ville.

— J'aime beaucoup les résidences que tu as fait construire à Manly, dit-elle avec une sincère admiration. Phil me les a montrées. Tout est déjà vendu, je crois ?

— En effet, c'est parti très vite, confirma-t-il en souriant.

Et il ajouta, à la surprise de Rowena :

— Je te trouve très séduisante, ce matin.

— Je te remercie.

Le compliment lui fit chaud au cœur. Il prouvait qu'elle avait réussi à masquer les ravages d'une nuit d'insomnie. La remarque personnelle de Keir l'avait touchée, mais il était trop tard. Trop d'eau avait coulé sous les ponts depuis leur tendre rencontre, depuis qu'elle l'avait aimé, jusqu'à ce qu'un malheur les sépare, onze années plus tôt...

A l'époque, Keir avait vingt-quatre ans et était beau comme un dieu. Aujourd'hui, avec cette aura d'assurance et d'autorité que confère à un homme la réussite professionnelle, il était, en plus, impressionnant. Les graves blessures qu'il avait subies dans l'accident, où le frère de Rowena avait trouvé la mort ne lui avaient laissé apparemment aucune séquelle. Il se tenait bien droit, et toute sa stature évoquait la vitalité d'un athlète au sommet de sa forme.

— Je crains que tu ne sois déçue si tu es venue voir Phil. Je l'ai laissé à Pyrmont faire l'estimation d'un entrepôt. Il ne rentrera qu'après le déjeuner.

Pour Rowena, ce fut une bonne nouvelle.

— Merci, mais ce n'est pas lui que je veux voir.

Son ton trahit-il quelque nervosité ? A la façon dont Keir scruta attentivement son visage, la jeune femme redouta qu'il ait perçu son malaise. Aussi, pour couper court à cet échange, se dirigea-t-elle rapidement vers l'ascenseur. Keir, qui l'avait suivie, appuya sur le bouton d'appel, déclenchant l'ouverture immédiate des portes. Plus que quelques instants avec lui, se dit Rowena, et l'épreuve serait terminée.

Une branche de houx ornait l'une des parois de la cabine, rappelant que Noël n'était plus qu'à une dizaine de jours de là. Comment Phil pouvait-il les quitter, elle et les enfants, précisément à cette époque de l'année ? Et cette femme... Elle devait être jeune, égoïste et sans scrupules pour exiger cela de lui. A moins qu'il lui ait caché l'existence des enfants ? Qu'à cela ne tienne, Rowena se chargerait de la mettre au courant !

— Ça fait un an que nous ne nous sommes pas vus, remarqua négligemment Keir. J'espérais te voir à la fête de Noël de l'entreprise vendredi dernier. Tu as eu un empêchement ? Un problème avec les enfants ?

Le rouge monta aux joues de Rowena tandis qu'elle entraîait vivement dans l'ascenseur, afin de ne rien montrer de sa confusion. Ainsi, Phil lui avait encore menti. « Chérie, cette année, seul le personnel est invité à la réception », lui avait-il dit.

— J'avais d'autres obligations, oui.

D'instinct, elle avait couvert la tromperie de son mari. Il eût été trop humiliant d'en faire état.

— Je me suis demandé si tu m'évitais, déclara Keir calmement.

Il venait de toucher un point sensible, très sensible, et la poitrine de Rowena se serra douloureusement.

— Pourquoi penser une telle chose ? demanda-t-elle en feignant l'étonnement.

— A cause de la mort de Brett. Toi aussi, tu aurais pu m'en rendre responsable, comme tes parents.

— Tu sais bien que non. Je suis venue te voir à l'hôpital.

Keir la fixa avec une intensité accrue.

— As-tu reçu ma lettre, Rowena?

Sa lettre? Quelle lettre? Quelques jours à peine après l'enterrement de Brett, Keir était allé aux Etats-Unis dans une clinique très réputée pour y subir une opération très délicate de chirurgie correctrice; et depuis, ils ne s'étaient plus revus.

— Quand? articula-t-elle d'une voix rauque.

— Je t'ai écrit de Californie pendant mon séjour en clinique. Tu ne m'as pas répondu.

— Je n'ai rien reçu.

Keir fronça les sourcils.

— Je pensais que... j'ai cru...

— De toute façon, ça n'a plus d'importance maintenant, coupa Rowena.

A quoi bon revenir là-dessus ? Keir lui aurait envoyé une deuxième lettre s'il avait tenu à elle ; il serait venu la voir à son retour en Australie. Elle l'avait attendu, longtemps, avec la mort de son frère dans l'âme et l'absence de celui qu'elle avait passionnément aimé. Aussi Rowena avait-elle tiré un trait sur le passé. Exhumer ces souvenirs et rouvrir du même coup d'anciennes plaies, c'était plus qu'elle ne pouvait endurer. D'autant qu'elle avait des problèmes plus immédiats à régler.

Elle lui adressa cependant un sourire, craignant de l'avoir heurté par sa brusquerie.

— Veux-tu appuyer sur le bouton de la réception, s'il te plaît?

Un sourire ironique au coin des lèvres, il parut hésiter et finit par presser sur le bouton de fermeture des portes.

— Qui es-tu venue voir, Rowena? demanda-t-il en la regardant droit dans les yeux. Je connais tous mes employés et les services où ils travaillent. Je peux t'aiguiller directement à l'étage voulu.

Sa proposition la mortifia. Elle aurait voulu lui dire que cela ne le regardait pas, mais l'expression de Keir lui disait le contraire. Tout ce qui se passait dans cette entreprise concernait son chef.

Quelle ironie du sort! Pourquoi fallait-il qu'elle le rencontre justement aujourd'hui? Elle se retrouvait dans cet ascenseur avec lui, sommée de répondre à une question que sous le feu d'un regard qu'elle connaissait si bien, elle ne pouvait éluder. Et, tout à coup, l'évidence la frappa : Keir savait tout.

La liaison de son mari se serait-elle étalée si ouvertement que tout le monde dans la société était au courant? Mon Dieu... Un sursaut de fierté, doublé d'une farouche volonté de protéger ses enfants envers et contre tout dissipa bien vite l'humiliation de Rowena. Elle n'était coupable de rien, et l'opinion des gens lui importait peu.

Aussi répondit-elle sans détour :

— Je voudrais parler à Adriana Leigh.

Keir soutint son regard durant quelques secondes.

— Adriana travaille dans une zone de bureaux non cloisonnés, Rowena. Tu préférerais un endroit plus intime pour votre conversation, j' imagine?

— Je n'ai guère le choix.

— Je peux mettre mon bureau à ta disposition. Je demanderai à Adriana d'y monter, et je vous laisserai seules toutes les deux.

De nouveau, elle se troubla, gênée par tant de sollicitude. Difficile, pourtant, de refuser cette main tendue.

La question lui échappa presque malgré elle.

— Tout le monde est au courant?

— On a jase.

— Et ça dure... depuis combien de temps?

— Je l'ignore, Rowena.

Après une pause, il ajouta calmement :

— Plus de trois mois.

L'achat de la voiture de sport remontait à trois mois, calcula Rowena, et le même accablement que la veille la submergea. Mais courage ! Tout n'était peut-être pas perdu. Elle était venue là pour sauver ce qui pouvait l'être encore, et elle y emploierait toute son énergie. Rowena releva la tête et croisa le regard de Keir. Il l'observait, impassible.

— C'est très gentil, dit-elle avec toute la dignité dont elle fut capable. Merci.

Sans un mot, il appuya sur un bouton et l'ascenseur se mit en marche. Rowena mit à profit ces instants pour essayer de recouvrer son sang-froid et sa résolution. Un témoin lumineux annonçait les étages. Le bureau de Keir — son « repaire », comme l'appelait Phil, se situait au tout dernier.

— Pourquoi fais-tu cela pour moi, Keir?

La question était inopportune, et Rowena regretta aussitôt de l'avoir posée. Elle plaçait la situation sur un plan personnel, or c'était bien la dernière chose qu'elle eût envie d'encourager entre eux. Et pourtant... l'heure n'était plus à la raison, elle avait seulement besoin d'un peu de réconfort.

Il la regarda, intensément, le visage grave.

— Nous avons longtemps été amis, Rowena. Tu ne t'en souviens peut-être pas, mais moi oui.

Amis... puis amants. Le traumatisme de l'accident avait-il effacé de sa mémoire la nuit qui avait précédé la mort de Brett? Sous le choc, ni l'un ni l'autre n'en avaient parlé quand ils s'étaient revus à l'hôpital. Lui revint alors à l'esprit la fameuse lettre qu'elle n'avait pas reçue. Que pouvait-elle bien contenir?

Désemparée, Rowena chercha dans les yeux de Keir une lueur particulière, un signe indiquant leur intimité d'autrefois. Mais non, sans doute avait-il tout oublié. Était-ce pour cette raison qu'il n'était jamais revenu vers elle ? La considérait-il seulement comme la sœur cadette de Brett, celle qui s'était entichée de lui dans ses jeunes années ?

L'ascenseur s'immobilisa. Les portes s'ouvrirent. Courtois, Keir attendit qu'elle sorte la première. Toujours aussi attentionné, songea-t-elle. De nouveau, le passé la submergea. Keir avait été le meilleur ami de Brett et second frère pour elle jusqu'au jour où... « Mais cesse d'y penser, se dit-elle. C'est de Phil et de ton couple qu'il s'agit aujourd'hui... et de cette Adriana Leigh que tu vas affronter d'une minute à l'autre. »

S'armant de courage, Rowena emboîta le pas à Keir, dont la présence la rassurait. C'était si pénible de se battre seule contre l'adversité. Oui, elle avait besoin d'un ami. Et, en cet instant, elle sentit que Keir était l'homme en qui elle avait le plus confiance.

2.

Le bureau de Keir constituait une petite merveille architecturale. Grâce à un mur entièrement vitré, prolongé par une verrière sur une partie du toit, la pièce jouissait d'une abondante lumière naturelle, dont bénéficiait le poste de travail de Keir — bureau, ordinateurs, bibliothèque, et plusieurs grandes tables à dessin montées sur pieds métalliques, réglables en hauteur grâce à un système hydraulique. Brett en possédait une identique et Rowena se souvint que leur père s'en était aussitôt débarrassé après l'accident, comme il s'était débarrassé de tout ce qui évoquait les liens de Brett avec Keir Delahunty. Ainsi les photos des jeunes gens, les cartes postales, les livres et les cours d'université avaient-ils également disparu...

Même les messages de condoléances et les lettres, qui traumatisaient tant sa mère, étaient partis en fumée. La lettre de Keir avait-elle été brûlée également? Durant la sombre période qui avait suivi le décès de Brett, le seul fait de prononcer le nom de Keir provoquait une vive émotion.

Alors que refluit sa tristesse, Rowena sentit les larmes lui monter aux yeux, se tourna pudiquement vers l'impressionnante collection de maquettes exposées sur des étagères, qui témoignaient de l'incontestable réussite de Keir, de son talent et de son acharnement. Son métier occupait certainement la première place dans sa vie, songea Rowena. Était-ce la raison pour laquelle il ne s'était pas marié? C'était vraisemblable. Les aventures brèves et sans lendemain se prêtaient probablement mieux à son mode de vie et à ses écrasantes responsabilités.

Quel eût été leur destin si Brett avait vécu ? ne put-elle s'empêcher de se demander. Leur vie aurait sans doute été différente... Lui et Keir associés, comme ils le projetaient; elle et Keir...

Mais à quoi bon ? Les rêves ne se réalisent pas toujours, hélas !

Ce fut le moment que choisit Keir pour l'inviter à s'asseoir sur l'un des fauteuils de cuir, avant de s'excuser de devoir la quitter pour aller voir sa secrétaire. Restée seule, Rowena se prépara mentalement à la rencontre à venir. Une question l'obsédait : quelle femme sa rivale était-elle

vraiment ? Rowena comptait sur son intuition pour s'en faire une opinion quand elle entrerait.

Son regard glissa rêveusement sur le paysage que l'on apercevait par la fenêtre. Rien que de très banal : des pâtés d'immeubles quadrillés par des rues bordées d'arbres, le ballet des voitures emmenant leurs occupants vers leurs destinations respectives. Autant de vies qui se croisaient, tandis que d'autres ailleurs mouraient, naissaient, s'unissaient.

Divorçaient.

Serait-elle, malgré elle, de ceux-là? L'idée la fit frissonner. Rowena n'avait aucune envie d'élever seule trois enfants. Elle savait combien il avait été difficile de s'occuper de Jamie jusqu'à ce que Phil les prenne sous son aile, elle et son fils. Profondément plongée dans ses pensées, Rowena poursuivit son travail d'inspection, et songea qu'elle s'était toujours efforcée d'être une bonne épouse, bien qu'elle ait toujours su qu'elle n'éprouvait pas pour Phil ce qu'elle avait jadis ressenti pour Keir. Ses sentiments pour son mari étaient différents, moins passionnés, voire même presque maternels. De cinq ans son aîné, Phil pouvait, il est vrai, se montrer puéril; il n'aimait rien tant que parader, par exemple, ou être le centre d'intérêt dans un groupe.

En réfléchissant à leurs relations, Rowena dut admettre qu'elles s'étaient affadies depuis un an ou deux. Mais quel couple n'avait pas ses hauts et ses bas?

Le bruit de la porte mit fin aux réflexions de la jeune femme. C'était Keir qui, d'un pas énergique s'avancait vers elle. Il avait l'air fort et solide comme un roc ; elle avait tant besoin du soutien qu'il semblait désireux de lui offrir ! Mais elle devrait garder des distances, sous peine d'embrouiller une situation passablement compliquée.

Rowena ne put néanmoins résister à la tentation d'étudier plus attentivement Keir durant les brèves secondes où il traversa la pièce. Non sans émotion, elle releva les ressemblances avec son fils. Mêmes yeux couleur noisette, une teinte intermédiaire entre le vert des siens et le brun de ceux de Keir. L'implantation des cheveux frappait dans sa similitude jusque dans les plus petits détails, notamment le mouvement de la mèche sur le front. Jamie avait la bouche plus douce, plus pleine, et le visage moins anguleux, mais il était probable qu'avec les années, sa mâchoire s'affirmerait comme celle de Keir. Keir... qui n'était autre que le père de cet enfant... Keir, à qui elle avait caché la douloureuse vérité...

Keir, lui, ignorait en effet qu'il était le père du bébé qu'elle avait porté, onze ans plutôt... et qui avait été la cause de tant de maux. Et elle avait fini par croire qu'il ne voulait pas savoir.

Quoi qu'il en soit, Phil l'avait épousée quelques années après, et avait adopté légalement Jamie. Il était donc son père. Et il valait mieux qu'il le reste, dans l'intérêt de tous.

— Rowena, veux-tu que je fasse apporter du café?

Elle refusa d'un signe de tête.

— Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour toi?

— Non. Tu me facilites déjà beaucoup la tâche et je t'en remercie. Je ne voudrais pas te causer davantage de problèmes.

— De quels problèmes parles-tu ? demanda-t-il, très sérieux.

— Je veux dire par là que je ne veux pas créer de scandale dans ton entreprise.

— Ne t'en fais pas pour ça. Si je puis te rendre service, en quelque circonstance que ce soit, n'hésite pas à m'appeler, Rowena. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour t'aider.

Il y avait tant de chaleur, tant de sincérité dans son regard qu'elle en eut la gorge serrée. Où était-il quand elle avait eu tant besoin de lui ? Sans doute était-il trop tard, maintenant.

Il y eut un léger coup frappé à la porte, et celle-ci s'ouvrit. Rowena se leva aussitôt de son fauteuil en se rapprochant inconsciemment de Keir.

Adriana Leigh le salua, un sourire conquérant aux lèvres.

— Bonjour, monsieur Delahunty.

Ce qui frappait au premier regard, c'était l'élégance, la sophistication, la totale assurance que dégageait cette femme, au demeurant moins jeune que le pensait Rowena. On sentait en elle l'aisance de ceux qui ont une grande expérience de la vie. Rowena eut droit quant à elle à un bref regard curieux, car toute l'attention d'Adriana Leigh était concentrée sur Keir lorsqu'elle ajouta :

— Que puis-je faire pour vous ?

Elle était de ces femmes qui sont toujours sensibles à la présence d'hommes dans leur entourage, et soucieuses de l'effet qu'elles produisent sur eux. Rowena le perçut immédiatement dans sa façon d'être. Tout comme elle devina d'instinct qu'elle ne pourrait espérer de sa rivale ni sympathie ni compréhension.

— Je vous demanderais de bien vouloir accorder un peu de temps à Mme Goodman, lui répondit Keir d'un ton coupant, qui sonnait plus comme un ordre qu'une prière. Rowena, voici Adriana Leigh.

Celle-ci ne se départit de son sourire étincelant qu'une fraction de seconde. Avec un battement de cils, elle se tourna vers Rowena pour susurrer d'une voix suave :

— Enchantée de vous connaître, madame Goodman.

Puis, après une courte pause :

— Est-ce Phil qui vous a demandé de venir?

— Non. J'en ai pris moi-même l'initiative.

Adriana Leigh haussa les sourcils pour s'adresser cette fois à Keir.

— Nous sommes là dans un domaine qui dépasse le simple cadre professionnel, monsieur Delahunty, fit-elle poliment observer, indiquant par là qu'elle contestait l'autorité de Keir dans une affaire que tous savaient être personnelle.

Ce à quoi il répliqua, douxereux :

— On est parfois confronté à des situations exceptionnelles. J'ai cru comprendre que vos fonctions de secrétaire de direction exigeaient de savoir gérer les cas sensibles avec tact et courtoisie.

Il s'interrompit, comme pour bien lui laisser le temps d'assimiler la portée de ses paroles et la menace sous-jacente qu'elles comportaient.

— Cependant, reprit-il, si vous ne vous sentez pas capable...

— J'ai l'habitude de ce genre de situation, monsieur Delahunty, coupa-t-elle.

— Je m'en doutais, ajouta Keir, non sans ironie.

Adriana Leigh prit alors conscience qu'elle pouvait difficilement refuser le défi.

Durant ce petit échange, Rowena avait étudié plus en détail sa rivale. Elle avait de longs cheveux châtain, éclairés de mèches blondes, qu'elle coiffait dans un style à la lionne, faussement négligé. Elle portait une chemise en voile fleuri sur un caraco de soie, porté à même la peau. Sa jupe droite, fendue haut sur la cuisse, épousait la courbe voluptueuse des hanches tout en soulignant sa taille fine. Des chaussures vernies à très hauts talons complétaient sa tenue.

Cette femme irradiait la sensualité, elle l'affichait, et rares devaient être les hommes qui y restaient insensibles. Rowena ne s'étonnait pas que Phil ait succombé à son charme torride. Restait à savoir quelle était l'étendue de son empire sur lui.

— Je vous laisse, leur dit alors Keir. Je serai dans le bureau de ma secrétaire, ajouta-t-il à l'adresse de Rowena.

Avant de sortir, il lui avait pris un bref instant la main. Son geste était si plein d'affection et de sollicitude que Rowena aurait voulu s'accrocher à lui, se serrer contre lui. Ce qui, dans les circonstances, eût été déplacé. Comment ne s'en rendait-il pas compte lui-même?

— Ça va, Keir. Merci, dit-elle, désireuse de couper court à ces effusions.

Adriana n'avait rien perdu de ce moment d'intimité, son regard sardonique ne quitta Rowena que pour accompagner la sortie de Keir du bureau. Dès qu'elles furent seules, Adriana ouvrit les hostilités.

— Comment se fait-il que vous soyez si intime avec M. Delahunty?

Rowena ignore la question et décocha à son tour une flèche.

— Aimez-vous mon mari, ou bien n'est-il pour vous qu'une conquête de plus demanda-t-elle, directe.

— Voilà qui est parler sans détour, remarqua Adriana sans parvenir à cacher sa surprise.

— Je souhaiterais que votre réponse le soit aussi.

Adriana releva insolemment la tête.

— J'aime Phil, il m'aime; vous n'êtes pas de taille à lutter.

— Vous ne deviez pas ignorer qu'il était marié.

— Et alors ? Lui aussi se savait marié. Je ne vous ai rien volé. Vous l'aviez déjà perdu quand il a choisi de venir à moi.

Adriana triomphait. Elle exultait. Elle savourait sa victoire sans le moindre sentiment de culpabilité.

— Etes-vous mariée?

— Non.

— Divorcée?

— Non, répondit-elle, visiblement amusée par cet interrogatoire.

— Des enfants ?

Elle eut un petit rire cynique.

— Deux avortements.

— Phil vous a-t-il jamais parlé de nos enfants ?

La question fut accueillie d'un haussement d'épaules.

— Emily a cinq ans, et Sarah, trois. Elles sont suffisamment jeunes pour vivre cette séparation sans traumatisme durable. Quant au garçon, il est en âge de se débrouiller. Après tout, leur père n'a pas tenu un rôle si important dans leurs vies.

— C'est ce que vous a dit Phil, ou ce que vous supposez ?

— Je sais les heures que Phil passe au bureau, répliqua Adriana d'un air suffisant.

— Depuis que vous êtes entrée dans sa vie.

Tout cela semblait si évident à présent. Rowena se reprocha son aveuglement. Comment n'avait-elle jamais soupçonné que les heures supplémentaires de Phil, ses dîners, ses congrès, aient pu avoir un autre objet que son travail? Quelle idiote elle était d'avoir attribué son zèle à l'ambition professionnelle !

— Vous ne vous êtes pas demandé pourquoi Phil préférerait rester avec moi ?

Le ton moqueur d'Adriana faillit faire sortir Rowena de ses gonds. Elle dépassait les bornes ! Il lui fallut faire appel à tout son sang-froid et sa volonté pour ne pas s'emporter. Mais elle ne donnerait pas cette satisfaction à son adversaire.

— Vous avez ses faveurs... pour le moment. Avec le temps, la passion s'essouffle.

— J'ai l'impression que vous ne savez pas grand-chose des hommes, lui répondit Adriana d'un ton de condescendance apitoyée. Ils possèdent deux cerveaux. Si celui qu'ils ont sous la ceinture est satisfait, vous ferez tout ce que vous voudrez de l'autre.

Comment pouvait-on résumer les relations entre un homme et une femme d'une façon aussi cynique ? Rowena en fut écoeurée. Et dire que Phil lui préférerait cette créature !

— Si ce que vous dites est vrai, je m'étonne que vous n'ayez pas été capable de retenir un seul homme parmi tous ceux qui ont dû croiser votre route.

— Je ne tenais pas à m'attacher.

— Dans ce cas, vous n'avez pu vérifier votre théorie.

Ce commentaire lui valut une moue dédaigneuse d'Adriana.

— Vous êtes battue, ma chère, autant l'accepter. Phil n'a jamais été satisfait avec vous comme il l'est avec moi. C'est un fait.

— Un couple ne se bâtit pas uniquement sur le sexe, objecta Rowena avec conviction.

— Et sur quoi alors ?

— Sur la complicité, la tendresse, la compréhension mutuelle...

Adriana se mit à rire.

— Allez donc tenir ce discours à un homme sexuellement frustré. Et ils sont nombreux. Surtout parmi les pères de famille.

Cette dernière allusion déconcerta Rowena. Adriana, plus méprisante que jamais, se chargea de l'éclairer.

— Vous, les mères, avez une fâcheuse tendance à consacrer toute votre énergie à vos enfants, et cette tâche vous épuise. Vous êtes fatiguées, vous avez mal à la tête. Et vous préparez ainsi le terrain pour une autre femme qui, elle, saura combler ces maris délaissés... Parce qu'ils ont besoin d'une femme et d'une maîtresse, pas d'une mère.

— C'est une opinion qui n'engage que vous, répliqua sèchement Rowena.

Ces déclarations, malgré tout, la troublaient. Phil se serait-il plaint auprès d'Adriana que son épouse le délaissait?

— Ce sont des conseils que je vous donne, à toutes fins utiles. Le monde est rempli d'hommes mariés insatisfaits.

— Pourquoi avoir choisi justement Phil ?

— Il se trouve qu'il était là, disponible, et qu'il correspondait à ce que j'attendais d'un homme. Je saurai le rendre heureux.

Rowena, qui brûlait d'envie d'égratigner l'insolente assurance de sa rivale, en trouva soudain le moyen dans un éclair d'intuition.

— Ce n'est pas Phil que vous vouliez séduire au départ... Vous vous êtes fait embaucher dans cette entreprise pour graviter dans le cercle de Keir Delahunty, et espérer le conquérir. C'est lui le gros poisson que vous comptiez ferrer, n'est-ce pas? Malheureusement, il n'a pas mordu à l'hameçon.

Des éclairs de colère étincelèrent dans les prunelles d'Adriana, prouvant à Rowena qu'elle avait fait mouche.

— Il vous l'a dit?

— Non, je l'ai lu dans votre regard quand vous êtes entrée dans ce bureau. Et j'affirme que vous laisseriez tomber Phil sans aucun remords si Keir vous donnait le moindre encouragement.

— Cet homme est fait de pierre, ricana Adriana. Phil est beaucoup plus mon genre, et il le sait.

Domage que Phil n'ait pas eu le même discernement que Keir, et

qu'il n'ait pas compris à temps quelle opportuniste était Adriana ! Keir, lui, n'en avait pas voulu. Comment Phil pouvait-il être aussi aveugle ? Mais peut-être, songea Rowena, l'avait-elle négligé au profit des enfants, comme le prétendait Adriana.

Il n'était pas facile pour une femme de concilier les impératifs d'épouse et de mère, de trouver le juste équilibre entre les deux. Cela dit, un couple solide aurait dû pouvoir apporter une réponse à ces problèmes sans arriver à la rupture. Pourquoi n'en avaient-ils pas parlé ensemble ?

Partagée entre un invincible sentiment de culpabilité et un profond désarroi devant la gravité de la situation, Rowena ne savait plus que penser. Rencontrer Adriana Leigh n'avait servi à rien. Il n'y avait rien à espérer de cette femme. Puisque Phil la lui préférait, eh bien, soit, Rowena ne chercherait pas davantage à le retenir. Elle se résignait, vaincue par le chagrin et le désenchantement.

Mais les enfants, eux, que deviendraient-ils ?

— Je suppose que le rôle de belle-mère ne vous enthousiasme pas outre mesure, dit-elle à sa rivale, espérant encore en secret tenir là un moyen de la faire changer d'avis.

— Ce sont vos enfants, vous les avez voulus. A vous d'en assumer la responsabilité.

— Vous vous imaginez que Phil consentira de gaieté de cœur à les rayer de sa vie ?

— En tout cas, soyez tranquille, on ne vous en disputera pas la garde. Phil demandera peut-être à voir ses filles de temps en temps, ce qui me semble tout à fait normal.

— Vous oubliez Jamie.

A ce nom, Adriana eut une moue éloquente.

— On ne peut pas dire que cet enfant soit le sien.

— Phil est le seul père qu'ait connu Jamie.

— A qui la faute ?

Malgré sa détermination à rester calme, Rowena riposta d'une voix vibrante d'indignation :

— Phil a adopté Jamie.

— Quel âge avait-il? Quatre ans?

— Trois.

— Ça ne change rien. Inutile de se voiler la face : on n'a pas les mêmes sentiments pour un enfant qu'on adopte et qu'on n'a pas connu bébé. Cet enfant est à vous, pas à Phil. En plus, à son âge, il ne peut qu'être source de problèmes.

Rowena ne sut comment elle trouva la force de ne pas exploser. Elle tremblait de tout son corps.

— Merci, dit-elle d'une voix tendue. Je ne vous retiens pas davantage.

— Merci à vous, répondit Adriana, perfide. C'est toujours intéressant de rencontrer... l'épouse.

Et, sur cette ultime perfidie, elle tourna les talons.

3.

Keir, nerveux, arpentait le bureau de sa secrétaire lorsque Adriana se présenta à la porte.

— Mme Goodman m'a dit tout ce qu'elle avait à me dire, monsieur Delahunty.

Au ton désinvolte, presque insolent qu'elle employa, Keir faillit répliquer brutalement. Il n'en fit rien. Il eût été maladroit de laisser transparaître la vive antipathie que lui inspirait cette femme. Il n'avait pas le droit de s'immiscer dans cette affaire, et encore moins de prendre parti.

Aussi fit-il un effort pour congédier Adriana le plus poliment possible.

— Je vous remercie pour votre coopération, Adriana.

— Je vous en prie. C'était avec plaisir.

— Le plaisir de faire du mal ?

Cette fois, la repartie lui avait échappé. Au moins eut-il la satisfaction de voir son interlocutrice se départir de cet air suffisant qui avait le don de l'irriter.

— Je ne suis pas à l'origine de cette rencontre, monsieur Delahunty.

— C'est une affaire d'opinion... En tout cas, je ne veux plus que des bavardages compromettent à l'avenir le bon fonctionnement de l'entreprise, déclara-t-il, glacial. Je vous demanderai de ne pas ébruiter votre entrevue avec Mme Goodman. Suis-je assez clair ?

— Tout à fait, monsieur Delahunty.

Il eut un bref hochement de tête. Et elle se retira.

Keir se tourna alors vers sa secrétaire.

— Idem pour vous, Fay. Pas un mot là-dessus.

— Je serai muette comme une tombe, promit-elle en faisant avec ses

maines le geste de fermer la bouche et arrondissant les yeux derrière ses lunettes.

Devant sa réaction, Keir se détendit, et sourit même. Il aimait bien Fay Pendleton. Non seulement elle exécutait ce qu'il lui demandait avec un maximum d'efficacité, mais en plus, elle avait un sens de l'humour et des mimiques qui l'amusaient beaucoup. Comme ses coiffures. Tous les trois mois environ, elle essayait de nouvelles couleurs, le gris étant bien trop triste à son goût, disait-elle. En ce moment, ses cheveux étaient cuivrés, agrémentés de mèches blondes.

— Je lirai ces pages plus tard, dit-il en jetant sur le bureau le rapport qu'elle lui avait remis. J'aimerais que vous prépariez du café, Fay. Vous l'apporterez avec les sandwiches quand on les livrera.

Il ne pouvait laisser partir Rowena l'estomac vide. Elle n'avait certainement pas déjeuné ce matin dans l'état où elle se trouvait, et Adriana avait dû lui porter le coup de grâce. Elle ne serait pas en état de conduire. Et puis, il ne voulait pas la laisser seule.

D'un pas résolu, Keir se dirigea vers son bureau. Comment allait-elle l'accueillir? Il se rappelait la barrière polie que Rowena avait maintenue entre eux l'année d'avant, lors de la fête de Noël du personnel.

Enfin, il pouvait toujours essayer...

Il entra dans le bureau et referma doucement la porte, conscient que la plus extrême prudence serait de mise. Rowena avait fait la démarche de venir ici pour sauver son couple de la dérive. Elle s'accrochait à Phil — elle l'aimait — et ne voulait pas d'un autre homme dans sa vie. Du moins, pas tout de suite...

Keir la découvrit assise, les coudes posés sur la table, la tête entre les mains. En la voyant ainsi effondrée, il eut une pensée pour Brett, et se dit que le grand frère de Rowena aurait probablement infligé une correction à Phil pour le punir du mal qu'il faisait à sa sœur. Cela n'aurait rien arrangé. Pourtant, Keir lui-même se sentit à cet instant des envies de meurtre contre le mari de Rowena.

Il prit une profonde inspiration, et s'avança vers elle, désireux de lui offrir un peu de réconfort. Allait-elle refuser de s'épancher sur son épaule? Permettrait-elle qu'il la raccompagne chez elle? Pourrait-elle, un jour, le considérer de nouveau comme un ami, comme... un amant?

Keir ressentait cruellement le vide laissé dans sa vie par l'absence de

Rowena et de Brett. Un vide que personne n'avait pu combler. Ils avaient tant et tant partagé tous les trois. Il était impossible de faire revenir Brett, mais Rowena...

Oserait-il, à cet instant, la prendre dans ses bras ?

Elle leva vers lui ses beaux yeux verts, pleins de larmes.

Keir ne réfléchit pas.

Il prit la jeune femme dans ses bras...

4.

Ce fut si rapide que Rowena se retrouva dans les bras de Keir sans penser à l'inconvenance d'un contact aussi intime en ces lieux. Puis, la sensation de son corps viril contre le sien la plongea dans une irrésistible confusion.

Cette étreinte réveilla aussitôt en elle le brûlant souvenir de leur amour passé. Le trouble de Rowena s'intensifia tandis que renaissait, violent et inouï, un désir inattendu et qu'une sorte de vertige engourdissait peu à peu son esprit.

Keir glissa une main sur sa nuque, remontant dans les cheveux pour presser doucement la tête de Rowena contre son épaule.

— Ne cherche pas à retenir tes larmes, murmura-t-il, la joue appuyée contre ses cheveux. Tu peux pleurer avec moi, Rowena. Comme tu le ferais avec Brett s'il était là.

Le désarroi de Rowena était à son comble. Ce qu'elle avait pris pour un élan d'amour n'était-il que pure compassion ? Keir se sentait-il à ce point coupable de la mort de Brett, qu'il voulait se substituer à lui ? Elle s'en voulut de s'être ainsi laissée aller, et ses larmes du même coup se tarirent.

Dans sa tête, les questions les plus diverses se bousculaient. Keir se rappelait-il l'avoir autrefois serrée dans ses bras, non comme un grand frère mais comme un amant passionné ? Pourquoi ne s'était-il pas marié ? Quel genre d'homme était-il aujourd'hui ?

Rowena n'en savait rien. Sa rencontre avec Adriana lui laissait le sentiment de n'être qu'une petite naïve, ignorante de tout !

Sa vie s'écroulait. Quelle place Keir allait-il occuper dans cette tourmente ? Serait-il ce roc inébranlable qui le protégerait contre vents et marée ? Un confident, un ami ? Rowena pouvait-elle lui faire confiance ?

Alors qu'elle s'interrogeait, elle sentit la bouche de Keir lui effleurer les cheveux, puis glisser peu à peu vers ses lèvres par petites touches. Dans un réflexe de panique, elle rejeta la tête en arrière et scruta

fébrilement ses traits. Il n'y avait rien de fraternel dans le regard de Keir. Pas de tendre réconfort, mais le feu sombre d'une passion qui ranima les mêmes doutes, les mêmes angoisses qu'avait fait naître en elle sa confrontation avec Adriana.

— Lâche-moi ! protesta-t-elle en le repoussant.

— Rowena...

— Adriana a raison. Il n'y a que le sexe qui compte pour les hommes !

— Non, démentit Keir avec force.

Mais d'instinct, elle se plaça de l'autre côté de la table pour mettre une distance entre eux.

Keir avait profité de sa faiblesse, sous prétexte de la consoler. Ne comprenait-il donc pas qu'elle était venue ici dans une tentative désespérée pour sauver son couple? Finalement, un tel comportement le plaçait moralement au même niveau qu'Adriana Leigh. Dans la foulée de cette comparaison, elle lui jeta sans réfléchir :

— Adriana, elle, voulait bien de toi. Pourquoi n'as-tu pas répondu à ses avances? Elle était là, libre, disponible...

— Rowena, j'ai de l'affection pour toi. Depuis toujours.

La douceur de ces paroles ne fit qu'ajouter à son désarroi.

— Alors pourquoi n'as-tu pas mis un terme à ce qui se passait entre elle et Phil ?

Keir ne sut que répondre. Têtue, elle lui fit face et insista.

— Tu devais bien savoir que tu lui plaisais. Même moi, j'ai vu les regards de braise qu'elle te lançait en entrant dans ce bureau.

Le visage de Keir se contracta comme si elle lui avait porté un coup, mais ses yeux assombris gardaient leur implacable éclat.

— Et toi ! tu t'obstines à vouloir arracher ton mari des bras de cette femme? Allons, Rowena, sois réaliste. Phil ne mérite pas ton amour. S'il tenait vraiment à toi, Adriana n'aurait pas eu la moindre chance avec lui.

— De quel droit te permets-tu d'en juger? Qui te dit que je n'ai pas ma

part de responsabilité ? Je ne l'ai peut-être pas assez... assez...

— Satisfait sexuellement?

Elle rougit, regrettant d'avoir laissé dériver la conversation sur un sujet que même Keir réprouvait, à en juger par le pli dédaigneux de ses lèvres.

— Le sexe n'est pas le remède miracle pour cimenter un couple, Rowena. Il y contribue, mais il est loin de suffire... Tu réunis des qualités qui font de toi une femme désirable à bien des égards. L'homme qui a la chance de partager ta vie devrait s'estimer heureux.

Keir la trouvait-il donc toujours désirable? Il n'en avait pas le droit. Pas plus qu'elle n'avait le droit d'en être émue ou troublée.

— Manifestement, Phil n'est pas du même avis, fit remarquer Rowena. C'est Adriana qu'il préfère. Elle doit lui apporter tout ce que je n'ai pu lui donner.

— Cette femme flatte son ego. Et Phil aime être flatté. Il ne s'en lasse pas. Tu as bien dû déceler cette faiblesse chez lui.

— Pourquoi l'as-tu embauché, alors? Répliqua-t-elle, défendant son mari en dépit de tout.

— Parce qu'il est compétent professionnellement.

— Et elle, pourquoi l'avoir embauchée?

— C'est Phil qui l'a recrutée. Mes cadres ont toute latitude pour choisir leurs collaborateurs.

Rowena se tut, encore plus accablée. Un coup frappé à la porte du bureau apporta une heureuse diversion.

Une femme entra, poussant une table roulante ; mais soit à cause du silence, soit qu'elle perçût la tension ambiante, elle s'immobilisa et considéra tour à tour les visages tendus de Keir et de Rowena. Déjà, elle se retirait avec une grimace d'excuse lorsque Keir la rappela.

— C'est bon, Fay. Entrez... Voici ma secrétaire, Fay Pendleton, dit-il à l'adresse de Rowena. Fay... Mme Goodman.

— Enchantée, madame Goodman.

Ce salut poli s'accompagnait d'un sourire hésitant. Rowena la salua en retour d'un bref hochement de tête.

Elle s'étonnait que Keir ait choisi pour secrétaire ce genre de femme. Fay Pendleton était à l'opposé de ces créatures hautaines et sophistiquées qui entourent les têtes pensantes d'une entreprise. Elle avait plutôt l'air d'une gentille grand-mère, si l'on exceptait ses cheveux roux cuivré balayés de mèches cendrées, qui lui donnaient une incontestable touche d'excentricité.

Fay Pendleton poussa donc son chariot jusqu'à la table, où elle disposa rapidement tasses, sous-tasses et assiettes, avant de servir le café. Du lait et du sucre trouvèrent place à côté des tasses, et enfin une assiette contenant des sandwiches.

— Saumon fumé, avocat et crabe, jambon...

— Merci, Fay, l'interrompit Keir.

Adressant un regard maternel à Rowena, elle lui dit :

— Tâchez de manger quelque chose.

— Fay..., la reprit gentiment Keir.

En la regardant partir, Rowena songea qu'elle lui était décidément bien sympathique. Elle trouvait un étrange réconfort dans le fait que la secrétaire de Keir ne soit pas une bombe sexuelle. Non qu'elle eût à se préoccuper du style de femmes avec lesquelles il choisissait de travailler. Simplement, le contraste avec Adriana Leigh était pour le moins étonnant.

Au bruit de la porte qui se refermait, Rowena se dit qu'elle aussi ferait bien de prendre congé. Un café et des sandwiches n'arrangeraient rien à ses problèmes. Au contraire, ils prêtaient une absurde apparence de normalité à une situation déjà très pesante, qu'elle avait tout intérêt à fuir.

Car malgré la faute dont Phil s'était rendu coupable, Rowena était et demeurait son épouse. Keir n'avait pas le droit de réveiller des sentiments, qui, désormais, appartenaient au passé.

Elle s'apprêtait à le remercier puis à se retirer, lorsqu'il prit la parole, comme s'il devinait ses intentions.

— Pour répondre à ta question de tout à l'heure, j'ai dédaigné les avances d'Adriana parce que je n'aime pas la duplicité. Je ne veux pas d'une femme dont les réactions, les attitudes, ne sont pas sincères. Ce sont des choses qui ont le don de me refroidir, même si physiquement elle est très séduisante.

— Et moi, j'aurais le don de t'exciter tout à coup?

Un silence si lourd succéda à ces paroles que l'atmosphère en devint oppressante. Comment avait-elle pu prononcer ces mots? se demandait Rowena, atterrée. Le dépit, sans doute. Keir affichait une parfaite assurance qui, d'une certaine façon, diminuait Phil en tant qu'homme, et cela irritait Rowena. Mais ce qui l'agaçait plus encore, c'est que Keir avait profité de sa vulnérabilité, et, sous prétexte que son mari lui préférerait une autre s'était cru autorisé à lui dire qu'il la trouvait désirable.

— Non. Pas tout à coup, déclara-t-il calmement, en réponse à sa question. Je doute que beaucoup de gens oublient leur premier amour.

Toute la nostalgie de cette époque se lisait dans les yeux de Keir. Et Rowena sentit son cœur se serrer. S'il n'avait pas oublié, pourquoi n'était-il pas revenu vers elle quand il en était encore temps? C'était lui qui avait renié ce premier amour. Il n'avait pas le droit de le revendiquer aujourd'hui.

— Ça ne signifie plus rien, dit-elle en secouant la tête d'un air désolé.

— Pour moi, oui.

Elle se refusa à le croire. Après tant de temps...

— Nous vivons séparés depuis si longtemps, Keir.

— Nous sommes toujours les mêmes, Rowena !

— Non. Pas moi en tout cas.

Elle avait trop souffert, trop sacrifié de rêves. « J'ai mal ! » voulut-elle lui crier ; seule la fierté la retint.

— Rowena, tu tiens vraiment à ce que Phil revienne, après ce que tu sais de lui et d'Adriana?

— Phil est mon mari. Il m'a épousée.

Alors que Keir, non, pensait-elle. Et elle ajouta :

— Il est le père de mes enfants.

Une profonde tristesse submergea Keir, et Rowena, le cœur déchiré, regretta amèrement ses paroles. Elle fut de nouveau taraudée par un terrible sentiment de culpabilité à l'idée de lui avoir caché l'existence de son fils. Mais Keir n'avait pas de droit sur cet enfant, se raisonna-t-elle. Phil avait adopté Jamie, il était devenu légalement son père. Seulement... jusqu'à quand? Si Adriana parvenait à convaincre Phil de ne plus s'encombrer de Jamie...

D'un geste lent, Keir prit le pichet de lait.

— Ton café ? Toujours avec un nuage de lait et un sucre ?

— Je ne veux pas de café, répondit-elle sèchement, à la fois étonnée et agacée qu'il se souvienne aussi précisément de ses goûts.

Keir la regarda droit dans les yeux.

— Rowena, veux-tu que j'essaie d'éloigner Adriana de Phil?

Qu'il pût seulement envisager de faire cela pour elle stupéfia la jeune femme.

— Je croyais que tu n'aimais pas la duplicité.

— C'est vrai. Mais parfois, on ne peut combattre le mal que par le mal. Si tu tiens tellement à ce que Phil revienne...

— Non. Pas de cette façon. D'ailleurs, ça ne marcherait pas. Adriana n'est pas idiote. Elle t'a vu me prendre la main tout à l'heure. Tu n'aurais pas dû, Keir.

— Excuse-moi. Je ne voulais pas te causer de tort. J'aurais dû refréner mes élans naturels, ajouta-t-il en souriant. Mais soit, tu veux récupérer ton mari, n'est-ce pas ?

— Je ne sais plus, murmura-t-elle dans un aveu d'impuissance.

Quelle chance restait-il à leur couple quand l'ombre de l'adultère planait sur eux?

— Il faudrait provoquer en lui un sursaut, dit Keir comme s'il

réfléchissait tout haut. Qu'il cesse de te considérer comme sa chose.

— Mais comment?

— Parfois, on se rend compte de ce que l'on aime que lorsque d'autres tentent de nous l'enlever. Nous pourrions nous afficher ensemble, et tu te servirais de moi pour rendre ton mari jaloux, proposa Keir. Ça suffira peut-être à le faire revenir.

— Bravo ! Si tu t'imagines que je vais accepter une liaison avec toi...

— Je n'imaginai pas une liaison à proprement parler. Il s'agirait juste de sortir ensemble de temps en temps. Nous étions amis autrefois, lui rappela-t-il avec un sourire charmeur.

A cet instant-là, elle sut qu'ils ne pourraient jamais être amis. Elle et Keir avaient dépassé le stade de l'amitié. D'ailleurs, elle était sûre à présent que Keir n'avait pas oublié le jour où ils avaient fait l'amour. Comment avoir des relations amicales avec un homme qui aujourd'hui encore exerçait sur elle une redoutable attirance ?

— Je ne veux pas rendre Phil jaloux. S'il n'a plus confiance en moi... Non, le risque est trop grand. Je pourrais tout perdre.

Keir ne souriait plus. Un pli de colère amincissait ses lèvres.

— Ce type ne te mérite pas.

— Et toi, oui, peut-être ? répliqua-t-elle, frémissante soudain. Quel sort ont connu les femmes qui sont passées dans ta vie? Pourquoi aucune d'entre elles n'est restée? Tu les méprisais comme tu aurais méprisé Adriana si tu l'avais séduite pour l'éloigner de Phil?

— Non, dit-il en serrant les poings, les yeux étincelants. Je n'aurais pas touché Adriana. Je cherchais simplement à tester ton attachement à Phil.

— Mais ces femmes? insista-t-elle, mue par un besoin impérieux de savoir comment il traitait celles qui avaient été ses maîtresses. Je ne veux pas croire que tu sois resté chaste pendant toutes ces années.

— Non, évidemment. Personne n'a envie de rester seul. Moi aussi, j'ai cherché l'âme sœur. Il manquait toujours quelque chose.

— Alors, tu les as rayées de ta vie ?

— Non. Ce sont toujours des amies.

— Eh bien, je ne serai pas ton amie, Keir. Je ne serai jamais ton amie !
décréta-t-elle, blessée au fond du cœur d'avoir été la moins bien
considérée de toutes ses conquêtes.

Après l'accident qui avait bouleversé leurs vies, Keir n'avait plus
donné aucune nouvelle.

— Rowena, s'il te plaît.

Comme il s'avançait vers elle, mains tendues, elle se raidit.

— N'approche pas, Keir ! Ne me touche pas. Ne me touche plus
jamais.

— Je veux t'aider, te...

— Non! Je dois sans doute prendre comme un compliment que tu me
trouves encore désirable, mais ton intérêt pour moi se limite à ça. Une
attirance charnelle. Tu ne connais pas le sens du mot amour, Keir.

— Ce n'est pas vrai.

Immobile, il la fixa avec intensité, comme si au-delà des yeux, il
s'adressait à son cœur, à son âme.

— Est-ce ma faute si la femme que j'aimais a épousé un autre? Si les
enfants que je voulais avoir avec elle sont ceux de Phil Goodman?

Rowena sentit son cœur chavirer. Les pensées s'accéléraient dans sa
tête en un tourbillon vertigineux. Elle eut un instant la sensation que les
murs chancelaient autour d'elle. Puis, elle se ressaisit. Alors, d'une voix
ferme et néanmoins secouée par l'émotion, elle déversa tout ce qu'elle
avait sur le cœur depuis la seconde où elle l'avait revu.

— Je t'ai attendu des années, Keir. Pendant tout ce temps j'ai gardé
l'espoir que tu reviendrais, que ce qu'il y avait entre nous n'était pas
mort. Il s'est passé des années avant que j'épouse Phil Goodman, qui m'a
donné, lui, ce que tu m'as refusé.

De désespoir et de douleur, elle se leva, saisit son sac au vol et s'élança
vers la sortie.

— Rowena, arrête ! S'il te plaît ! Tout ça n'a aucun sens.

Arrivée à la porte, elle fit volte-face :

— Tu es un menteur ! Un menteur !

L'insulte le réduisit au silence.

Elle disparut, et il demeura au milieu de la pièce, stupide, pendant que Rowena s'enfuyait.

Phil connaîtrait le même sort s'il le fallait ! songea-t-elle entre deux sanglots. Elle ne voulait pas d'un homme en qui elle ne pouvait avoir confiance.

Restait le problème des enfants...

5.

— Dis, maman, quand est-ce que papa rentrera?

La question tant redoutée ne s'était pas fait attendre.

— Je ne sais pas, Emily, murmura Rowena en se penchant pour embrasser la fillette dans son lit.

Phil ne s'était pas manifesté depuis qu'il avait quitté la maison la veille au soir, après avoir annoncé à Rowena qu'il y avait une autre femme dans sa vie.

— S'il rentre bientôt, je pourrai me relever? J'aimerais lui montrer ma peinture.

Emily, l'aînée des deux filles, était très choyée par son père, auquel elle ressemblait beaucoup. Elle avait des cheveux blonds et très longs, comme les aimait Phil, et des yeux bleus pareils aux siens. Des yeux qui, en ce moment, attendaient pleins d'espoir, la réponse de Rowena.

— Ta peinture est épinglée sur le panneau de liège, ma chérie. Papa la verra quand il rentrera. Dors à présent.

Elle effleura son front d'un tendre baiser, tandis qu'Emily soupirait, déçue. Comment leur fille allait-elle réagir à l'absence d'un père qu'elle adorait? se demanda Rowena, la gorge serrée. Emily, bien loin de ces préoccupations, noua ses petits bras autour du cou de sa mère, posa un gros baiser mouillé sur sa joue.

— Je t'aime, maman.

Rowena lui sourit, bouleversée. Peut-être une mère débordante d'amour suffisait-elle à un enfant? Après tout, de nos jours, quantité de familles monoparentales vivaient harmonieusement, pensa-t-elle pour se rassurer.

— Moi aussi, je t'aime, ma chérie, chuchota-t-elle. Bonne nuit.

Refoulant les larmes qu'elle sentait monter, Rowena se tourna rapidement vers Sarah, qui s'était endormie. Une chance qu'elle ait passé

sa journée au jardin d'enfants du quartier, se dit-elle. Car du haut de ses trois ans, Sarah était une petite fille précoce, et très perspicace, qui ressentait la moindre mauvaise humeur de sa maman. Rowena regarda tendrement sa fille, qui dormait, tranquille, la mèche qu'elle avait l'habitude de tortiller, enroulée autour d'un doigt. Son pouce reposait mollement dans sa bouche entrouverte. Rowena retira délicatement le pouce et dégagea la mèche brune sans que Sarah ne bouge d'un millimètre, épuisée qu'elle était par sa journée de jeux. Son père lui manquerait-il autant qu'à Emily?

Et lui? Rowena imaginait difficilement que ses enfants puissent ne pas lui manquer. Phil n'était pas de ces pères qui, trop absorbés par leur métier, se désintéressent de leurs enfants. Au contraire, il était très attentif, même s'il laissait à sa femme le soin de veiller à l'éducation des enfants et de régler les difficiles questions de discipline.

A la porte, Rowena jeta un dernier regard sur ses filles couchées dans leurs lits jumeaux. Rien ne pressait pour les mettre au courant de la situation. Phil pouvait encore changer d'avis.

Dans quelques jours, les lumières de Noël allaient illuminer la ville et le cœur des enfants. Phil avait peu de temps pour revenir sur sa décision. Et s'il ne se manifestait pas ? Comment expliquer à Jamie, Emily et Sarah que leur père ne serait sans doute pas là pour partager leur joie? Rowena ne savait plus que penser...

Après avoir fermé la porte, elle dut se concentrer quelques secondes afin de paraître moins nerveuse à Jamie. A dix ans, il avait le droit de se coucher plus tard que ses sœurs. Rowena l'avait trouvé anormalement calme au dîner, et cependant sur le qui-vive ; il l'épiait, comme s'il avait deviné que quelque chose n'allait pas. Ce soir, elle ne lui avait guère prêté attention, il lui rappelait trop cruellement Keir... et tous les souvenirs qu'ils avaient évoqués ensemble.

Elle devait oublier ce passé! D'autres préoccupations plus urgentes l'attendaient. A quoi bon se complaire à se rappeler leur rencontre, ce qu'ils s'étaient dit, l'attitude qu'avait eue Keir à son égard? Le temps des illusions était terminé. Si encore il ne lui avait pas menti... Elle allait devoir être forte et ne compter que sur elle-même.

Rowena avait laissé Jamie dans la cuisine, devant la télévision. Mais tout était calme à présent. Peut-être était-il dans sa chambre, plongé dans un livre? Elle l'espéra. Elle avait envie d'être seule pour réfléchir.

Jamie était bien occupé à lire, mais sur l'un des tabourets du bar qui séparait la cuisine proprement dite du coin repas, un verre de lait devant lui. Il leva les yeux quand elle entra, et Rowena eut soudain devant elle l'image de Keir en train de l'examiner. La ressemblance était si frappante, qu'elle en fut troublée.

Elle prit machinalement la bouilloire pour aller la remplir, et lança d'un ton faussement désinvolte :

— Tu lis un bon livre?

Jamie ignora la question et, direct et concis, lui demanda :

— Qu'est-ce qui se passe, maman?

— Oh ! rien, Emily avait du mal à s'endormir, alors je suis restée un peu plus longtemps avec elle, dit-elle sans se démonter.

— Je voulais parler de papa.

Le cœur de Rowena bondit dans sa poitrine. Comment avait-il pu se douter aussi rapidement?

— Que veux-tu savoir, Jamie?

— Je t'ai entendue pleurer hier soir. C'était affreux. Je ne savais pas quoi faire. Je croyais que papa était avec toi et que je ne devais pas m'en mêler. Mais quand je me suis levé ce matin, il n'était pas là. Et ce soir non plus, il n'est pas rentré.

Tout cela fut dit d'une voix calme et maîtrisée ; mais Rowena vit bien ce qu'il en coûta à Jamie de ne pas craquer, et, de nouveau, elle eut presque les larmes aux yeux. Pauvre Jamie. Il n'avait que dix ans, et avec quel courage cependant il s'efforçait de faire face à la situation ! Il avait dû se ronger d'inquiétude toute la journée, et elle l'avait laissé seul avec ses angoisses.

En tout cas, il n'était plus possible de se dérober. Pas question non plus de lui raconter des mensonges lénifiants, auxquels il ne croirait pas. D'un autre côté, en lui disant toute la vérité, elle risquait de discréditer Phil à ses yeux, et pour longtemps. Une vague de colère submergea Rowena. Avec quelle désinvolture son mari la laissait seule face aux questions embarrassantes des enfants !

— Alors, maman ? insista Jamie devant son silence.

Cette fois, sans fuir son regard, elle lui répondit :

— Je suis désolée de t'avoir inquiété parce que je pleurais, Jamie. Ton père et moi avons eu une dispute. Ce sont des choses qui arrivent entre parents, tu sais.

Jamie fit la moue. Visiblement la réponse de sa mère ne le satisfaisait pas.

— Je ne t'avais jamais entendue pleurer comme ça, maman. Et surtout si longtemps.

Elle imagina son fils dans la solitude de sa chambre, l'écoutant, angoissé, et Rowena s'en voulut de n'avoir pas su mieux se dominer. Elle tenta de lui expliquer, mais les mots venaient difficilement.

— Il survient parfois des choses dans la vie qu'on n'avait pas prévues. Des choses qu'il n'est pas toujours facile d'accepter, déclara-t-elle avec tristesse.

L'expression de Jamie changea brusquement. Elle devint farouche, ses yeux lancèrent des éclairs.

— Papa est parti avec une autre femme ?

Elle resta suffoquée, moins par la question elle-même, que par la perspicacité dont faisait preuve son fils.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça? balbutia Rowena.

— Dans ma classe, la moitié des enfants ont des parents divorcés. J'entends ce qu'ils racontent. Quand j'ai vu que papa ne rentrait pas hier soir... Et comme il est rarement là le week-end...

— Papa travaille, Jamie. Il a un emploi du temps très chargé.

Elle ne fut pas fière de cette pauvre excuse, dont Phil lui-même s'était si souvent servi.

— Pourquoi il n'est pas là ce soir?

— Parce que... parce qu'il a envie d'être ailleurs, répondit-elle, le cœur serré.

Jamie ne lâcha pas prise :

— Il va revenir? demanda-t-il, suspicieux.

— Je l'ignore.

De nouveau se posait à Rowena un cruel dilemme : mentir à Jamie, ou bien tout lui avouer au risque de le brouiller à jamais avec son père? Et si Phil revenait... ? Tout se bousculait dans sa tête.

— Si ça ne t'ennuie pas, Jamie, je préférerais ne pas poursuivre sur ce sujet ce soir. Je... Nous avons besoin d'un peu de temps, ton père et moi, pour démêler la situation. D'accord?

Après l'avoir considérée un instant en silence, il hocha la tête.

— D'accord.

Puis, dans un élan d'immense tendresse, il lui dit :

— Je ne sais pas ce que fera papa, mais je veux que tu saches que tu m'auras toujours, moi.

— Oh, Jamie...

Sa voix s'était cassée, et elle dut faire effort pour se ressaisir. Cependant, avant qu'elle ait pu ajouter autre chose, Jamie sauta du tabouret et se jeta contre elle, les bras noués autour de sa taille, la tête contre sa poitrine. Bouleversée, elle le serra fort. Son petit Jamie. Son fils. Le fils de Keir. Si seulement Keir avait été digne de lui...

— Je ne veux plus que tu pleures comme la nuit dernière, maman, supplia-t-il, révélant ainsi toute l'étendue de sa détresse face au chagrin de sa mère.

— Je ne pleurerai plus, Jamie, promit-elle avec douceur. Je me sentais très seule. En fait, je ne le suis pas vraiment.

— Non. Tu m'as, moi.

— Je m'en souviendrai désormais. Tu as bien fait de me le rappeler.

Que de courage, de détermination et de tendresse, il avait! Rowena savoura le bonheur de serrer son fils contre son cœur, et de le sentir l'étreindre. Depuis quelques mois, Jamie évitait les démonstrations d'affection excessives, qu'il jugeait sans doute trop puériles. Cela ne semblait pas le préoccuper en ce moment, mais Rowena voulut

néanmoins ménager sa sensibilité et détourna la conversation.

— Qu'étais-tu en train de lire, dis-moi?

Il lui montra la couverture.

— Un livre sur les lapins, ça s'appelle *Au Fond du terrier*.

Rowena posa les mains sur ses épaules, et suggéra en souriant :

— Et si tu allais continuer ta lecture au lit ? Je vais regarder un peu la télévision.

— Ça ne t'ennuie pas de rester seule, maman?

— Non, ne t'inquiète pas pour moi. Et souviens-toi, extinction des feux à 9 heures.

Jamie lui souhaita bonne nuit et s'en fut avec la satisfaction de celui qui a réglé un problème qui lui tenait à cœur.

Si la vie pouvait être aussi simple..., songea Rowena. Après s'être préparé du café, elle alluma la télévision, s'installa dans son fauteuil habituel et passa distraitement en revue les différentes chaînes. Peu lui importait à vrai dire le programme. Son seul but était de donner une apparence de normalité à la soirée pour le cas où Jamie s'inquiéterait d'elle.

Le regard dans le vague, elle regardait défiler son film à elle, le film des sept années de sa vie conjugale. A quel moment leur couple avait-il basculé? Inévitablement, elle se rappela les remarques d'Adriana et surtout celles de Keir, même si elle s'efforçait de ne pas penser à lui.

« Veux-tu d'un mari qu'il faut arracher à une autre femme ? »

Non. Rowena voulait d'un mari aimant, qui n'aurait d'yeux que pour elle. Elle ne put cependant s'empêcher de songer : et si Adriana avait raison, si elle avait eu le tort de délaisser son mari et de donner la priorité à ses enfants? Mais elle chassa aussitôt ces pensées, après tout, Phil était aussi leur père.

Elle en vint à la conclusion que même si son mari revenait, rien ne serait plus comme avant. Quelque chose s'était brisé entre eux et quelle que soit l'issue de cette crise, l'avenir ne s'annonçait pas radieux.

Soudain, un bruit tira Rowena de ses pensées. Elle se redressa, sur le qui-vive.

N'était-ce pas la porte d'entrée qui s'ouvrait?

6.

Rowena éteignit vite la télévision et se leva. Phil ! Elle reconnut son pas. Il était donc revenu. Que fallait-il en penser ?

Le cœur battant, elle consulta sa montre. 9 heures et demie. Il avait attendu que les enfants soient couchés.

Mue par un réflexe instinctif, elle se dirigea aussitôt vers le bar, pour mettre une barrière entre elle et celui qui les avait trahis. Confusément, elle s'étonna de se sentir sur la défensive, puisque c'était Phil qui avait mis en péril leur couple.

En le voyant entrer dans la cuisine avec un air agressif, elle sut tout de suite qu'il n'était pas animé par un désir de réconciliation. Il la toisa, des éclairs dans les yeux.

— Qu'est-ce qui t'a pris de te rendre chez Delahunty aujourd'hui ? tonna-t-il.

Ce fut comme s'il l'avait giflée. Apparemment, il n'avait pas pensé à quel point elle devait être désespérée pour aller s'expliquer avec sa rivale. Se moquait-il donc à ce point de ce qu'elle endurait par sa faute ?

— Je voulais voir de mes yeux celle qui te fait oublier ta femme et tes enfants.

— Aller trouver mon patron... Enfin, Rowena ! Tu me mets dans une situation invraisemblable en mêlant Keir à tout cela !

Ainsi, comprit-elle, dans un choc, toute cette rage n'était due qu'au souci qu'avait Phil de préserver les apparences ! A cause d'elle, Phil avait fait piètre figure auprès de son patron. C'était l'unique raison de sa venue ici ce soir. Quant à se soucier de sa famille...

Déçue, écoeurée, elle considéra en silence son mari, le visage aux traits nets et réguliers, la coiffure impeccable, le col de la chemise blanche aux pointes boutonnées, la cravate de soie bien en place, le costume de lin qui se voulait du dernier cri. Phil avait toujours jugé important de bien présenter. Elle était fière autrefois de sa classe et de son élégance. Elle ne se doutait pas alors que l'image qu'il donnait de lui-

même comptait bien plus qu'elle et les enfants.

— Emily voulait te montrer sa dernière peinture, dit-elle, espérant le ramener à des sentiments plus humains.

Mais il n'eut pas un regard pour le panneau de liège qu'elle lui désignait sur le mur de la cuisine.

— Laisse les enfants en dehors de ça. Je veux savoir ce qui s'est passé entre toi et Keir Delahunty.

Jaloux ? Keir aurait-il donc raison en prétendant que la jalousie pourrait faire revenir à elle son mari? Quand bien même c'eût été possible, la bassesse du procédé déplaisait à Rowena.

— Tu t'es trouvée avec lui avant et après avoir vu Adriana, accusa-t-il, implacable.

Intuitivement, elle comprit qu'il valait mieux donner des faits une version édulcorée...

— Nous nous sommes croisés par hasard dans le parking. Comme il était au courant, à propos de toi et Adriana, il a deviné la raison de ma visite, et il m'a proposé son bureau pour la rencontrer afin que nous puissions parler plus librement.

— Pourquoi aurait-il fait cela?

— Pour éviter une scène devant les autres employés.

— Adriana m'a dit qu'il te tenait la main. Et qu'il a pris ta défense. Or, c'est à peine si vous vous connaissez. Pourquoi se soucierait-il de toi ? Dis-le-moi ! fit-il en haussant la voix.

— Nous nous connaissons depuis longtemps, énonça calmement Rowena, espérant tempérer ainsi la colère grandissante et les doutes de Phil. Nos familles étaient amies autrefois.

Cependant, loin d'apaiser son mari, cette révélation le fit sortir de ses gonds.

— Comment? Mais tu ne m'en avais jamais parlé. Voilà près de deux ans que je travaille avec Keir, et ni toi ni lui n'avez jamais parlé du passé !

Rowena haussa les épaules.

— Je suppose qu'il ne tenait pas plus que moi à s'en souvenir. Les liens d'amitié ont été rompus quand mon frère a trouvé la mort dans la voiture de Keir. Je te laisse imaginer combien mes parents en ont voulu à Keir.

— Était-il responsable?

En disant cela, Phil avait un regard mauvais qui déplut à Rowena. C'était comme s'il espérait trouver un motif de grief contre Keir.

— Non. Brett était au volant. Mais d'après mes parents, si Keir n'avait pas laissé Brett conduire sa nouvelle voiture de sport, l'accident ne se serait pas produit.

— Dans ce cas, il devrait éprouver de la rancune contre toi et non... Mais attends !

Manifestement, une brusque pensée traversa l'esprit de Phil qui demanda :

— Tu avais bien dix-sept ans quand ton frère est mort?

— Oui. Je te l'ai dit, c'était il y a longtemps.

— Quand exactement ? Quand est arrivé l'accident? insista-t-il.

— Le jour du nouvel an.

Elle en gardait un souvenir très vivace où se mêlaient le choc émotionnel, le chagrin d'avoir perdu son frère bien-aimé... et le soulagement coupable que Keir fût toujours vivant.

Tout à coup, Phil frappa violemment du poing sur le bar.

— C'est lui le père, hein?

Les mots de Phil résonnèrent d'un écho terrifiant aux oreilles de Rowena. Face au visage convulsé de son mari, elle ne trouva pas la force de répondre. Il poursuivit :

— Jamie est né en septembre, soit neuf mois après l'accident. Tout s'explique maintenant! Voilà pourquoi le père de Jamie n'est pas resté à tes côtés. Parce que pour tes parents, Keir Delahunty était responsable

de la mort de Brett. Et ils t'ont envoyée chez ta tante, à Queensland.

Phil se mit à marcher de long en large dans la cuisine tel un possédé.

— Et tu m'as laissé me faire embaucher chez le père de ton fils ! lui reprocha-t-il avec dureté.

Rowena, se ressaisissant, tenta désespérément de le raisonner.

— Jamie est ton fils. Ton fils, Phil ! Tu es le seul père qu'il ait connu. S'il te plaît, arrête. Tu n'as pas lieu de...

— Pas lieu? explosa-t-il. Tu trouves normal de m'avoir imposé le fils de Keir Delahunty?

— Jamie est mon fils. Et il est devenu le tien quand tu l'as adopté, rétorqua-t-elle avec âpreté.

— Eh bien, désormais il ne l'est plus.

Elle n'en croyait pas ses oreilles. S'en prendre à Jamie! Comme si aucun lien affectif n'avait existé entre eux !

— Avoue que cela t'arrange! lança-t-elle à son tour. Iras-tu jusqu'à prétendre aussi que les filles ne sont pas de toi?

— Laisse-les en dehors de ça !

— Non, Phil. Quand je pense que tu saisis le premier prétexte pour te débarrasser de Jamie...

Mais Phil ne releva même pas, perdu dans ses pensées.

— Dire que pendant toutes ces années tu m'as caché la vérité, Rowena. Tu aurais dû m'en informer quand j'ai accepté cet emploi chez Delahunty.

— Tu tenais tellement à ce poste, souviens-toi. Tu étais fier de l'avoir décroché. Et moi, Phil, je voulais ton bonheur. Si je m'étais doutée que tu rencontrerais cette Adriana et que tu nous quitterais pour elle...

— Ah, mais j'ai bien l'intention de continuer à jouer mon rôle de père auprès d'Emily et de Sarah.

Au moins ressentait-il encore un peu d'amour paternel, se dit

Rowena. Cela la poussa à tenter un dernier recours pour Jamie.

— Ainsi, c'est juste Jamie que tu ne veux plus. Pourquoi? Parce qu'Adriana ne veut pas s'encombrer d'un fils? Elle s'imagine les petites filles plus gentilles, plus dociles? Ou alors, c'est parce que tu n'as pas le courage de répondre aux questions embarrassantes que pourrait te poser Jamie ?

Phil ne se troubla qu'un instant, avant de revenir à la charge.

— Je ne t'ai pas entendue démentir qu'il soit le bâtard de Keir Delahunty.

Rowena frémit sous l'insulte. Elle serra les poings pour se dominer, tant l'envie de le gifler la possédait.

— Je n'ai rien à démentir ! Tu as adopté Jamie, et tu cherches maintenant à salir le passé afin de justifier tes actes. Mais tu n'as pas d'excuse. Aucune !

Il agrippa le bar à deux mains et se pencha vers elle dans une attitude menaçante.

— Regarde-moi dans les yeux, Rowena, et ose nier que Keir Delahunty et toi avez été amants, et que Jamie est son fils naturel.

Elle le fixa, les lèvres pincées, détestant se sentir ainsi acculée. Le détestant lui et les moyens qu'il employait afin de se dérober à ses responsabilités, et aux conséquences de ses actes.

Pour autant, elle ne pouvait se résoudre à lui mentir. Bizarrement, elle était fière des origines de Jamie, et se refusait à les renier. Après tout, Keir Delahunty était loin d'être un homme ordinaire, ou quelqu'un dont on a à rougir. Mais de là à le revendiquer...

— Keir se sait rien, s'entendit-elle répondre. Il n'est pas au courant, tu entends? répéta-t-elle avec véhémence.

— Alors, peut-être serait-il bon qu'il le soit, répliqua Phil, un éclair triomphant dans le regard. Ne crois-tu pas que le temps est venu pour lui de prendre le relais et de se charger de l'éducation de son fils?

— Non, balbutia Rowena, effarée à l'idée qu'il pût seulement y songer.

Mais Phil, très à l'aise, la toisa d'un air suffisant.

— En fait, je ne te demande pas ton avis, Rowena. Maintenant écoute-moi bien, lui dit-il, menaçant, tout ce qui concerne mon travail ne regarde que moi. Et Adriana. Tu es priée de ne pas t'en mêler.

— Si je comprends bien, ça ne te dérange plus autant de continuer à travailler pour Keir !

— Il n'est pas au courant, et tu ne veux pas qu'il le soit. Ça me place en position de force.

Après avoir renié un fils, qui n'avait rien fait pour mériter son exclusion, Phil s'imaginait maintenant un atout contre elle et Keir. Comment pouvait-on avoir un esprit aussi retors ?

— Et ne t'avise plus d'importuner Adriana! enchaîna-t-il. Laisse-nous mener tranquillement notre vie. Je t'ai dit hier soir que tu pouvais garder la maison. Vous avez un endroit où vivre, toi et les enfants. Ça me paraît plus qu'équitable. Sache également que je prendrai conseil auprès d'un avocat dès demain. Je veux pouvoir bénéficier d'un droit de visite sur mes filles.

Ses filles... Rowena eut le cœur déchiré pour Jamie. Mais comment lutter contre une telle injustice ? C'était sans espoir.

— Donc, tout est fini entre nous? murmura-t-elle, formulant à voix haute ce qui s'imposait désormais comme une évidence.

Une lueur coupable traversa brièvement le regard de Phil.

— Tu n'étais pas la femme qu'il me fallait, Rowena. Je regrette, mais c'est la vérité.

— Je ne comprends pas. Tu étais sûr d'avoir fait le bon choix quand nous nous sommes mariés. A quel moment ai-je changé?

— Tu n'as pas changé.

— Alors?

Il eut un soupir embarrassé.

— Tu correspondais à ce que je croyais attendre d'une épouse. Mais je me suis trompé.

— C'est-à-dire?

— Tu représentais l'idéal que je m'étais forgé. Tu acceptais volontiers d'être une femme au foyer, d'élever les enfants et de t'occuper de la maison pendant que je travaillais. Il y avait là un aspect sécurisant qui m'avait manqué dans mon enfance ballottée entre des parents divorcés.

Et il allait infliger ce même traumatisme à ses enfants !

— Et puis, j'étais fier d'avoir pour épouse une jolie femme comme toi, je le reconnais, ajouta-t-il.

— Pourquoi alors? Pourquoi en finir? Demanda-t-elle dans un cri de désespoir.

— Je te l'ai dit. Ça m'a convenu pendant un temps mais plus maintenant. J'aspire à autre chose.

— Et tu crois qu'Adriana répondra à toutes tes attentes ?

— Ce n'est pas qu'une question de personne, répliqua-t-il avec humeur. J'ai envie d'être libre, de vibrer, de m'enthousiasmer, de retrouver ma spontanéité. J'étouffe ici ! Tu attendais trop de moi, Rowena. J'en ai assez. Je m'en vais. Suis-je assez clair?

— Oui. Je te remercie.

Tout était clair, en effet. Rowena avait représenté un rêve pour lui. Mais Phil avait simplement oublié que le bonheur se construit à deux et que chacun doit y contribuer pour que le rêve devienne réalité.

— En somme, tu t'en vas et tu me laisses me débrouiller seule, résuma-t-elle, désabusée.

Il haussa les épaules.

— Je te laisse la maison. Et puis, tu trouveras bien quelqu'un d'autre. Une jolie femme ne reste jamais seule longtemps.

Là-dessus, il lui tourna le dos et s'en fut comme s'il prenait congé d'une parfaite étrangère.

Alors, mue par un irrésistible désir de vengeance, elle lui lança :

— Je pourrai tenter ma chance auprès de Keir Delahunty. Qu'en penses-tu?

Il se figea, les épaules raides, et elle comprit que cette éventualité n'était pas du tout pour lui plaire.

— Essaie, Rowena, et tu peux dire adieu à cette maison. Elle sera vendue, et je te réclamerai la moitié qui m'est due.

Elle n'insista pas, consciente que le bien-être des enfants était en jeu, et que ces paroles en l'air risquaient de leur coûter cher. Car Rowena n'avait pas l'intention de renouer avec Keir Delahunty.

Phil, satisfait d'avoir eu le dernier mot, repartit. Pour de bon, cette fois. La page était tournée ; avec lui s'en allaient sept années de vie conjugale...

Keir abandonna sa planche à dessin, incapable de travailler. Il se mit à arpenter le bureau, absorbé dans ses pensées, et finit par s'immobiliser près de la fenêtre, à l'endroit même où, la veille, Rowena regardait le va-et-vient des voitures dans les rues de Chatswood.

Il ne put s'empêcher de repenser à la réaction de Phil lorsqu'il l'avait informé de la visite de Rowena. Son embarras, la colère qu'il voulait masquer mais qui, malgré lui, déformait son visage. Keir s'en voulut un instant d'avoir mis Phil au courant, puis très vite il se reprit; de toute façon, Adriana s'en serait chargée.

Rowena avait-elle eu droit à une scène ?

Cette seule idée déplaisait à Keir, qui aurait tant voulu l'aider, la soutenir. Il se demanda comment Rowena pouvait encore aimer un mari qui ne voulait plus d'elle, et la trompait de façon aussi éhontée?

Depuis qu'il l'avait revue, Rowena hantait ses pensées. Il songea à leur rencontre de la veille, se souvint de chacune de leurs paroles, chacun de leurs regards. Leur étreinte avait été communion... comme autrefois ! Mais elle l'avait repoussé si vivement ensuite, qu'il ne savait plus à quoi s'en tenir...

Keir ne voulait pas croire que les seuls problèmes conjugaux de Rowena l'avaient poussée dans ses bras. Peut-être se refusait-elle à l'admettre, mais la puissante attirance qu'ils éprouvaient jadis l'un pour l'autre était toujours là, bien vivante.

Menteur...

Cette accusation le poursuivait, résonnant comme un glas qui le privait de tout espoir de reconquérir Rowena. Mais quand aurait-il menti? De quel mensonge voulait-elle parler?

Keir avait beaucoup réfléchi. Il se souvint de cette terrible photo que lui avait montrée la mère de Rowena, et qui venait appuyer les affirmations de son père selon lesquelles leur fille ne voulait plus de lui. Rowena avait fait sa vie ailleurs, qu'il n'essaie pas de l'approcher en lui causant encore plus de chagrin !

Sur la photo, on voyait Rowena avec un bébé sur les genoux, et un homme accroupi à ses pieds qui les contemplait. Elle était mariée, mère d'un beau petit garçon, et vivait désormais à Queensland, lui avaient dit ses parents.

La nouvelle l'avait assommé. Anéanti. Or, tout cela ne devait être qu'un tissu de mensonges, puisque Rowena l'avait attendu pendant des années — et cela, il ne le mettait pas une seconde en doute. Surtout après la façon dont elle lui avait reproché d'avoir trahi son amour, de l'avoir abandonnée...

Non ! L'enfant qu'elle avait sur les genoux ne devait pas être le sien. Ses parents s'étaient probablement servis de cette photo pour se débarrasser de lui. Ou pour le faire souffrir comme eux-mêmes souffraient. Pourtant, lui aussi avait eu sa part de malheur. Perdre son meilleur ami, endurer plusieurs opérations pour recouvrer l'usage de ses jambes, ne leur suffisait pas, il avait fallu qu'en plus, ils éloignent Rowena de lui !

Les questions assaillaient Keir sans relâche.

Le croirait-elle s'il lui parlait de cette photo? Avait-elle cru seulement qu'il lui avait écrit? Comment le lui prouver? Sa parole suffirait-elle?

Keir fut interrompu dans ses réflexions par la sonnerie du téléphone.

Il jura à voix basse. Il avait pourtant recommandé à Fay de ne lui passer aucun appel ce matin !

Après avoir un instant envisagé de faire la sourde oreille, il décrocha.

— Oui. De quoi s'agit-il?

— Vous avez un visiteur, Keir.

— J'ai dit que je ne voulais voir personne.

— Ecoutez, si je me permets de vous déranger, c'est qu'à mon avis, vous voudrez bien le recevoir.

— Qui est-ce?

— Le fils de Mme Goodman. Il veut vous voir, vous, et personne d'autre. Et il ne partira pas avant d'avoir obtenu gain de cause.

Cette annonce coupa court à toute autre protestation et suscita en même temps une avalanche de questions. Pourquoi le fils de Rowena était-il venu ici ? Et pourquoi le voir, lui ? Où était Phil ? Rowena aurait-elle eu des ennuis ?

— Faites-le entrer, Fay, ordonna Keir d'un ton calme qui était loin de refléter le tumulte de ses pensées.

Après avoir hésité quant au meilleur endroit où se placer pour accueillir l'enfant, Keir décida simplement de se lever.

La porte de communication avec le bureau de Fay s'ouvrit, et cette dernière fit entrer un jeune garçon qui devait avoir huit ans, peut-être un peu plus — Keir n'était pas expert en la matière. Il avait les mêmes cheveux noirs que Rowena, et les mêmes grands yeux en amande. A la vue-du sac d'écolier qu'il portait à la main, Keir pensa qu'il aurait dû se trouver en classe, et que ses parents le supposaient certainement à l'école. Cependant, il n'avait pas l'air coupable ou inquiet d'un enfant qui craint que son forfait soit découvert. Non, il regardait Keir en face, d'un œil intéressé et curieux, comme pour le comparer à l'image qu'il s'était fait de lui.

— Jamie, voici M. Delahunty...

Pendant qu'elle procédait aux présentations, Fay adressa à son patron un regard appuyé qui semblait dire : « Vous êtes dans de beaux draps. Voilà ce qu'il en coûte de se mêler des affaires d'autrui. »

Keir s'avança en souriant vers son jeune visiteur et lui tendit la main. Le fils de Rowena... Peut-être un moyen de parvenir à elle, qui sait ? songea-t-il.

— Bonjour, Jamie.

Le garçon posa son cartable et lui serra la main.

— Bonjour, monsieur. Je suis heureux de vous rencontrer.

Aucun sourire pourtant ne détendait son visage. Il avait la mine grave, sérieuse, et ne quittait pas Keir des yeux.

— Fay, veuillez à ce que nous ne soyons pas dérangés, s'il vous plaît. Et merci, ajouta Keir pour lui exprimer sa gratitude de lui avoir envoyé le fils de Rowena en dépit de ses instructions.

Fay se retira, et Jamie cessa d'examiner Keir pour s'intéresser au décor de la pièce.

— Tout ça est à vous ?

— Oui. Et c'est moi qui l'ai conçu. Veux-tu que je te fasse visiter?

— Je veux bien, accepta Jamie, visiblement intéressé.

Combien d'épreuves devrait-il subir, se demanda Keir, avant que Jamie Goodman n'en vienne à l'objet de sa visite ?

Il se mit en devoir d'expliquer patiemment à quoi servait chacun de ses instruments d'architecte, il montra comment on réglait la position de la planche à dessin, comment on visualisait les plans sur l'écran de l'ordinateur, et répondit à une foule de questions qui dénotaient de la part de l'enfant une vive intelligence.

— Quel âge as-tu, Jamie?

— Et vous, quel âge avez-vous ?

Keir sourit de cette répartie aussi directe.

— Trente-cinq ans.

— Ah... Vous êtes plus âgé que...

Jamie cependant n'alla pas jusqu'au bout de sa comparaison, et Keir déduisit qu'il préférerait ne pas épiloguer sur cette question d'âge. Mais justement, le sujet l'intriguait. Rowena avait affirmé l'avoir attendu pendant des années. Si tel était le cas, ce garçon ne pouvait avoir que huit ans au maximum. Or, il en paraissait davantage, physiquement et surtout mentalement.

Devant les rayonnages de maquettes, Jamie désigna l'une d'elles.

— Cet immeuble se trouve à Manly, dit-il, sûr de lui.

— En effet. Ta mère aime beaucoup son architecture.

— Vous aimez bien ma mère ?

Keir trouva la question moins innocente qu'elle ne voulait paraître.

— Oui, je l'aime bien. Nous étions de bons amis autrefois.

Malheureusement, son frère a été tué dans un accident de voiture, où j'ai moi-même été blessé. Mes parents m'ont envoyé aux Etats-Unis me faire soigner, et je n'ai plus revu ta mère pendant longtemps.

Très calme, Jamie ne le regardait pas, mais Keir sentit que chacun de ses mots était minutieusement pesé.

— Où avez-vous été blessé ?

— J'ai eu de multiples fractures au bassin et aux deux jambes. Il n'était même pas certain que je puisse remarcher.

— Il vous a fallu longtemps pour récupérer ?

— Dix-huit mois.

Jamie hocha pensivement la tête, et se livra à un petit calcul mental. Puis, sur un ton de sympathie lança :

— Vous avez dû être sacrement amoché !

— Ça n'était pas très drôle, admit Keir avec une grimace.

— Je m'en doute. Vous semblez en forme maintenant.

— Tout à fait.

Jamie lui désigna les larges baies vitrées.

— Je peux aller regarder la vue ?

— Bien sûr.

Keir ressentit une étrange impression en le voyant posté à l'endroit même où se tenait sa mère la veille. Il se demanda quels rapports entretenaient Rowena et son fils.

— C'est super, on domine toute la ville ! s'enthousiasma Jamie.

— Et la pièce a un maximum de lumière naturelle, renchérit Keir. Dans mon métier, c'est précieux.

Jamie n'était pas pressé d'entrer dans le vif du sujet, et, Keir se pliait complaisamment à son petit jeu.

— Vous êtes amis maintenant, vous et ma mère ?

La question le prit au dépourvu. Keir la devina pleine d'embûches. Que cachait-elle? Y avait-il eu une dispute la veille entre Rowena et Phil? L'enfant aurait-il surpris des paroles qu'il aurait interprétées à sa manière ? Keir choisit le parti de la franchise.

— J'aimerais que nous le soyons, mais je ne crois pas que ta mère y tienne, Jamie.

— Pourquoi?

— Eh bien... à cause de ton père.

— Ce n'est pas mon père.

Ce farouche démenti laissa Keir muet de stupeur. Phil n'était pas son père? Rowena aurait-elle eu un enfant illégitime ? Quand ? De qui ? De l'homme qui se trouvait sur la photo? Il tournait le dos à l'objectif, il était donc impossible de l'identifier.

Toutes ces questions le torturaient. Jamie tout à coup lui fit face avec une expression déterminée qui troubla étrangement Keir. Qui donc lui rappelait-il? Pas Rowena, non...

— J'ai dix ans.

— Dix ans, répéta Keir, cherchant toujours à trouver à qui Jamie ressemblait.

— Je suis né le 28 septembre, énonça lentement le garçon. Mon père, c'est vous.

8.

Convaincue qu'il lui valait mieux s'occuper, Rowena rassembla les ingrédients nécessaires à la préparation du pudding de Noël. L'absence de Phil ne devait pas les priver des réjouissances habituelles. Et puis, les enfants seraient moins traumatisés s'ils la voyaient mener une existence normale.

— Maman, je peux avoir des raisins secs, s'il te plaît?

Rowena sourit à Sarah, qui s'agitait avec excitation sur son tabouret, impressionnée par la quantité de fruits qui entraient dans la confection du pudding.

— Tout à l'heure, ma chérie. Attends que j'aie pesé ce dont j'ai besoin, et je te donnerai le reste du paquet. D'accord?

— Oui !

Il ne fallait pas grand-chose pour contenter Sarah. Rowena espérait que la gaieté et l'optimisme naturels de sa petite fille ne seraient pas trop entamés par la désertion de Phil.

Pour Emily, cela risquait de s'avérer plus délicat. Elle aurait certainement besoin de preuves d'amour répétées, de réconfort. Ce matin, déçue de ne pas voir une fois de plus son père, elle avait manifesté de la mauvaise humeur, se plaignant qu'il était trop souvent absent. Jamie l'avait rabrouée. Qu'elle cesse de se comporter comme un bébé et se prépare plutôt pour aller à l'école !

Jamie, l'homme de la maison désormais.

Pourtant, se dit Rowena en soupirant, elle ne pouvait laisser son fils endosser ses propres responsabilités. Elle allait devoir mettre Emily au courant de la situation. Emily, et les autres. Valait-il mieux pour cela les prendre chacun à part? Le leur annoncer collectivement?

La jeune femme réfléchit à la question tout en versant les raisins secs sur le plateau de la balance, puis offrit comme promis le reste du paquet à Sarah. Suivirent les dattes, les cerises et les oranges confites qu'elle avait préalablement coupées en morceaux.

Après mûre réflexion, Rowena décida de différer d'un jour l'annonce de la nouvelle aux enfants. Le trimestre s'achevant le lendemain, il valait mieux qu'Emily n'ait pas à cacher sa peine à ses petites camarades de classe. Quant à Jamie... Comment lui avouer que son père ne voulait plus de lui ?

A cet instant, le carillon de l'entrée retentit.

— J'y vais ! s'exclama Sarah, renversant le tabouret dans sa précipitation à découvrir leur visiteur.

De qui pouvait-il bien s'agir? Rowena n'attendait personne.

— Un instant, Sarah. Il faut d'abord se laver les mains.

Un rapide passage à l'évier les débarrassa des traces poisseuses laissées par les fruits. Le carillon se fit de nouveau entendre alors que Rowena, après un coup d'œil à la pendule, poussait Sarah hors de la cuisine. Il était presque l'heure du déjeuner. Qui pouvait bien leur rendre visite à un moment pareil ?

A travers le verre dépoli de la porte d'entrée, Rowena aperçut deux silhouettes, dont une beaucoup plus petite que l'autre. D'une certaine façon, cela la rassura. Sans plus d'appréhension, elle ouvrit la porte.

Le tableau qui se présenta à ses yeux la pétrifia.

Keir Delahunty et Jamie, ensemble ! Keir la dévisageait avec une calme détermination, tenant Jamie par la main comme pour revendiquer un droit d'entrée. Son fils aussi la regardait, triomphant.

— Il sait, je lui ai tout dit, déclara Jamie. Il va t'aider, maman.

— Puis-je entrer, Rowena?

Bien que la chose fût poliment formulée, tout dans l'attitude de Keir dénotait une inébranlable volonté. Il ne souffrirait pas un refus, c'était clair.

— Qui est-ce? demanda alors Sarah à son frère aîné.

Ce à quoi il répondit fièrement :

— Il s'appelle Keir Delahunty, et c'est mon vrai père.

Rowena se sentit pâlir. Elle ferma les yeux, saisie de vertige, lorsque la voix de Keir résonna à ses oreilles.

— Jamie, occupe-toi de ta petite sœur ! Je vais faire asseoir ta mère.

Keir passa un bras autour de sa taille, et l'entraîna vers le salon où il l'installa dans le fauteuil le plus proche.

— Bascule la tête en avant, lui intima-t-il.

— Qu'est-ce qu'il lui arrive? s'inquiéta Jamie.

— Un petit malaise. Rien de grave, répondit Keir. A-t-elle déjeuné ce matin?

— Je l'ai juste vue prendre un café.

— Maman préparait le pudding de Noël, précisa Sarah.

— Jamie, pourrais-tu lui apporter une tasse de café et quelques biscuits?

— Bien sûr. Tu restes là, hein?

— Oui.

— Moi aussi, Jamie, je voudrais bien des biscuits, dit Sarah en suivant son frère dans la cuisine.

Rowena releva la tête. Malgré sa confusion, elle comprit que Jamie avait dû surprendre son altercation de la veille avec Phil, et qu'il voyait en Keir la solution au problème. Mais loin de le résoudre, il le compliquait singulièrement !

— Rowena, respire plusieurs fois à fond, conseilla Keir gentiment.

Agenouillé devant elle, il lui prit les mains et les pressa délicatement.

— Ça va mieux maintenant, balbutia la jeune femme.

— Excuse-moi, je ne pensais pas te causer un tel choc.

— Jamie n'aurait jamais dû...

— Il avait tes intérêts à cœur, coupa Keir avec douceur mais fermeté.

Elle se redressa vivement.

— Alors, il s'est trompé. Phil a menacé de vendre cette maison et de nous en chasser si je m'avisais de te fréquenter. Même si je le voulais, Keir, je ne pourrais pas te mêler à notre vie.

— Tu auras une maison, Rowena, que personne ne pourra vendre. Elle sera à toi. Tu pourras y vivre en toute tranquillité.

Une maison? Sa méfiance instinctive reprenant le dessus, Rowena soupçonna là un mensonge destiné à l'impressionner.

— Pourquoi donc ferais-tu une chose pareille?

Sans la moindre hésitation, Keir déclara :

— Parce que je vous dois bien ça, à toi et à Jamie. Et puis...

— Tu viens de te découvrir un fils, et tu agis sous le coup de l'émotion, le coupa-t-elle. Mais demain? Dans un mois? Dans un an? Te sentiras-tu les mêmes responsabilités envers lui?

— Oui. Jusqu'à la fin de mes jours.

Rowena aurait tant voulu le croire... Mais c'était plus fort qu'elle. Elle ne pouvait pas. Lorsqu'elle s'aperçut que leurs mains étaient toujours jointes, elle les retira aussitôt, effrayée à l'idée de laisser s'installer entre eux trop d'intimité. Il eût été si facile de s'accrocher au rêve qu'il lui offrait.

— J'en ai entendu des promesses par le passé. Je sais ce qu'elles valent, dit Rowena. Je préfère encore me débrouiller seule et ne compter que sur moi plutôt que de risquer d'être déçue encore une fois.

Keir se leva, et resta devant elle, tête haute, plus impressionnant, plus déterminé que jamais.

— Il te faut songer à Jamie, Rowena.

— Et à mes filles. Je ne tolérerai pas qu'ils soient traités différemment sous prétexte qu'ils ne sont pas du même père. Si mes filles sont exclues de ce que tu envisages pour l'avenir avec Jamie...

— Pas du tout, Rowena. Je ne compte rien laisser au hasard. Pas cette fois, ajouta-t-il d'un air sombre.

— Que dois-je comprendre par là?

— Que je veux t'avoir dans ma vie, Rowena. Je veux avoir Jamie dans ma vie. Je ne veux plus rester à l'écart de vous tous, y compris de tes filles, les sœurs de Jamie.

Le discours était grisant, mais Rowena refusa de céder à la tentation de se laisser attendrir.

— Mon mari me disait peu ou prou les mêmes choses. Or, il n'hésite pas aujourd'hui à récuser la paternité du fils qu'il a adopté.

— Je ne suis pas Phil.

C'était vrai. Mais comment savoir cependant si à plus ou moins long terme, Keir ne serait pas coupable des mêmes faiblesses? Mesurait-il bien les engagements qu'il prenait aujourd'hui? Oh, financièrement, il avait de gros moyens et pouvait se permettre de lui offrir une maison. Mais un enfant demandait plus qu'un simple soutien matériel. Pouvait-elle avoir confiance en lui ?

Comme s'il devinait les doutes qui la déchiraient, Keir ajouta :

— Je n'agis pas sur un coup de tête, Rowena. Les longues années qui ont suivi l'accident m'ont permis de réfléchir, dit-il gravement. Je sais aujourd'hui qui pourra donner un sens à ma vie. Ma démarche ne s'est pas faite à la légère.

Difficile de rester de marbre face à tant de sincérité. Rowena sentait ses réserves fondre comme neige au soleil. N'était-elle pas trop intransigente? Trop idéaliste ? Allait-elle accepter la proposition de Keir ? Quoi qu'il en soit, elle devait prendre une décision. Jamie était en droit d'avoir un père, et puisque Phil avait démissionné de ce rôle, pourquoi ne pas laisser Keir l'assumer?

— Es-tu certain de vouloir jouer un rôle de père auprès de Jamie, Keir? Es-tu bien conscient de ce que cela représente, physiquement, matériellement, affectivement ?

— Oui. Je suis prêt à faire face à tout.

— Dans ce cas, tu ne verrais pas d'inconvénient à pourvoir à ses besoins? répliqua-t-elle, mue par le besoin de tester les limites de sa détermination.

— Aucun problème, lui répondit-il sans l'ombre d'une hésitation.

Rowena décida alors de pousser encore plus loin le test.

— Bien. Pour preuve de ta bonne foi, je propose que tu ouvres un compte d'épargne au nom de Jamie, qui servirait à son entretien et à son éducation. Lorsque je te sentirai véritablement impliqué, je t'autoriserai à voir Jamie de façon régulière.

— Et toi, Rowena? demanda-t-il dans un souffle.

— Pour moi, le prix à payer sera plus élevé, dit-elle, résolue à l'éprouver jusqu'au bout. J'ai trop souffert, Keir. De désillusions en déceptions, ma vie sentimentale n'a été qu'un vaste gâchis, tu comprends.

La voix s'était cassée.

Rowena s'aperçut que la dureté, que jusqu'ici elle s'était efforcée de conserver, avait fait place à l'émotion. Aussi se reprit-elle et poursuivit, glaciale :

— Il faudrait que tu achètes une maison à mon nom pour que j'envisage la possibilité d'une quelconque relation personnelle avec toi.

Keir se heurta au regard dur de Rowena mais répondit au défi qu'elle lui lançait.

— Tu penses vraiment ce que tu dis, ou n'est-ce qu'une façon de te venger de toutes ces années de souffrance ?

Était-elle animée d'un désir de vengeance? Rowena hésita, peu flattée par cette image d'elle-même. Non, c'était du simple bon sens. Elle ne supporterait pas une nouvelle trahison, que ni elle ni ses enfants n'auraient la force d'assumer.

— Keir, mon premier souci est de protéger mes enfants. Si tu m'aides à y parvenir, rien ne s'opposera à ce qu'il y ait une place pour toi dans ma vie. Libre à toi de courir ou non le risque, mais n'attends rien de moi, Keir, rien...

— Ta blessure est donc si profonde, murmura-t-il, d'une voix vibrante de compassion.

Rowena en fut mal à l'aise. Ce qui était stupide, car elle n'avait à

rougir de rien. Ce n'était pas elle qui avait trahi ses engagements.

— Tu sais, Keir, fit-elle remarquer, je suis tout à fait capable de me débrouiller seule avec mes enfants. Je l'ai déjà fait par le passé.

Elle disait cela un peu par bravade. Car si les circonstances l'obligeaient à devoir de nouveau travailler, il lui faudrait sérieusement réactualiser ses connaissances en informatique avant de solliciter un emploi de secrétaire !

— Tu n'auras pas à faire face seule cette fois. Je serai là... si tu veux bien.

— Puisque tu sembles tant y tenir... Mais je te préviens, Keir, tu seras jugé à tes actes, lui déclara-t-elle sans ambages.

— D'accord, d'accord. Me permets-tu maintenant une question, Rowena? Pourquoi ne pas m'avoir dit que tu étais enceinte ?

Son ardeur à connaître la vérité émut la jeune femme, ébranlant les défenses qu'elle avait érigées autour d'elle. Il y avait de la douleur dans les yeux de Keir, la douleur et les regrets d'un père qui n'a pas eu le bonheur de voir naître et grandir son fils.

A l'émotion de Rowena se mêla un sentiment de culpabilité. Elle en avait voulu à Keir de n'être pas revenu près d'elle, mais était-il seul coupable? Que savait-elle de la vie qu'il avait menée durant les années qui suivirent l'accident? Elle ressentit soudain le besoin de se justifier.

— Je n'avais que dix-sept ans, Keir. Et nous venions de subir une terrible épreuve... A la maison, je n'osais même plus prononcer ton nom. Alors... tu comprends ? Et puis, tu ne m'as pas écrit, tu ne t'es pas manifesté.

— Si, Rowena, affirma Keir calmement.

Elle secoua la tête, désespérée, ne sachant que penser.

— Pour mes parents, Keir, tu étais maudit. Tout lien avec toi était brisé depuis l'accident. Aussi, quand j'ai annoncé à ma mère que j'étais enceinte, et que c'était toi le père... tu imagines sa réaction.

— Tu as dû te sentir si seule, Rowena... Si seule.

Bouleversé, il s'accroupit devant elle et lui étreignit doucement les

genoux.

— Mes parents voulaient que j'avorte, poursuivit-elle, la gorge nouée. J'ai refusé. Alors, ils m'ont envoyée chez ma tante, à Queensland. Dans l'état où tu étais après l'accident, je savais que tu n'étais pas en mesure de m'aider. Personne ne pouvait le faire, d'ailleurs.

— Tu aurais pu en parler à mes parents.

— Réfléchis, Keir. Crois-tu que les miens auraient apprécié que je me confie à ta famille ?

— Oui, tu as raison.

— J'ai pensé que la meilleure solution était d'assumer seule la situation et d'attendre ton retour. J'étais persuadée que... que...

Elle s'interrompit, sentant que les mots allaient faire place aux larmes. Keir, avec un geste d'infinie douceur, lui releva le menton et la regarda intensément.

— Rowena, j'avais de bonnes raisons de ne pas revenir. Mais si j'avais su que tu avais mis au monde un enfant de moi, je te le jure, rien ne m'aurait retenu.

Disait-il la vérité? Il semblait si sincère.

Elle n'en saurait jamais rien, se dit avec tristesse Rowena. Comment savoir ce qui serait advenu s'ils s'étaient revus. A quoi bon y songer? Il était trop tard.

— De toute façon, on ne peut rien y changer maintenant, Keir.

— C'est vrai, approuva-t-il en se levant.

Puis son expression changea, un sourire illumina son visage.

— Tu veux me juger à mes actes, Rowena? Eh bien, je t'en donnerai l'occasion !

Elle fut frappée de retrouver, intact, le charme irrésistible qui autrefois l'avait tant troublée. Mais elle ne commettrait pas l'erreur de tomber de nouveau amoureuse! C'était trop douloureux... Cette fois, elle écouterait sa tête et non son cœur.

Keir avait invoqué de bonnes raisons pour n'être pas revenu vers elle. Sans préciser lesquelles. Rowena s'apprêtait à les lui demander lorsque Jamie parut avec une tasse de café, suivi de Sarah qui apportait fièrement une assiette garnie de petits gâteaux.

— Ça va mieux, maman? s'enquit Jamie d'un ton anxieux.

— Oui. Ne t'inquiète pas. Ce n'était qu'un petit malaise.

Sarah lui présenta l'assiette et déclara :

— Tiens, c'est mes biscuits préférés. Ils sont très bons.

— Merci, Sarah.

Tout le monde prit place autour de Rowena, Keir dans le fauteuil opposé, et les deux enfants sur le canapé. Jamie et Keir observèrent la jeune femme, attendant qu'elle fasse honneur aux biscuits et au café, tandis que Sarah se mit à étudier Keir avec un vif intérêt. De toute évidence, elle était consumée de curiosité devant cet inconnu.

Au moins sa fille cadette ne semblait-elle pas affectée par le fait que Keir soit le vrai père de Jamie, constata Rowena avec un certain soulagement.

Mais comment réagirait Emily? Rowena porta la tasse à ses lèvres puis mordit dans un biscuit pour satisfaire l'assistance. Comment sa fille aînée accepterait-elle l'irruption dans la famille d'un père qui n'était pas celui qu'elle espérait? Et à un moment aussi crucial?

— Vous êtes amis maintenant, toi et maman?

En entendant Jamie poser cette question à Keir, la jeune femme manqua avaler de travers son gâteau.

— Ta mère veut d'abord avoir l'assurance que je tiendrai bien mes promesses. Ça demandera un peu de temps.

— Tu ne renonceras pas? s'inquiéta Jamie.

— Non. Pour rien au monde, répondit Keir sans hésiter.

— Tu vois? dit Jamie à Sarah, l'invitant à prendre acte.

La fillette hocha la tête avec gravité puis déclara :

— Un vrai prince ne renonce jamais.

— Un prince! s'exclama Rowena, abasourdie.

— Mais oui, maman ! répliqua Sarah. Jamie a dit que c'était comme un conte de fées. La méchante sorcière a pris papa, alors le prince est venu à notre secours. Il va nous emmener dans un château où il ne pourra plus nous arriver malheur.

— Mon Dieu ! balbutia Rowena, effarée des libertés qu'avait prises Jamie pour expliquer la situation à sa sœur.

— Sarah, intervint alors Keir, il me faut d'abord montrer à ta mère que le château est bien à elle. Ce qui risque de prendre quelques jours.

— Assez ! trancha Rowena, en se levant. Jamie, emmène ta sœur dans la salle à manger et restez-y jusqu'à ce que je vous appelle. J'aimerais parler seule à seul avec... avec ton père. Et fini les contes de fées !

Le jeune garçon soupira et se leva.

— Moi, maman, j'aime bien les contes de fées, se plaignit Sarah.

— Ça suffit pour aujourd'hui.

— Allez, viens, dit Jamie à sa sœur. On va construire un château avec tes Lego.

Recouvrant son sourire, Sarah prit la main que lui tendait son grand frère, et ils sortirent.

— Moi aussi, j'ai un faible pour les contes de fées, avoua Keir en se levant de son fauteuil.

— Comment peux-tu encourager ces fantaisies dans l'esprit des enfants alors que..., que...

Keir se rapprocha de Rowena, et la jeune femme, malgré elle, se troubla.

— Rowena..., murmura-t-il en l'enlaçant, une flamme ardente dans le regard. Je veux que notre histoire finisse bien. La seule personne qui pourrait l'empêcher, c'est toi. Je ne te demande qu'une chose, c'est de nous donner une chance.

— Keir, tu te berces d'illusions.

— Ah, oui ? Tu crois ?

— La vie n'a rien d'un conte de fées. On ne peut pas...

Elle n'alla pas au-delà, car le visage de Keir lentement se rapprochait, et l'éclat quasi hypnotique de ses yeux lui fit oublier la suite.

Il effleura de ses lèvres sa bouche entrouverte. Une délicieuse sensation s'empara d'elle, tandis que son cœur battait la chamade. Immobile, elle reçut cette caresse qui allait et venait sur ses lèvres sans trouver la force de le repousser, ni d'empêcher son corps de frissonner à son contact. Quand la bouche de Keir se fit plus pressante, Rowena fut transportée des années en arrière, au jour de son premier baiser, à seize ans.

Elle avait voulu que ce soit Keir qui le lui donne, et avait attendu longtemps, ardemment, qu'il la trouve assez mûre pour lui. Elle avait tant rêvé de ce baiser ! Et il s'était révélé à la hauteur de ses espérances, et bien au-delà même. D'abord, doux et léger comme un souffle, et puis...

Et puis, pareil à celui qu'ils échangeaient maintenant. Sensuel, brûlant, follement érotique. Elle n'aurait pas dû le laisser faire, lui reprochait une petite voix intérieure. Une voix que Rowena ne voulait pas entendre, tant était impérieux le désir de savoir si ce baiser serait jusqu'au bout semblable à ceux d'autrefois...

Mais Keir releva la tête, laissant Rowena tremblante, sa soif inassouvie. Il lui caressa délicatement la joue du bout des doigts. Ses yeux exprimaient une tendresse profonde, qui réchauffa le cœur de la jeune femme.

— Tout recommence, Rowena, murmura-t-il.

Non, c'est impossible, se dit-elle, refusant de croire au doux mirage d'une jeunesse soudain retrouvée.

— On ne peut pas revenir en arrière, Keir.

— Mais on peut aller de l'avant. Prendre un nouveau départ, répondit-il avec un sourire confiant. Et puisque tu en doutes, je vais tout de suite passer à l'action et te le prouver.

Médusée, elle le regarda se diriger vers la porte.

— Keir... Keir, tu sous-estimes les obstacles. Phil... Emily.

— Ne crains rien. Tout se passera bien. Je vaincrai tes démons, Rowena.

Le sourire qui accompagnait cette promesse exaltée demeura dans le souvenir de Rowena bien après qu'il fut parti. C'était le sourire volontaire et serein d'un homme qui part en croisade, sûr de sa victoire.

9.

— Comment s'appelle la méchante sorcière? demanda Emily.

Rowena poussa un soupir exaspéré. Manifestement, Emily avait de beaucoup préféré le conte de fées de Jamie aux prudentes explications de sa mère.

— Elle s'appelle Adriana Leigh. Et je te le répète, Emily, ce n'est pas une sorcière.

— Si elle a pris papa, c'en est une !

— Ton père voulait partir, Emily.

— Elle lui a jeté un sort, renchérit Sarah. C'est ce que font les méchantes sorcières.

Une interprétation somme toute assez proche de la réalité, en convint Rowena. Quoique, même sans Adriana, leur couple se serait tôt ou tard brisé, miné par le mal qui le rongait.

— Maman, est-ce qu'on peut annuler le sort qu'elle lui a jeté? interrogea Emily, pleine d'espoir.

— Je crains que non, ma chérie. Mais ton papa a dit qu'il viendrait vous voir.

— Quand?

— Quand il y sera disposé, je suppose.

— Pour Noël ?

— Je ne sais pas, Emily. Peut-être.

— J'espère! Ou alors, c'est que cette femme est vraiment une sorcière, proclama la fillette avec conviction.

Rowena ne put qu'acquiescer en son for intérieur. Sans vouloir faire de Phil une victime d'Adriana, il était clair que pas une seconde cette femme n'avait songé combien l'absence de Phil serait douloureuse pour

les enfants.

Rowena donna un nouveau baiser à sa fille, et la borda soigneusement.

— Bonne nuit, ma chérie. Ne t'inquiète plus. Papa nous téléphonera pour nous dire quand il vient.

Avant de quitter la chambre, la jeune femme jeta un regard à Sarah, enfoncée sous le drap jusqu'aux oreilles, les yeux clos. Pourtant, quand sa mère éteignit la lumière, la petite fille eut le dernier mot.

— De toute façon, Emily, nous avons le prince avec nous.

C'était là un argument plus rassurant que tout ce qu'elle-même avait pu leur raconter, dut admettre Rowena. Mais il n'était pas sans danger, car si le prince échouait dans sa croisade, le conte de fées se transformerait rapidement en cauchemar...

Fermant doucement la porte, elle retourna dans la cuisine où l'attendait Jamie, son livre ostensiblement ouvert devant lui.

— Tu es fâchée contre moi, maman? s'enquit-il sans préambule.

A quoi bon le réprimander? Jamie avait agi selon son cœur et expliqué la situation à ses sœurs simplement, avec ses mots et ses métaphores d'enfant. En toute honnêteté, Rowena finit par conclure que son fils lui avait facilité la tâche.

— Non, Jamie, je ne suis pas fâchée, répondit-elle en souriant.

Soulagé, il lui rendit son sourire.

— Quelles belles fleurs !

Jamie faisait allusion à l'énorme bouquet de glaïeuls posé sur la table, qu'on avait livré en fin d'après-midi. Sur le petit carton qui l'accompagnait était écrit : « Pour vous remonter à tous le moral, Keir. »

Pour les enfants, ce geste avait donné une indéniable réalité au conte de fées. Et Rowena ne pouvait nier qu'il lui avait fait chaud au cœur. Il y avait bien longtemps que Phil ne lui offrait plus le moindre cadeau.

— Elles sont magnifiques, en effet. C'est très gentil à Keir de nous les avoir envoyées, ajouta Rowena.

Elle avait bien appuyé sur les mots, afin de dissiper la culpabilité que pourrait encore éprouver Jamie d'être allé trouver Keir à son insu.

— Il est très attaché à nous, tu sais. On a parlé, tous les deux. Il m'a raconté que vous avez été séparés par l'accident de ton frère. Et plein d'autres choses.

— Ah oui?

Que lui avait raconté Keir? se demanda Rowena. Avait-il donné à Jamie les fameuses bonnes raisons qu'il avait eues de ne pas revenir vers elle ?

— En tout cas, tu n'as plus à t'inquiéter de savoir si papa sera méchant ou non avec toi. Keir a promis de tout arranger.

Pourvu que la confiance de Jamie en ce père providentiel ne soit pas déçue, espérait Rowena. Elle-même ne pouvait s'empêcher d'éprouver des craintes pour l'avenir.

— Jamie, je ne pense pas que tu devrais appeler Keir par son prénom.

— C'est lui qui l'a proposé. Il a dit que ce serait plus simple pour Emily et Sarah si nous l'appelions tous Keir.

Rowena fut à la fois étonnée et touchée que Keir ait songé à ce détail avant même de connaître les filles. C'était un signe de délicatesse qu'elle appréciait.

— Et toi, Jamie? Tu aurais préféré l'appeler papa?

— Non. Pas tout de suite. Ça m'aurait paru bizarre.

Cela se comprenait. Phil lui avait tenu lieu de père pendant si longtemps... Jamie ne pouvait, du jour au lendemain, appeler papa un... inconnu.

— Alors, comment trouves-tu Keir ? demanda-t-elle pour finir.

Un nouveau sourire s'épanouit sur le visage de l'enfant.

— Super ! Je crois que, comme père, je n'aurais pas pu mieux trouver.

Rowena sourit, amusée.

— Je l'espère, Jamie. L'avenir le dira.

Pour sa part, en tout cas, elle resterait prudente. Dans l'abîme où l'avait plongée la trahison de Phil, il était tentant de s'accrocher au rêve et de se laisser emporter par le tapis volant que leur offrait Keir. Cependant, elle n'ignorait pas les dangers d'une telle envolée...

Le lendemain, Rowena reçut une lettre à l'entête d'une banque de Chatswood, qui l'informait de l'ouverture de comptes d'épargne au nom de ses trois enfants, et la priait d'avoir l'obligeance de passer à la banque afin d'accomplir les formalités d'usage.

Cette nouvelle fit disparaître comme par enchantement les doutes de la jeune femme. Keir n'avait pas perdu de temps pour satisfaire ses exigences. Et même au-delà. Ce n'était pas un, mais trois comptes qu'il avait ouverts ! Rowena songea qu'il avait dû s'en occuper hier sitôt après l'avoir quittée, pour que la lettre lui soit parvenue dans un délai aussi rapide.

Elle relut les quelques lignes pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas. Soudain, elle se crispa. Et si Keir avait tenté un coup de bluff ? Il n'y avait qu'un moyen d'en avoir le cœur net : se rendre à la banque en question et présenter la lettre.

Rowena jeta un coup d'œil à la pendule. Emily et Jamie ne rentreraient pas de l'école avant 15 h 30. Cela lui laissait amplement le temps d'aller à Chatswood et de revenir.

Le trajet depuis leur maison de Killarney Heights ne prit qu'un petit quart d'heure. A midi moins dix, accompagnée de Sarah, Rowena se présentait au guichet où elle remettait sa lettre à l'employée.

— Je suis Mme Goodman. Je viens au sujet de cette affaire.

Après avoir pris rapidement connaissance du courrier, la jeune personne sourit à Rowena.

— Si vous voulez bien vous asseoir un instant. Je préviens M. le directeur de votre visite.

Peu de temps après, Rowena fut reçue par le directeur en personne, un homme au crâne chauve, portant des lunettes à monture d'écaillé, qui la salua d'une énergique poignée de main.

— Je me présente, Harvey Ellis. Enchanté de vous connaître, madame Goodman.

Plus de doute, la lettre était authentique, sinon elle n'aurait pas droit à un tel accueil ! songea Rowena, avec une sorte de vertige.

Elle lui rendit son salut, présenta Sarah, puis toutes deux furent invitées à prendre place de l'autre côté de l'immense bureau où s'assit le directeur.

— Je présume que vous avez sur vous une pièce d'identité, madame Goodman?

— Oui, répondit-elle, en le regardant ouvrir un dossier posé devant lui.

— Vous n'ignorez sans doute pas que M. Delahunty a placé cent mille dollars sur le compte de chacun des trois enfants. Jamie, Emily et, naturellement... Sarah, acheva-t-il en adressant un paternel sourire à l'intéressée.

Rowena, assommée par ce montant astronomique, n'en crut pas ses oreilles.

— Cent mille dollars ! Excusez-moi, monsieur Ellis... vous voulez bien répéter ce que vous venez de dire?

Bouche bée, perdue dans ses pensées, elle n'écoutait pas vraiment M. Ellis expliquer qu'en tant que représentante légale des enfants, elle devait apposer sa signature au bas des documents. Il les avait placés devant elle et lui offrait un stylo. Mais Rowena restait pétrifiée par l'énormité de la somme dont Keir leur faisait don. Trois cent mille dollars...

— Madame Goodman?

Avisant le sourire poli avec lequel son interlocuteur la pressait de signer, elle déclara d'une seule traite :

— J'aimerais avoir un petit entretien au préalable avec M. Delahunty. Les choses ne se présentent pas tout à fait comme je croyais.

La réaction de Rowena parut surprendre le directeur.

— Si vous voulez l'appeler d'ici..., proposa-t-il.

— Volontiers. Merci.

Il lui approcha le téléphone.

— J'aimerais lui parler en privé, précisa Rowena, peu désireuse qu'il soit témoin de la conversation.

— Bien sûr, acquiesça M. Ellis en se levant. Aurez-vous assez d'une dizaine de minutes ?

— Oui. Je vous remercie.

A peine fut-il sorti du bureau qu'elle se saisit du combiné et composa fébrilement le numéro de la société Delahunty. Là, on lui passa la secrétaire de Keir.

— Bonjour. Ici, le secrétariat de Keir Delahunty. En quoi puis-je vous être utile ?

Le ton avenant de sa correspondante fit naître aussitôt dans son esprit l'image sympathique de Fay Pendleton.

— Pourrais-je parler à Keir, s'il vous plaît ? De la part de Rowena Goodman.

— Un instant, madame Goodman. Je suis sûre qu'il prendra volontiers votre appel, lui répondit chaleureusement la secrétaire.

Et Rowena se demanda, non sans inquiétude, si la nouvelle de l'intérêt que Keir leur portait, à elle et Jamie, s'était répandue dans tout l'immeuble...

— Rowena, que puis-je pour toi ?

— Phil est-il au courant de la visite de Jamie ? Sait-il que tu es venu chez moi ?

— Je ne lui ai rien dit.

— Et tu ne crains pas que ta secrétaire...

— Pas un mot n'a filtré. Pourquoi ? Il s'est passé quelque chose ?

— Non, je... Je t'appelle de la banque, Keir.

— Ah, j'espère que M. Ellis t'a réservé un bon accueil ?

— Oui. Le problème n'est pas là. C'est tout cet argent, la somme énorme que ça représente...

— L'éducation des enfants revient cher, étalée sur des années...

— Je ne peux pas accepter! C'est beaucoup trop.

— Mais non, ce sont juste quelques liquidités pour faire face aux dépenses immédiates. Au fait, j'ai modifié hier mon testament, Rowena. Vous êtes désormais mes héritiers, toi et les enfants. S'il m'arrivait quelque chose...

— Keir, pour l'amour du ciel !

— C'est une mesure de sécurité que j'ai prise en attendant que nous soyons mariés.

Rowena faillit s'étrangler. C'était aller un peu vite en besogne...

— Mariés ! Keir, je le suis déjà ! Il y a à peine deux jours et demi que Phil et moi sommes séparés. Il s'écoulera bien un an avant qu'un divorce puisse être prononcé. Et puis, je... je ne supporte pas que l'on décide à ma place.

— Rowena, calme-toi, tu voulais des preuves de mon engagement, fit-il gentiment remarquer. Eh bien, je t'en donne et il y en aura d'autres, tu sais.

— Je sais mais... pour le mariage... Je ne peux pas me prononcer. Comprends-moi, Keir...

— Je promets de ne pas te presser, dit-il pour la rassurer. Je te demande juste de nous donner notre chance. Les choses se feront progressivement. Pas à pas.

— Comme premier pas, tu y vas fort !

— Rowena, j'ai les moyens d'offrir une sécurité financière à tes enfants, et j'ai choisi de le faire, voilà tout.

— C'est... c'est de la folie.

— Une douce folie, alors, répliqua-t-il en riant. Dis-moi, êtes-vous libres demain, toi et les enfants ?

— Oui. A moins que...

On serait samedi. Phil voudrait peut-être voir ses filles.

— A moins que quoi?

Après tout, Phil n'avait pas téléphoné, alors pourquoi resteraient-ils cloîtrés à la maison en attendant une hypothétique visite ? se dit Rowena.

— Non, rien, répondit-elle d'un ton décidé. Où comptais-tu nous emmener?

— Dans un château.

— Un château? répéta Rowena, imaginant déjà remparts et tourelles.

— A vrai dire, c'est une maison. Mais pourquoi ne pas l'appeler château? J'aimerais que tu la voies, Rowena. J'envisageais de passer vous prendre à 10 heures. La petite famille sera-t-elle réveillée?

Un sourire se dessina sur les lèvres de la jeune femme. Le rêve continuait, le conte de fées se poursuivait, plus fantastique encore... Elle se dit qu'elle avait intérêt à redescendre sur la terre ferme et à s'y ancrer solidement ! Mais la tentation de connaître la destination finale du voyage était trop forte...

— D'accord pour 10 heures. Nous serons prêts, s'entendit-elle répondre.

— Bien. Maintenant, Rowena, signe les papiers de M. Ellis, et tu n'auras plus qu'à rentrer chez toi l'esprit en paix.

Non, elle ne pouvait accepter. Elle se serait sentie à jamais redevable envers lui, et elle n'était pas encore prête à lui donner ce qu'il attendait.

— Ton geste me suffit, Keir. Je ne peux pas accepter cet argent, mais je suis très sensible à la considération que tu témoignes à mes enfants, dit-elle avec sincérité.

— Je veux que vous vous sentiez en sécurité.

— C'est gentil à toi. Au fait, je ne t'ai pas remercié pour les fleurs, elles sont superbes.

— Je suis content qu'elles te plaisent. Eh bien, à demain, Rowena. 10 heures.

Elle raccrocha, souriante, les yeux pétillant d'allégresse.

— C'est au prince que tu parlais, maman? demanda Sarah.

— Oui, ma chérie.

Et le prince avait tenu parole ! Dans un élan d'exaltation, Rowena souleva la fillette dans ses bras et l'embrassa.

— Figure-toi qu'il va nous emmener dans un château demain.

— Un vrai château?

Rowena éclata de rire. Il y a longtemps qu'elle n'avait pas ri de si bon cœur, et cela lui fit un bien immense.

— Non, pas vraiment, Sarah. Une maison. Mais si elle est belle, si elle nous plaît, on s'y sentira comme dans un château !

Un sourire fit pétiller les yeux de Sarah.

— Moi, je l'aime bien ce prince... Dis maman, si tu te maries avec lui, tu deviendras princesse !

Cette remarque fit redescendre illico Rowena de son nuage. Les allusions au mariage n'avaient manifestement pas échappé à sa petite futée de fille. Et celle-ci pourrait fort bien renouveler ce genre de réflexion aux moments les plus inopportuns.

Affolée, Rowena chercha à rattraper la situation.

— Ecoute-moi bien, Sarah! Tout le monde sait qu'un prince doit accomplir différents actes de bravoure avant de se marier. Mais ce que la plupart des gens ignorent, c'est que si l'on prononce le mot *mariage* trop tôt, cela porterait malheur au prince. Alors il faut faire très attention à ce que l'on dit. Tu comprends, ma chérie?

— Oui, maman, répondit Sarah, fascinée.

Ouf! Quelle pirouette! Les contes de fées sont de très bons alliés, pensa Rowena. La question était réglée. Du moins l'espérait-elle, car avec une enfant de trois ans, tout pouvait arriver.

Le directeur reparut sur ces entrefaites dans le bureau.

— Monsieur Ellis, je vous remercie de votre amabilité, mais nous laisserons cette affaire en suspens pour le moment, l'informa Rowena. M. Delahunty se mettra en rapport avec vous ultérieurement.

Après l'avoir remerciée de sa visite, il les raccompagna personnellement, jusqu'à la porte d'entrée de la banque. Des égards habituellement réservés aux clients importants, pensa Rowena avec un sourire intérieur. Il ne lui était pas désagréable de se dire qu'aux yeux de ce directeur, si prévenant, elle « valait » trois cent mille dollars... même si elle ne les possédait pas. Pas désagréable non plus de prouver à Keir qu'en refusant cet argent, elle n'était animée d'aucun esprit de vengeance.

Un nouveau départ, avait-il dit. Les mots résonnaient, magiques, dans sa tête. Rowena ne ferait rien qu'elle n'aurait elle-même décidé, mais une chose était sûre : elle pouvait donner sa chance à Keir.

Il l'avait bien mérité !

10.

Keir acheva de signer les lettres qu'avait apportées sa secrétaire, puis il referma le parapheur et le lui tendit.

— Tout va bien ? lui demanda-t-elle.

Keir leva sur Fay un regard étonné.

— Vous avez des doutes sur une lettre ?

— Non. C'est vous, Keir, qui m'inquiétez avec votre air morose. Si je peux me permettre... y aurait-il un rapport avec Mme Goodman? Elle m'a semblé nerveuse tout à l'heure au téléphone.

Keir s'adossa à son fauteuil avec un long soupir. Il se souvint du ton angoissé de Rowena lorsqu'elle lui avait demandé si Phil était au courant de la démarche de Jamie. Que craignait-elle? De perdre sa maison? De voir s'envoler tout espoir de récupérer son mari? L'aimait-elle encore?

— Mme Goodman vit une période difficile, se contenta-t-il de répondre.

Fay lui décocha son regard perçant

— Cette situation n'est pas saine, Keir. Avec Phil qui travaille pour vous...

— Oh, je sais. Il va falloir que j'aie une explication avec lui.

— Ce serait une bonne chose.

Keir considéra sa secrétaire avec un sourire en coin.

— Dites-moi, Fay, il n'y a pas grand-chose qui vous échappe, n'est-ce pas ?

— Mon flair de vieux limier a encore frappé. Justement, si ce n'est pas trop indiscret...

Elle marqua une pause, guettant sa réaction. Et Keir, d'un geste, l'invita à poursuivre.

— Est-ce à cause de Mme Goodman que vous ne vous êtes jamais marié ?

Keir, nullement gêné par la question, hocha la tête. Cela ne le dérangeait pas que Fay soit au courant. Au contraire, il était même soulagé de partager ce secret avec elle. Il la savait digne de confiance.

— J'aime Rowena depuis toujours. Mais la vie l'a beaucoup éprouvée.

— Votre tâche, alors, risque d'être plus ardue.

Il en savait quelque chose. Ces défis que lui avait lancés Rowena, ces mises à l'épreuve, ne traduisaient rien d'autre que l'angoisse exacerbée d'une femme que les aléas de la vie avaient rendue méfiante.

— J'en ai conscience, Fay. Mais cela ne me dérange pas, dit-il d'un air décidé.

— Je vous souhaite bonne chance.

Elle sourit, puis ajouta :

— Jamie m'a fait forte impression. C'est votre fils ?

— Oui, acquiesça-t-il fièrement. Comment le savez-vous ?

— Il n'est pas vraiment votre portrait craché, mais cet enfant a une expression têtue que je vous ai vue maintes fois. Surtout quand il m'a déclaré qu'il attendrait toute la journée s'il le fallait pour vous voir...

Keir sourit, le cœur moins lourd à la pensée de ce fils qui avait fait preuve de tant de force et de courage.

— La persévérance est souvent payante.

— J'espère qu'elle le sera aussi pour vous, dit Fay avec sincérité.

— Ce ne sera pas faute d'avoir essayé.

— Vous avez Jamie de votre côté. Et ça, Keir, c'est un sacré atout.

— Il me reste à gagner la confiance d'Emily.

— Emily ?

— La fille aînée de Rowena. Je ne la connais pas encore, mais je la

verrai demain.

Sauf changement de programme, pensa Keir, songeant à l'hésitation qu'il avait perçue chez Rowena. Espérait-elle une visite, un appel de Phil? Serait-elle encore prête à accepter une réconciliation à ce stade ?

Cette éventualité assombrit le visage de Keir. Mais il se ressaisit rapidement à l'idée que Phil avait compromis toutes ses chances en rejetant Jamie.

En un instant, sa décision fut prise.

— Faites monter Phil dans mon bureau. Je vais lui parler. Autant avoir cette explication avec lui avant le week-end.

— Bien!

Fay se retira, et Keir, l'esprit de nouveau absorbé par le souvenir de Rowena repensa au baiser qu'il lui avait donné, la veille ; jamais il n'oublierait la lueur qui brillait dans ses yeux quand il l'avait laissée, et qui ressemblait à de l'espoir... Tout cela était de bon augure et prouvait, s'il en était besoin, qu'il ne la laissait pas indifférente. Restait pour lui à ne pas la décevoir.

Surtout, ne rien précipiter; telle serait sa règle d'or!

Il appréciait que Rowena ait refusé l'argent pour ses enfants, bien qu'il l'eût donné très volontiers. Cela montrait qu'elle baissait sa garde et qu'il bénéficiait de nouveau d'une certaine confiance à ses yeux. Il aurait voulu lui parler de la photo, de l'usage qu'en avaient fait ses parents pour anéantir ses projets d'avenir, mais le croirait-elle? Peut-être était-ce un peu prématuré. Et si ses parents n'avaient pas agi de la sorte?

Non, mieux valait travailler à construire l'avenir, se dit Keir, et oublier le passé. Rowena avait aujourd'hui des besoins différents, des besoins urgents, auxquels il allait devoir répondre, le premier d'entre eux étant qu'elle se sente protégée.

Un coup frappé à la porte l'avertit de l'arrivée de Phil Goodman. Keir le regarda entrer, conscient qu'allait se jouer là une partie des plus délicates, dont chacun devrait sortir gagnant, si Keir parvenait à atteindre l'objectif qu'il s'était fixé.

— Pour un peu, tu me manquais, Keir, je m'apprêtais à sortir déjeuner. Que se passe-t-il ? Une affaire urgente ?

Bien que le ton se voulût jovial, Phil cachait mal une certaine tension.

— Urgente et importante, oui. Je suis désolé si je te retarde.

— Pas du tout. Je t'écoute, Keir.

— Assieds-toi.

Keir s'assit également, soucieux de ne pas donner une impression de supériorité. Il devait ménager l'orgueil de Phil Goodman, s'entretenir avec lui d'homme à homme, sans que pèse à aucun moment la menace que lui conférait son statut d'employeur.

En fait, selon Keir, Phil devrait sortir satisfait de la discussion, et avec le sentiment de n'avoir subi aucun préjudice. Si même il pensait pouvoir y trouver un avantage, ce serait l'idéal. La seule préoccupation de Keir était d'épargner Rowena.

Keir était conscient de la difficulté et eut soudain l'impression, tel un équilibriste, d'évoluer à trente mètres au-dessus du sol...

Une fois Phil bien installé, il le regarda droit dans les yeux et prit la parole :

— J'ai eu hier la visite de ton fils, Jamie. Il m'a annoncé que j'étais son père naturel. Les preuves qu'il m'a fournies à l'appui ne me laissent aucun doute. Il est bien mon enfant.

Phil parut terrassé.

— Jamie est venu ici ?

— Oui. Je suis donc allé voir Rowena, qui m'a confirmé ses déclarations. Je dois dire qu'elle a été très secouée en apprenant l'initiative de son fils. Elle ne voulait pas que je sois au courant.

Phil resta un instant silencieux à assimiler ces propos, puis demanda :

— Comment Jamie l'a-t-il su ?

— Il ne me l'a pas précisé. La nouvelle m'a causé un choc, tu sais.

— Tu n'es pas le seul ! répliqua Phil avec un petit rire sarcastique. Je n'ai finalement découvert la chose que quelques heures avant toi.

Quelques flatteries bien placées seraient les bienvenues, se dit alors Keir. Bien qu'il ne fût pas hypocrite par nature, il était prêt, dans les circonstances, à recourir à tous les subterfuges pour libérer Rowena de l'influence destructrice de cet homme. Aussi, déclara-t-il :

— Jamie est un garçon très sympathique. Bravo de l'avoir si bien élevé, Phil.

— Presque tout le mérite revient à Rowena, répondit-il sans réfléchir. Comme mère, elle a d'indéniables qualités, je le reconnais.

— Il n'empêche, tu étais présent aussi, et tu t'es occupé de lui. Je ne saurai trop t'en remercier. Rowena et moi avons été séparés par... par des événements sur lesquels je préfère ne pas revenir.

— Je comprends, s'empressa d'approuver Phil.

— Cela dit, les choses évoluent. Votre couple n'est plus ce qu'il était. Quand on ne s'entend plus, il vaut mieux se séparer et continuer sa vie chacun de son côté. C'est bien ton sentiment?

— Oui, acquiesça Phil, un peu gêné.

— Ce sont des choses qui arrivent. En ce qui me concerne, je me retrouve dans une situation où je vais pouvoir assumer des responsabilités qui auraient dû naturellement m'incomber.

Phil se crispa, comme s'il soupçonnait Keir de lui tendre un piège.

— J'estime que tu as assumé ces responsabilités assez longtemps, poursuivit Keir. Verrais-tu un inconvénient à ce que je m'occupe désormais de Jamie et que je subviennne à ses besoins ?

Un mélange de surprise et de soulagement se lut sur le visage de Phil.

— Absolument pas, Keir. Après tout, c'est ton fils.

— Merci. J'ai manqué de précieuses années de sa vie. Et j'aimerais en quelque sorte me rattraper.

— Je comprends.

Ainsi, sans aucun état d'âme, ni peine aucune, Phil Goodman se dégageait de toute responsabilité de l'enfant qu'il avait adopté et vu grandir. Même si cela allait dans le sens de ses intérêts, Keir en conçut

un profond mépris qu'il eut peine à dissimuler. S'il l'avait pu, il aurait frappé un homme aussi lâche. Mais la poursuite de son objectif l'aida à garder son calme et son sang-froid.

— Rowena était enceinte quand nous avons été séparés. Je mesure à présent combien j'ai dû la décevoir. Je compte me racheter de cela, aussi.

Une lueur d'intérêt s'alluma dans l'œil de son interlocuteur.

— De quelle façon?

— En l'épousant, si elle veut bien de moi, répondit Keir sans ambages.

Cette fois, le pli de la bouche de Phil se durcit. Il n'appréciait manifestement pas que Rowena, dans l'histoire, gagne plus que lui.

Keir en fit donc une question de principe.

— C'est ce que j'aurais fait à l'époque si j'avais su qu'elle était enceinte de Jamie. Le fait qu'il ait dix ans ne change rien.

Un sourire mauvais retroussa les lèvres de Phil.

— J'admire ta grandeur d'âme, Keir. Mais entre nous, tu devrais prendre le temps de mieux connaître Rowena avant de lui proposer le mariage. C'est une femme très exigeante. Elle attend beaucoup d'un homme.

— Je connais Rowena.

— La connaître et vivre avec, elle sont deux choses différentes.

— Je suis prêt à courir le risque.

— C'est ton problème.

En disant cela, Phil avait un petit sourire narquois qui réveilla en Keir ses pulsions agressives. Mais dans l'intérêt de Rowena, il devait se dominer. Plus tard, se promit-il, quand il aurait gagné le droit d'être aux côtés de Rowena, Phil Goodman serait traité comme il le méritait s'il s'avisait d'insulter Rowena.

— Merci pour ton conseil, Phil, lui dit-il en refoulant son hostilité. Si je comprends bien, tu ne vois pas d'inconvénient à ce que j'épouse Rowena.

Phil médita un instant la chose, non qu'il hésitât mais faute d'objection valable.

— Les filles restent mes enfants, déclara-t-il d'un ton vif.

— Evidemment. C'est tout à fait légitime. As-tu l'intention d'en revendiquer la garde?

Un lourd silence s'installa, que Keir ne combla pas, trop content de mettre à mal son adversaire.

— Non, répondit Phil en fuyant son regard. Elles seront mieux avec leur mère. Naturellement, je verserai une pension alimentaire pour leur entretien, et je demanderai un droit de visite raisonnable.

Monsieur veut montrer de bonnes dispositions, pensa Keir avec cynisme. Et il s'amusa à tester les limites du dévouement de Phil envers ses filles.

— Tu sais, Phil, si Rowena m'épousait, ça ne me dérangerait pas de pourvoir à l'entretien d'Emily et de Sarah. C'est ce que tu as fait pour Jamie pendant des années.

— Non, non, ce sont mes filles. Toi, tu ignorais l'existence de Jamie.

— C'est que j'ai le sentiment de te devoir beaucoup.

— Je te suis reconnaissant de ton geste, mais non...

« Reconnaisant... et heureux que j'aie une dette envers lui ! » songea Keir avec une ironie attristée.

La question en resta là, mais Keir aurait parié cher qu'avec le temps, les bonnes intentions de Phil Goodman s'amenuiseraient et ses pensions alimentaires avec. Surtout si Adriana Leigh venait y mettre son grain de sel. Cette femme était dépourvue de toute sensibilité, et trop intéressée pour voir d'un bon œil ces sorties d'argent.

Keir poussa plus loin le jeu.

— Tu as le cœur généreux, Phil. J'ai cru comprendre que tu laissais votre maison à Rowena.

— Pour les enfants, oui... mais si Rowena se remariait, s'empressa-t-il d'ajouter, la maison serait vendue, et le produit de la vente partagé entre

nous.

— Alors, c'est une éventualité à envisager, car je compte bien la convaincre de m'épouser. Cela dit, s'il ne tenait qu'à moi, tu pourrais garder le produit de la vente. Mais Rowena demandera peut-être sa part.

Phil eut un petit sourire suffisant.

— Je te souhaite bonne chance, Keir. Rowena n'aurait pu mieux tomber.

— C'est très aimable. J'espère que de ton côté, ta ne regretteras pas tes décisions. Il m'a semblé préférable de parler de tout cela ouvertement, afin que nous sachions les uns et les autres à quoi nous en tenir.

— Tu as bien fait.

— Bon, je ne te retiendrai pas davantage. Tu vas pouvoir aller déjeuner.

Keir s'était levé et tendait la main à Phil Goodman.

En le regardant partir, Keir aurait voulu ne jamais le revoir. Il lui faudrait cependant le supporter quelque temps encore, car à ce stade, toute animosité envers lui porterait inévitablement préjudice à Rowena et aux enfants.

Pourquoi Rowena avait-elle épousé cet homme ?

Pour se sentir aimée, répondit une voix en lui. Il se souvint alors des paroles terribles qu'elle lui avait jetées au visage : « Il m'a donné ce que tu m'as refusé. »

L'amour pouvait-il renaître dans un cœur blessé ?

Dès demain, Keir allait s'employer à ce qu'il en soit ainsi. Il donnerait à Rowena tout ce à quoi elle aspirait, il ferait tout pour gagner son amour. Et cette fois, aucun faux pas ne lui était permis. C'était sa dernière chance de la reconquérir.

— Il est là, maman !

L'exclamation enthousiaste de Jamie résonna dans toute la maison et fit s'emballer le cœur de Rowena.

Il n'était pas tout à fait 10 heures, Keir avait cinq minutes d'avance. Mais ce n'était pas gênant, elle était prête et les enfants aussi. Une crainte, cependant, était venue tempérer le bel optimisme de Rowena; Phil n'allait certainement pas apprécier de la voir fréquenter Keir Delahunty. Une nouvelle vague de culpabilité s'abattait sur elle. Elle prit alors une grande inspiration et chassa de son esprit cette pensée. Pour rien au monde elle n'aurait voulu gâcher cette journée, qui s'annonçait si belle.

Elle entendit la porte d'entrée s'ouvrir, et Jamie courir au devant de son père.

— Allez, viens, Emily ! criait à présent Sarah, aussi excitée que son frère. Le prince est là, il va nous emmener dans le château.

Rowena leva les yeux au ciel. N'avait-elle pas commis une erreur en encourageant le conte de fées dans l'imagination de ses enfants?

— J'attends maman, répondit Emily.

Et tandis que sa sœur filait rejoindre Jamie, elle demeura en arrière, ne sachant trop comment appréhender cette nouvelle situation. Rowena l'encouragea d'un sourire et la prit par la main.

— Keir est très gentil, tu verras. Je suis sûre qu'il te plaira.

— Et moi, je lui plairai ?

— Bien sûr, la rassura Rowena en lui serrant un peu plus fort la main. Ou alors, il ne serait pas un vrai prince.

La réplique lui était venue naturellement. Rowena se reprocha toutefois cette nouvelle allusion au conte de fées, terrain trop propice à des désillusions futures. Et si Keir ne répondait pas aux attentes qu'il

avait fait naître, comment le justifierait-elle? songea Rowena. Comment éviterait-elle de cruelles déceptions à des cœurs aussi tendres?

Lorsqu'elle sortit sur le perron avec Emily, elle vit Keir qui remontait l'allée du jardin, escorté de Jamie et de Sarah. En blue jean, T-shirt rayé, la démarche décontractée, il ressemblait de façon saisissante au Keir d'autrefois, à l'étudiant qui venait chercher Brett à la maison pour une partie de football ou un match de cricket, et qui la troublait tant.

En l'apercevant, il sourit, exactement comme avant, et Rowena sentit une folle émotion l'étreindre. Keir... elle l'avait attendu si longtemps...

Les voix de Jamie et de Sarah arrachèrent brusquement la jeune femme à sa fascination.

— Bonjour!

Keir salua gaiement Rowena et la fillette qui se serrait contre elle.

— Bonjour, Keir, répondit Rowena de son ton le plus naturel possible. Je te présente ma fille, Emily.

Sourire aux lèvres, il s'accroupit pour être à hauteur de la fillette.

— Je suis content de faire ta connaissance, Emily. Tu as de très beaux yeux, tu sais !

— Ils sont bleus comme ceux de mon papa. Tu le connais mon papa?

Rowena se raidit en constatant qu'Emily mettait en avant son père, tel un bouclier, entre elle et Keir.

— Oui, je le connais. Il travaille avec moi, expliqua celui-ci avec un sourire rassurant.

— Moi, j'ai des yeux verts, comme maman, intervint Sarah de sa voix flûtée.

— Je l'avais remarqué. Ils sont très jolis aussi, assura Keir.

— Tu as les mêmes cheveux que Jamie, remarqua alors Emily en s'avancant pour en toucher une mèche.

Keir se mit à rire.

— Vous voyez, nous avons tous un petit quelque chose des uns ou des autres. C'est ainsi dans toutes les familles.

— Eh, oui, approuva Emily, heureuse d'avoir trouvé chez cet étranger un détail qui le lui rendait plus familier.

La tension de Rowena se dissipa un peu.

— Et maintenant, annonça Keir, j'ai une question à vous poser : savez-vous nager ?

— Maman et moi, oui, répondit Jamie, mais pas les filles.

— Nous n'allons pas au château? s'étonna Sarah.

— Bien sûr, nous y allons, mais notre château a des douves.

— Keir..., reprocha Rowena.

— Je veux dire par là que la maison a une piscine, rectifia-t-il avec une étincelle espiègle dans le regard.

Et sans se départir de sa bonne humeur, il ajouta :

— Si vous ne savez pas nager, ce n'est pas grave, nous nous débrouillerons. En revanche, il vous faut un maillot de bain. Tout le monde en a un ?

— Oui, crièrent les enfants d'une même voix.

Et ils se ruèrent joyeusement dans la maison pour aller les chercher.

— Le vert te va à ravir, Rowena.

Elle rougit, prise au dépourvu. Cet ensemble en lin vert amande, associant jupe droite et veste courte cintrée, lui avait paru convenir à la circonstance par son élégance décontractée. Mais Rowena ne pensait pas qu'il lui vaudrait un tel compliment, ni même le regard appréciateur dont Keir l'enveloppait. Elle en resta confuse et troublée, les nerfs à fleur de peau.

— Je pensais que nous allions visiter une maison, dit-elle, pour changer de sujet.

— Tu as raison. Cette maison m'appartient, donc nous sommes libres

d'y faire ce que bon nous semble. Si elle vous plaît, à toi et aux enfants, elle est à vous.

Rowena le fixa, interdite, ne sachant s'il s'agissait ou non d'une plaisanterie.

— Keir... je n'étais pas sérieuse l'autre jour quand je t'ai demandé de...

— Eh bien, moi, je le suis.

Il en avait tout l'air! Tout à coup, la conversation qu'ils avaient eue tous les deux, au sujet des nouvelles responsabilités de Keir, lui revint à la mémoire. Elle se rappela les mots durs qu'elle avait prononcés, le ton glacial qu'elle avait employé, tout ce qu'elle avait exigé de lui pour preuve de sa sincérité... Effarée, et un peu honteuse, elle chercha à justifier son comportement.

— J'étais désespérée. Après la nouvelle que Phil m'avait annoncée... D'ailleurs, s'il venait à apprendre...

— Tu n'as à t'inquiéter de rien, Rowena, interrompit-il calmement. J'ai parlé à Phil. Il est d'accord pour je vous voie, toi et les enfants. Il se rend bien compte des avantages qu'il retirerait si tu m'épousais.

— Quoi? Tu as dit à Phil que tu allais m'épouser?

— Je lui ai dit que c'était mon intention, oui.

— Et mon avis à moi ? rétorqua-t-elle, affolée par le cours précipité des événements. Mon Dieu, notre maison ! il la vendra !

— Je t'en donnerai une autre, Rowena.

— Mais ça me lie à toi, Keir ! Et je ne me sens pas prête à franchir un pas aussi important. Tu ne peux attendre cela de moi. Nous... il y a si longtemps que... et puis, il y a les enfants...

— Rowena, que tu le veuilles ou non, tu es liée à moi. Par Jamie, fit-il doucement remarquer.

Impossible de soutenir le contraire. Une vague de colère la submergea lorsqu'elle songea avec quelle facilité, et sans le moindre remords, son mari s'était délesté du fardeau de ses responsabilités sur Keir. Comment avait-elle pu se tromper à ce point au sujet de Phil Goodman?

— Je suis peut-être liée à toi, déclara-t-elle, une étincelle farouche dans le regard, mais tu aurais tort de me considérer comme acquise.

— Ce n'est pas le cas. Ce ne le sera jamais, dit-il d'une voix douce.

Il y avait tant de sincérité, tant de tendresse dans les yeux de Keir, que Rowena se sentit fondre irrésistiblement. En dépit de tout, de sa volonté affirmée d'indépendance, un élan irrésistible la poussait vers lui... vers celui qui, onze ans plus tôt, avait capturé son cœur.

— On prend aussi nos serviettes de bain ? leur cria Jamie.

— Inutile, lui répondit Keir.

Ce retour à des préoccupations matérielles libéra la jeune femme du flot d'émotions qui l'assaillait. Il était temps... Elle se sentait si fragile, si vulnérable ! La trahison de Phil faisait d'elle une proie facile, elle en était consciente. Il lui faudrait se garder de commettre des imprudences, rester vigilante, et ne pas céder à la tentation de se reposer sur Keir simplement parce qu'il était là et lui offrait son soutien. Rowena craignait de payer chèrement cette faiblesse.

— Rowena, essaie de te détendre et contente-toi de profiter du moment présent, d'accord ? murmura Keir comme s'il lisait dans ses pensées. Je n'exercerai aucune pression sur toi.

— Promis ?

En prononçant ce mot, elle s'empourpra... Et de nouveau, les souvenirs d'autrefois envahirent ses pensées. Adolescente, elle utilisait avec lui cette même formule pour qu'il s'engage à lui accorder telle ou telle faveur.

— Promis, répondit Keir avec un large sourire.

S'en souvenait-il aussi ? Son sourire en tout cas fut pour elle un rayon de soleil, qui fit renaître en elle l'adolescente amoureuse qu'elle était. Sensation étrange... et follement grisante.

Les enfants brisèrent le rêve en surgissant de la maison pour la presser d'aller chercher son maillot de bain. Vite, ils avaient hâte de partir !

Ce fut là une providentielle diversion. En se rendant dans sa chambre, Rowena s'adressa un petit sermon, bien décidée dorénavant à garder la

tête sur les épaules. Eh bien, oui, Keir exerçait sur elle le même charme qu'autrefois. Mais cela ne signifiait pas pour autant qu'ils pourraient filer ensemble le parfait amour !

Elle rassembla pêle-mêle dans un sac, un maillot, un peigne et un tube de crème solaire, et tout en s'activant, essaya de faire le point sur la situation, afin de mieux en appréhender les pièges éventuels.

En acceptant la maison de Keir, il était clair qu'elle perdrait toute indépendance. Il allait décidément trop vite en besogne. Avant de prendre des décisions qui l'engageraient, Rowena avait besoin de temps pour réfléchir.

Mais comment faire ? Elle pourrait prétexter que la maison ne lui convenait pas. Que la cuisine était trop petite, qu'elle aurait préféré une baignoire plutôt qu'une simple douche. Il y aurait bien un détail qui clocherait. Au moins, Keir ne serait-il pas tenté de mettre la maison à son nom. Satisfaite d'avoir recouvré une certaine maîtrise des événements, Rowena alla rejoindre les autres. Les enfants étaient déjà installés sur la banquette arrière de la BMW de Keir. Et lui, debout près de la portière passager grande ouverte, l'attendait.

Une étrange sensation comprima la poitrine de Rowena lorsqu'elle ferma à clé la maison, symbole de sa vie conjugale avec Phil Goodman...

12.

Rowena adora d'emblée la maison de Keir.

Construite en forme de fer à cheval, elle surplombait une réserve naturelle, offrant ainsi une vue panoramique sur un paysage grandiose. L'entrée principale de la maison était impressionnante, soulignée par de hautes colonnes qui encadraient avec élégance une large porte à double battant. Rowena fut séduite par l'étagement savant de la toiture, dont les lignes d'ensemble évoquaient la grâce et la légèreté d'un envol d'oiseaux dans le ciel. Elle sut intuitivement que Keir en était le concepteur.

— Comme c'est grand ! s'extasia Jamie.

— Les châteaux sont toujours grands, fit observer sentencieusement Sarah.

— Est-ce qu'on risque de se perdre dedans? s'inquiéta Emily.

— Non, assura Keir avec un large sourire. Quand tu auras vu comment elle est conçue à l'intérieur, tu te rendras compte qu'il est très facile de s'y orienter.

Ils pénétrèrent dans un hall spacieux, orné d'une unique et immense aquarelle, qui s'imposait au regard sous la lumière d'un spot. Ils empruntèrent ensuite un large couloir qui donnait accès à une accueillante pièce à vivre, où tout concourait au plaisir et à la détente. Profonds canapés de cuir, télévision grand écran, cheminée à bois, tapis épais. Une large baie vitrée ouvrait sur une belle terrasse ensoleillée. La pièce jouxtait une cuisine ultramoderne, et en aucun cas trop petite !

— Nous sommes ici au cœur de la maison, Emily, expliqua Keir. Tu pars de cet endroit, et tu reviens toujours à cet endroit. Si nous continuons notre chemin dans le couloir, nous arrivons dans l'aile réservée aux chambres.

Elles étaient au nombre de quatre, deux avec cabinet de toilette particulier, et deux autres partageant une salle de bains commune. La plus grande d'entre elles disposait d'une vaste penderie séparée, mais les autres n'avaient rien à lui envier en matière d'espaces de rangement. L'aile abritait également une lingerie entièrement équipée, ainsi qu'un

débarras et un bureau avec ordinateur, photocopieur et fax.

A la vue de l'ordinateur, l'œil de Jamie s'éclaira.

— Est-ce que tu t'en sers pour jouer à des jeux, Keir?

— Non. Mais nous pourrions en acheter si tu veux.

— Super!

Voilà une activité qui cimenterait les liens entre le père et le fils, songea Rowena. Cela ferait le plus grand bien à Jamie. Quoi que leur réserve l'avenir, c'était assurément une bonne chose qu'il soit allé vers Keir.

Pour sa part, la jeune femme avait beau chercher, elle ne trouvait rien à redire et, pendant que Keir les entraînait vers l'aile gauche, elle songea qu'il fallait être folle ou aveugle pour ne pas succomber au charme des lieux. Ils passèrent devant un vestiaire, attendant au hall d'entrée, puis découvrirent salle à manger et salon, l'un et l'autre d'une élégance raffinée qui flattait le regard, mais sans ostentation.

Cependant, l'enthousiasme — pour ne pas dire le délire — des enfants, atteignit son comble lorsqu'ils découvrirent la piscine. Bien qu'entièrement couverte, elle jouissait d'une intense lumière naturelle grâce à son toit de fibre de verre et à ses baies vitrées. Des plantes vertes, pour la plupart exotiques, trouvaient là des conditions idéales pour se développer, prêtant à l'ensemble une délicieuse atmosphère de serre tropicale. Un bar et des sièges en osier complétaient le décor.

Keir avait tout prévu pour la sécurité des enfants — brassards gonflables, bouées et matelas pneumatiques — mais aussi des ballons et divers jouets en plastique pour s'amuser. Frère et sœurs décidèrent à l'unanimité de prendre tout de suite un premier bain dans « les douves ». Vite, en maillot !

Naturellement, Keir et Rowena les suivirent dans les vestiaires pour se changer, eux aussi.

La jeune femme se troubla malgré elle lorsque Keir lui apparut, vêtu d'un simple slip de bain noir. Son corps puissant avait toujours eu le don de mettre ses sens en émoi; et elle sut à cet instant que rien n'avait changé. Elle le trouvait encore incroyablement séduisant. Du coup, elle se sentit gênée de se trouver aussi vulnérable devant lui, mais le naturel de Keir, sa décontraction, dissipèrent peu à peu son malaise.

L'eau, délicieusement tiède, invitait à la baignade, et s'y glisser fut un réel plaisir. Keir resta en compagnie d'Emily et de Sarah, riant et jouant avec elles, leur apprenant comment bouger bras et jambes afin de se mouvoir dans le bassin. Bientôt, elles furent assez habiles pour se diriger là où elles voulaient. Jamie, taquin, les incitait à de plus grandes audaces.

— Ils s'amuse beaucoup! se réjouit Rowena en regardant s'ébattre les enfants. Qu'est-ce qui t'a donné l'idée d'une piscine, Keir?

Tous deux étaient assis sur les marches de la piscine, surveillant du coin de l'œil les enfants.

Comme il ne répondait pas tout de suite, elle ajouta en se tournant spontanément vers lui :

— Je n'ai pas le souvenir que tu étais un passionné de natation.

Il eut un sourire empreint d'ironie.

— J'en ai fait d'abord par nécessité, puis par plaisir. Quand j'ai été blessé dans l'accident, ma rééducation a reposé en grande partie sur l'hydrothérapie. La natation était le meilleur moyen de redonner force aux muscles de mes jambes.

Rowena avait remarqué les cicatrices légères, mais néanmoins visibles qu'il gardait aux membres inférieurs. Combien d'opérations avait-il subies ? Elle songea alors aux souffrances physiques et morales que Keir avait dû endurer... et demanda à brûle-pourpoint :

— Qu'y avait-il dans cette lettre que tu m'as écrite, Keir?

C'était une question impulsive, née d'un besoin impérieux de savoir, de comprendre ce qu'il avait ressenti durant la période particulièrement douloureuse qui avait suivi le décès de Brett.

Le visage de Keir s'assombrit.

— Tu n'es pas obligé de me le dire, s'empressa d'ajouter Rowena, consciente qu'elle rompait leur pacte tacite d'oublier le passé pour mieux regarder vers l'avenir.

— Je te demandais de tes nouvelles, énonça-t-il lentement.

Il prit de l'eau au creux de sa paume, et la regarda couler entre ses

doigts avant d'enchaîner :

— Je savais que la mort de ton frère t'avait durement affectée. J'étais inquiet pour toi. Je me demandais si tu arrivais à surmonter le chagrin, ce vide soudain dans ta vie. Tout.

Tout... y compris son absence à lui? Keir soupçonnait-il à quel point il lui avait manqué ? Il tourna la tête vers elle pour chercher son regard, et Rowena sentit l'émotion l'étreindre devant la tristesse insondable qu'exprimaient ses yeux.

— J'étais inquiet parce que nous avons fait l'amour sans protection, la veille du nouvel an. Je n'avais pas prémédité ce qui se passerait entre nous ce soir-là, Rowena. Tu étais tellement irrésistible, j'ai succombé. Ensuite... Bref, je te demandais dans ma lettre si tu étais tombée enceinte, et si oui, de me le faire savoir immédiatement.

— Comment aurais-tu réagi si je t'avais mis au courant?

— J'aurais chargé mes parents de t'envoyer aux Etats-Unis afin que nous décidions tous les deux de la conduite à tenir.

— Tu ne pensais pas au mariage? demanda-t-elle, un peu déçue par sa réponse.

— Je ne me sentais pas en droit de te le proposer, Rowena. Il y avait de fortes probabilités, à l'époque, pour que je reste handicapé à vie.

— Mon Dieu ! balbutia-t-elle, bouleversée.

Ainsi, Keir avait envisagé le mariage, mais n'avait pensé qu'à son bonheur à *elle*.

— Dans cette lettre, je te disais également, si tu n'étais pas enceinte, de vivre ta vie, de suivre les cours des beaux-arts comme tu l'avais toujours souhaité; et comme je risquais de ne pas revenir avant longtemps, j'ajoutais que tu pouvais sortir sans scrupules avec d'autres garçons, t'amuser. Je voulais que tu profites pleinement de la vie, Rowena, que tu t'épanouisses.

— Tu ne savais donc pas que c'était toi que je voulais ? demanda-t-elle d'une voix à peine audible.

— Je ne pouvais te gâcher l'existence, si je ne devais plus jamais remarcher...

— Voilà pourquoi il n'y a eu qu'une seule lettre, murmura Rowena comme pour elle-même.

Elle se sentait infiniment triste, le cœur lourd. Mais maintenant qu'elle avait commencé, elle voulait tout savoir, ne plus rien ignorer de la réalité des faits.

— Combien de temps t'a-t-il fallu pour remarcher, Keir?

— Un an et demi. Je me suis battu comme un fou pour y parvenir. C'est le désir de revenir vers toi qui m'en donnait la force.

— Mais alors... pourquoi n'es-tu pas revenu? balbutia-t-elle, déconcertée. Quelles étaient donc ces bonnes raisons que tu avais, Keir?

Le visage de Keir se voila, et elle devina qu'il ne voulait pas le lui dire. Peut-être craignait-il sa réaction. Au bout d'un moment, cependant, après une profonde inspiration, il se décida à parler.

— Tes parents...

— Oui. Je t'écoute.

Ses yeux se rivèrent intensément à ceux de la jeune femme.

— Tes parents m'ont montré une photo de toi avec un bébé. Il y avait un homme accroupi près de vous. Ils m'ont dit que tu étais mariée.

La stupeur la suffoqua. Ce fut comme si le monde, le temps se pétrifiaient soudain. Son esprit engourdi se transporta des années en arrière, et, peu à peu, les souvenirs se firent plus nets, les dates, les événements se mirent en place. Oui, Rowena se rappelait cette photo envoyée à ses parents pour leur présenter leur petit-fils. Mais le prétendu mari n'était autre que son cousin, le fils de tante Bet, qui chatouillaient les pieds de Jamie pour le faire sourire.

Seigneur... L'énormité de l'imposture la confondait. Il y avait eu mensonge, oui. Mais pas de Keir. De ses parents. Et elle qui l'avait accusé, qui lui avait si méchamment reproché sa trahison ! L'injustice dont elle avait fait preuve à son égard la mortifia.

— Oh, Keir, je suis désolée ! Désolée, balbutia-t-elle.

Comme pour conjurer la tempête d'émotions qui faisait rage en elle, elle plongea dans la piscine et se mit à nager avec frénésie.

Quand elle atteignit l'extrémité du bassin, il n'y eut plus nulle part où aller, nulle part où se cacher. Agrippée au rebord, elle essayait de reprendre haleine lorsque, d'un remous tout proche, émergea la tête de Keir.

— Maman a gagné ! claironna au loin la voix de Sarah.

— Keir lui a laissé une bonne avance, rétorqua Jamie.

— Mais maman a gagné, insista fièrement Emily.

Gagné, songea Rowena, amère. Oh, non, elle avait tant perdu au contraire !

— Ce n'est pas ta faute, la consola Keir à voix basse.

Elle lui jeta un regard désespéré.

— Moi qui t'ai dit... Moi qui croyais...

— Tu n'y es pour rien, Rowena. Ce sont tes parents qui nous ont séparés. Et qui, d'ailleurs, n'apprécieront sûrement pas notre réconciliation.

— Ils sont morts.

La nouvelle parut l'affecter.

— Quand? Comment?

— D'après mon père, ma mère est morte de chagrin. C'était il y a quatre ans. Quand il s'est retrouvé veuf, il a noyé son désespoir dans l'alcool, et la maladie l'a emporté à son tour l'an dernier.

— Je suis désolé.

— Pas moi. Plus maintenant, Keir! dit-elle avec rage. Je ne leur aurais jamais pardonné s'ils étaient vivants. Ils n'avaient pas le droit de... de...

— Ils souffraient, expliqua calmement Keir. Certains ne parviennent jamais à surmonter leur chagrin. Et si tu es incapable de leur pardonner, tu n'arriveras pas à tourner la page non plus.

Comment pouvait-il être aussi compréhensif après avoir tant souffert ? se demanda Rowena.

— Il faut oublier, Rowena. Tout oublier, ajouta Keir de son ton apaisant. Maintenant, plus rien ni personne ne nous empêchera d'être heureux.

— Tu crois ? Tu le crois vraiment ? demanda-t-elle, éperdue.

— Oui. Il faut juste s'en donner le temps. Tu verras.

A le voir si serein, si confiant, elle se sentit moins désespérée. Si Keir pouvait oublier, pardonner, peut-être y parviendrait-elle aussi.

Mais le sentiment d'avoir été dépossédée du bonheur auquel elle aspirait entretenait en elle une sourde rancœur. Et après cela, garder le sourire devant les enfants ne fut pas chose facile.

Les jeux, l'excitation et la dépense physique réveillèrent bientôt la faim dans les estomacs. Tout le monde se rhabilla, et on suivit Keir sur la terrasse pour y faire griller des saucisses qu'il servit avec un assortiment d'appétissantes salades et de petits pains. Des bâtonnets de glace complétèrent ce repas improvisé qui fit la joie des enfants. Y compris d'Emily, conquise elle aussi par la gentillesse de Keir.

Il aurait dû être leur père à tous, et pas seulement à Jamie, ne pouvait s'empêcher de penser Rowena. Les paroles qu'il lui avait lancées quelques jours plus tôt la hantaient. « Est-ce ma faute si la femme que j'aimais en a épousé un autre ? Si les enfants que je voulais avoir avec elle sont ceux de Phil Goodman ? » Pourrait-il jamais oublier qu'Emily et Sarah étaient de Phil, et non de lui ? Pourrait-il les élever comme si c'étaient ses propres filles ?

Il était adorable avec elles, mais combien de temps le resterait-il ? Phil avait bien renié Jamie...

Keir est différent ! protesta aussitôt une voix en elle. C'était injuste de le soupçonner des mêmes faiblesses, de la même lâcheté.

— J'aimerais savoir nager comme Jamie, dit Emily d'un ton de regret.

— Je t'apprendrai si tu veux, proposa Keir.

— Ah, oui ? répondit la fillette, toute contente.

— J'ai bien appris à ta mère quand elle était petite.

— C'est vrai, maman ?

— Mais oui, Emily.

Déjà gamine elle l'adorait. Keir était plus gentil et cent fois plus patient à son égard que ne l'était son frère, Brett.

— On pourrait commencer aujourd'hui ? Cet après-midi ? insista Emily.

Elle reçut sa première leçon de natation après le repas. Sarah, installée dans un fauteuil au bord de la piscine d'où elle était censée suivre les évolutions de sa sœur, s'endormit presque aussitôt pour sa sieste.

Rowena resta assise près d'elle. Quant à Jamie, il décida d'aider son père, en apportant ses commentaires de nageur confirmé. Keir gagna rapidement la confiance de la fillette, qui bientôt parvint à flotter toute seule.

A la fin de la journée, Rowena dut admettre que Keir était non seulement accepté, mais très apprécié de ses trois enfants. Après la leçon de natation d'Emily et la sieste de Sarah, il leur passa la cassette vidéo d'*Aladin*, le film de Walt Disney, puis les emmena dîner chez McDonald, une sortie toujours accueillie comme une fête.

Lorsqu'ils rentrèrent à la maison, Emily et Sarah insistèrent pour qu'il reste, et, une fois couchées, lui demandèrent de leur raconter une histoire de « quand maman était petite ». Puis Jamie voulut discuter avec lui des meilleurs jeux d'ordinateur figurant dans le catalogue que Keir lui avait donné. Pour une journée d'approche, le bilan se révélait plus que positif.

Mais ce n'était qu'une journée, se disait Rowena, avec prudence. Elle n'en appréciait pas moins à leur juste valeur les efforts qu'avait déployés Keir pour répandre la joie autour de lui. Il avait brillamment réussi à distraire les enfants du chagrin qu'aurait pu leur causer le départ de Phil.

Quant à elle... impossible de nier qu'elle nourrissait le désir secret de voir se réaliser ses rêves de jeunesse. Mais l'échec de son mariage avec Phil avait quelque peu ébranlé sa confiance en elle. Et Rowena s'interrogeait. Saurait-elle ne pas décevoir les aspirations de Keir?

Perdue dans ses réflexions, elle rinçait les maillots de bain de la famille dans la lingerie lorsque la voix de Keir la fit sursauter.

— Jamie m'a chargé de te souhaiter bonne nuit. Je viens d'éteindre la

lumière dans sa chambre.

— Merci... Merci pour tout, Keir, ajouta-t-elle dans un élan de profonde gratitude.

— Veux-tu que je parte à présent ?

— Non, je...

Troublée, incertaine, elle ne put achever sa phrase. Était-ce bien sage de rester seule avec lui alors qu'elle sentait le désir monter en elle ? Keir se tenait dans l'embrasement de la porte, qu'il occupait presque tout entier de sa haute silhouette athlétique. Il dégagait tant de force et de paix, que l'envie de se blottir contre lui, sentir ses bras l'étreindre, lui procurer cette sécurité dont elle avait tant besoin, s'empara de Rowena avec une force quasi irrésistible.

— Puis-je te proposer un café ? bredouilla-t-elle.

— Volontiers.

Sur les lèvres de Keir flottait un léger sourire qui fit fondre dans l'instant le cœur de la jeune femme. C'était son sourire «d'avant», celui du Keir qu'elle avait aimé, et qui l'aimait. A cette pensée, l'émotion lui noua la gorge, et un léger frisson la parcourut.

« Tu joues avec le feu ! » se reprocha Rowena en précédant Keir vers la cuisine. Elle n'avait pas le droit de désirer un autre homme alors qu'elle était toujours mariée à Phil. Mais Phil avait Adriana. Pourquoi se soucierait-elle de son mari ? Ou de quiconque ? Qui se souciait d'elle, sinon Keir ?

Et les enfants ! Elle ne devait pas les oublier.

Encore très émue, Rowena s'apprêtait à brancher la bouilloire lorsque le téléphone mural de la cuisine sonna.

— Allô ? Rowena Goodman à l'appareil, dit-elle tout en faisant signe à Keir de s'asseoir.

— Enfin, te voilà rentrée, ricana une voix familière à l'autre bout du fil.

Il n'en fallut pas davantage pour réduire à néant sa douce euphorie.

C'était Phil.

Le sentiment de culpabilité qu'éprouva Rowena d'avoir été absente toute la journée fut de courte durée. Rapidement, elle fit le tour de la question. Elle n'était pas à la disposition de Phil, puisqu'il préférait être avec Adriana, et en aucun cas il ne pouvait exiger d'elle, qu'elle passe ses journées à l'attendre ! Tant pis pour lui, il n'avait qu'à la prévenir de sa visite !

— Eh bien, oui. Je suis là, Phil, répondit-elle d'un ton délibérément neutre.

En entendant Rowena prononcer le prénom de son mari, Keir se figea et lui fit face. Ses yeux scrutèrent avidement son visage afin qu'aucune expression ne lui échappe. Elle eut l'impression qu'il émanait de lui une force très primitive, comme celle d'un guerrier sur le qui-vive, prêt à lutter pour défendre sa tribu.

La voix de Phil, moqueuse, se fit de nouveau entendre sur la ligne.

— Je suppose que tu étais avec Keir Delahunty?

Rowena se raidit, consciente qu'il cherchait à lui faire avouer une relation avec Keir, afin de justifier celle qu'il entretenait avec Adriana. Eh bien, non, décida-t-elle, il ne s'en tirerait pas à si bon compte.

— Quel est l'objet de ton appel, Phil?

Il partit d'un rire sardonique.

— Inutile de paniquer, Rowena. Je sais très bien ce qui se passe.

— M'appelles-tu pour une raison précise? demanda de nouveau la jeune femme, glaciale.

— Je suis passé cet après-midi voir mes filles.

— Je regrette que tu sois venu pour rien. Si tu m'avais...

Elle fut interrompue par la voix sèche de Phil.

— Oh, mais je ne suis pas venu pour rien, rassure-toi. J'ai emporté tous mes vêtements. Désormais, tu as l'entière disposition de notre chambre.

La pensée de Phil venant en catimini prendre ses effets personnels la mit mal à l'aise. Cela sonnait bel et bien le glas de leurs sept années de vie commune. Il n'avait même pas attendu qu'elle soit là. Et peut-être cela valait-il mieux ainsi. La démarche avait cependant quelque chose de sournois qui lui déplaisait.

— Bien, fit-elle avec raideur. Tu pourras venir voir les enfants demain. Nous serons à la maison.

— Demain, j'ai d'autres projets.

Et il n'envisageait pas de les modifier pour eux, constata Rowena, écoeurée de son égoïsme.

— Dans ce cas, nous pourrions fixer une date. Au moins, elles ne te manqueront pas la prochaine fois.

— Comme tu le faisais remarquer l'autre jour, les fêtes approchent. Je viendrai prendre mes filles le matin de Noël.

Et Jamie ? Phil avait bel et bien rayé cet enfant de sa vie. Rowena résolut d'inviter Keir ce jour-là. Il n'était pas question que Jamie soit privé de père en pareille circonstance !

— Tu ne resteras pas déjeuner, je présume ?

— Non. Nous passons les fêtes de Noël dans un hôtel, Adriana et moi.

— A quelle heure comptes-tu arriver ?

— Vers 10 heures et demie.

Bien que pressée de conclure, Rowena ajouta par égard pour ses filles :

— J'espère que tu viendras, Phil. Je ne voudrais pas annoncer ta visite aux enfants si tu dois leur faire faux bond.

— J'ai dit que je viendrai. Arrange-toi pour qu'elles m'attendent.

Ce ton coupant et sec la fit frémir, mais elle l'avait si souvent entendu

! Elle connaissait son autorité et la supériorité que lui conférait son rôle de chef de famille, celui qui nourrissait femme et enfants. Et elle, dont le seul désir avait été d'être une bonne épouse, elle l'avait laissé faire et dire, sans contestation ni rébellion. Comme elle s'en voulait aujourd'hui de tant de soumission...

— Au fait, dit-il, j'ai pris la chaîne hi-fi dans le salon, avec mes disques préférés.

Rowena fronça les sourcils, choquée d'une telle indélicatesse.

— Et Adriana a emporté de petites babioles qui lui ont plu.

A ces mots, Rowena eut l'impression de recevoir une décharge électrique.

Adriana ? Adriana était venue avec lui pour se servir sur la dépouille de leur vie conjugale? Adriana était entrée dans cette maison, elle avait fouillé dans les placards, violé l'intimité de leur intérieur...?

Rowena en fut si ulcérée qu'elle en tremblait.

— Tu as fait venir Adriana chez moi ? hurla-t-elle au téléphone.

— Keir Delahunty y est bien venu.

Choisissant de ne pas répondre à l'attaque, Rowena demanda :

— Quelles « babioles » a-t-elle prises, dis-moi ?

— Rien que je n'aie acheté de mes propres deniers. Tout ne t'appartient pas dans cette maison, Rowena.

— Non, mais j'ai tout de même le droit d'être consultée, tâche de t'en souvenir. Et ne t'avise plus jamais de venir prendre quoi que ce soit sans mon consentement, sinon j'appellerai la police !

Elle raccrocha, haletante, le cœur battant à grands coups dans sa poitrine. Là, il avait dépassé les bornes. Elle était furieuse. Mais elle ne se laisserait pas marcher sur les pieds ! Dès demain, elle consulterait un avocat et...

— Rowena... je peux faire quelque chose pour toi?

Keir s'était approché d'elle. La jeune femme le fixa, hébétée, le regard

vide, trop ébranlée pour prêter attention à sa question. Sans réfléchir, elle s'élança hors de la pièce, traversa en trombe le couloir et poussa la porte du salon. Le meuble où trônait la chaîne hi-fi était vide. Disparus les verres de cristal sur les étagères du bahut, la collection d'assiettes anciennes, la pendule de bronze sur la cheminée. Et la lampe ! Mon Dieu, non. Pas la belle lampe à abat-jour de nacre qu'il lui avait offerte pour leur premier anniversaire de mariage ! Ce n'était pas possible...

Les yeux pleins de larmes, elle s'abandonna aveuglément contre l'épaule qui s'offrait à elle, le seul point stable dans un monde en dérive.

— Pourquoi ? dit-elle en sanglotant. Pourquoi a-t-il gâché les souvenirs, Keir ? Était-il obligé de tout détruire ?

— Non, murmura-t-il.

— Il a amené cette femme ici, il l'a laissée emporter ma lampe ! J'étais enceinte d'Emily quand il m'en a fait cadeau. Comment a-t-il pu faire ça ? Comment ?

Un désespoir sans nom se lisait sur son visage.

— Je ne sais pas, Rowena.

Apaisant, Keir la berçait comme un enfant, la joue pressée contre ses cheveux.

— Mais qu'ont-ils tous à vouloir effacer mon passé ? D'abord mes parents qui ont voulu se débarrasser de tout ce qui avait un rapport avec toi, et maintenant lui qui vole mes souvenirs ! C'est abject.

— Calme-toi, Rowena. L'important est que nous soyons ensemble. Moi, je ne te prendrai rien. Je te donnerai tout.

— Oh, Keir !

Ses sanglots redoublèrent.

— Pourquoi maman pleure-t-elle ?

Jamie ! Elle qui lui avait promis de ne plus pleurer. Rowena lutta désespérément pour endiguer ses larmes.

— Une lampe, qui était là, a disparu, répondit Keir.

— La chaîne hi-fi aussi. Et le... Non, ce n'est pas vrai ! C'est papa qui les a pris?

— Il est venu ici avec son amie quand nous n'étions pas là, expliqua Keir. C'est peut-être elle qui a pris certains objets, ajouta-t-il par charité. Jamie, veux-tu bien aller chercher des mouchoirs en papier pour ta mère ?

Il ne fallut à leur fils que quelques secondes pour apporter une boîte, dont Keir tira une pleine poignée de mouchoirs qu'il donna à Rowena.

— Je suis désolée, Jamie, murmura-t-elle en essuyant ses larmes. Tu peux retourner te coucher à présent. Ça va bien.

— Non, ce n'est pas mon avis, intervint Keir d'un air grave. Jamie, tu devrais aller réveiller tes sœurs. Ta mère est trop secouée pour rester ici ce soir. Je propose que nous repartions chez moi.

— Non... non, je ne peux pas, protesta Rowena, inquiète des conséquences qui pourraient s'ensuivre.

— Mais si, maman. Keir a raison. Il prendra soin de toi, l'assura Jamie. Je vais chercher Emily et Sarah.

Et il fila.

Elle posa sur Keir un regard désespéré.

— Keir...

— Je ne peux pas te laisser ici, Rowena. Où que tu ailles dans cette maison, tu te sentiras souillée. Il vaut mieux que vous veniez tous avec moi.

— Mais...

— Rassure-toi, tu auras ta chambre. Une chambre dans laquelle Phil et Adriana ne sont jamais entrés.

Le seul fait de les imaginer dans sa chambre la fit frissonner. Auraient-ils eu cette audace? Au vu de ce qui s'était produit, plus rien n'était impossible.

Rowena se sentait vidée de ses forces, incapable de mettre bout à bout deux pensées cohérentes dans le tumulte de ses émotions.

L'accumulation des événements de la semaine écoulée avait fait de sa vie un chaos, où elle avait l'impression d'errer, désorientée.

Les trois enfants les rejoignirent à l'entrée du salon, et s'aperçurent des vides laissés par la disparition des objets familiers.

— Vous voyez? disait Jamie à ses sœurs.

— C'est certainement la méchante sorcière qui a fait ça, proclama Emily pour tenter de disculper son père.

Sarah leva vers Keir un regard inquiet.

— Est-ce que la méchante sorcière peut entrer dans le château?

— Non, Sarah. J'en garde l'entrée. Vous serez tous en sécurité là-bas.

— Ah, c'est bien d'avoir un prince courageux! Hein, maman?

— Oui, acquiesça faiblement Rowena, trop accablée pour songer à les dissuader d'alimenter le conte de fées.

— En route! décida Jamie en se dirigeant le premier vers la sortie.

Keir s'occupa de tout. Il éteignit les lumières, ferma à clé la maison, fit asseoir Rowena à l'avant de la BMW, et s'assura que les enfants avaient bien bouclé leurs ceintures de sécurité.

Rowena jeta un regard sur la maison noyée dans les ténèbres. Elle paraissait vide, abandonnée, sans âme, incapable, désormais, d'abriter des êtres chers. Tandis qu'ils s'éloignaient dans la rue, Keir pressa délicatement la main de Rowena.

— Fais-moi confiance, lui dit-il doucement.

Elle contempla leurs mains jointes, apaisée déjà par cette force vitale qu'il lui communiquait. Une bouffée d'amour l'envahit. Keir, celui qu'elle avait si longtemps attendu, celui qu'elle aimait de tout son être et qui, espérait-elle de tout cœur, ne l'abandonnerait jamais...

Les enfants s'étaient endormis sans difficulté. Keir ne s'inquiétait pas à leur sujet. Il était sûr de pouvoir répondre à leurs besoins et apaiser d'éventuelles angoisses. Il s'étonnait de leur merveilleuse simplicité.

En chacun d'eux, Keir retrouvait un peu de Rowena. Il était facile de les aimer, de les entourer de l'attention qui faisait d'eux des enfants heureux, épanouis, certains d'avoir leur place dans le cœur de ceux qui leur étaient chers.

Tout ce dont Rowena avait manqué..., songea-t-il. Ses parents avaient laissé la mort de Brett anéantir leur vie. Leur fille n'avait plus compté. Et à cause du comportement de Phil Goodman, elle se sentait rejetée une seconde fois. Pauvre Rowena...

Au moins voyait-elle à présent que lui ne l'avait pas abandonnée. Mais savait-elle vraiment l'importance qu'elle avait à ses yeux? Keir espérait ardemment la guérir de ses blessures. Il l'aiderait à traverser ses épreuves, il regagnerait sa confiance et lui redonnerait sa gaieté d'autrefois...

De nouveau, il s'approcha de la porte de sa chambre, à l'affût de bruits, inquiet. Pendant une demi-heure, la douche n'avait cessé de couler. Était-ce par accablement, par désespoir, qu'elle était restée si longtemps sous l'eau chaude ? La souillure infligée par Phil et Adriana l'avait-elle à ce point meurtrie ?

Maintenant, tout était silencieux. En guise de chemise de nuit, Keir lui avait donné l'un de ses T-shirts. Peut-être était-elle déjà couchée, mais avait-elle réussi à trouver le sommeil ? Il en doutait. Keir se souvint alors d'une habitude qu'avait Rowena dans son enfance, et se dirigea vers la cuisine.

Un bon chocolat chaud. Sans doute avait-elle rompu depuis longtemps avec le rituel du chocolat du soir, mais qu'importe ? Cela lui rappellerait des temps meilleurs.

Il prépara le mélange, le mit à chauffer dans le four à micro-ondes, et quelques instants plus tard, sa tasse à la main, il frappait à la porte de la chambre.

— Oui?

C'était le « oui » sonore de quelqu'un de bien réveillé !

— C'est Keir. Je t'apporte du chocolat chaud. J'ai pensé que ça t'aiderait à dormir.

— Un petit instant. J'allume la lampe de chevet.

Soudain, Keir ne fut plus aussi certain d'avoir eu une bonne idée. Le chocolat favoriserait peut-être le sommeil de Rowena, mais c'était lui qui risquait de moins bien dormir... Il la désirait depuis si longtemps... Elle n'imaginait pas la fièvre qui le brûlait quand il était à ses côtés. Ou quand il pensait à elle...

— C'est bon, tu peux entrer !

Keir prit soin de laisser la porte entrouverte afin de n'être suspecté d'aucune velléité de séduction. Il était important que Rowena se sente en totale sécurité avec lui. Assise contre l'oreiller, dans son T-shirt trop grand, ses cheveux humides retombant autour de son visage blême, elle paraissait si malheureuse...

— Ça va? demanda-t-il.

Elle eut un petit sourire crispé.

— A peu près. Merci, Keir. C'est gentil d'avoir pensé au chocolat.

— J'espère que ça te fera du bien. Y a-t-il autre chose que je puisse faire pour toi, Rowena?

— Comment vont les enfants ? s'enquit-elle d'un ton anxieux.

— Très bien. Ils dorment tous à poings fermés.

— Tu as été formidable avec eux aujourd'hui. Ça me touche beaucoup.

— C'est un plaisir pour moi.

— Keir...

Elle lui jeta un regard tourmenté, chargé d'une sorte de supplication muette.

— Viens t'asseoir près de moi, dit-elle.

Et d'un geste brusque, elle se poussa de côté afin de lui faire de la place sur le lit.

Il obéit, car tout refus de sa part eût été interprété comme un rejet. Mais comme elle bougeait, le T-shirt s'était tendu sur ses seins, dont les formes se devinaient avec une précision diabolique. Keir eut bien du mal à en détacher les yeux...

— Tu veux bien me tenir la main? demanda-t-elle d'une petite voix.

Intrigué par cette requête, il scruta un instant ses traits à la recherche d'un indice. Avait-elle peur? Se sentait-elle seule? Rowena avait les yeux baissés, fixés sur la main qu'elle lui offrait. Son visage, à la lumière de la lampe, avait une transparence de perle. Ses lèvres étaient entrouvertes, comme prêtes à formuler d'autres paroles. Ou dans l'attente d'un baiser, qui sait?

Mais non. Quel idiot! Ce n'était pas le moment de s'autoriser pareilles tentations, Rowena avait bien assez de tracas. Il prit sa main dans un élan à fois tendre et possessif, et la garda ainsi, tout en lui caressant du pouce le creux du poignet, là où battait le pouls.

Un pouls dont il percevait les pulsations de plus en plus rapides. De nouveau, Keir observa attentivement la jeune femme. Son expression n'avait pas changé : elle avait gardé les yeux rivés sur leurs mains jointes, totalement immobile, comme si sa respiration même était suspendue.

A quoi songeait-elle? Quelles idées s'agitaient derrière cette fausse tranquillité ?

— Keir, je veux que tu...

Elle hésita, prit une profonde inspiration, puis, d'une voix plus soutenue, qui cependant ne parvint pas à masquer son émotion :

— Je veux que... que nous fassions l'amour.

Keir sentit son cœur bondir dans sa poitrine et s'emballer en un galop désordonné. Rowena le fixait intensément, le regard chargé d'une myriade d'émotions — angoisse, craintes et souffrance mêlées, ainsi que d'une prière désespérée le suppliant, lui, de l'en délivrer.

Non ! s'indigna Keir. Il ne lui ferait pas l'amour dans ces conditions. Pas alors que planait au-dessus d'eux l'ombre d'un autre homme... Ce devrait être leur fête à eux et eux seuls, la fête de deux amants heureux

de se retrouver. Il n'en éprouvait pas moins un désir éperdu qu'il brûlait d'assouvir.

— Dis-moi que ce n'est pas à cause de Phil Goodman. De ce qu'il t'a fait, s'entendit-il répliquer d'une voix rude, avec une violence qu'il ne se connaissait pas. Si c'est pour te venger de lui, Rowena...

— Non ! Non, ce n'est pas ça, Keir.

L'énergie de son démenti tout à la fois le rassura et sema le doute dans son esprit. Était-il en train de tout gâcher ? songea-t-il. C'était plus fort que lui. Le besoin d'avoir cette femme à lui seul le poussait à des réactions qu'il ne maîtrisait plus. Jamais il n'admettrait que ne les menace le souvenir d'un autre homme quand ils feraient l'amour.

— J'ai besoin de... d'être fixée sur nous, Keir.

Quoi ? Une nouvelle mise à l'épreuve ? Non ! Tout son être s'insurgeait contre l'idée de réduire ce qui devait être un acte d'amour à un banal examen. Un test ! C'en était trop, il ne pouvait pas.

Il posa la main de Rowena sur le drap et se leva, incapable de supporter son regard d'animal blessé.

— Je ne peux pas, Rowena, pas comme ça.

Lui aussi avait mal. Mal dans toute sa chair. De crainte de succomber quand même au désir qu'il avait d'elle, il se dirigea vers la porte.

— Keir...

— Oui, Rowena, je sais ton angoisse. Ta douleur, tes doutes, tes peurs. Mais ne me demande pas davantage.

— Tu ne veux pas de moi ?

Sa voix de petite fille malheureuse lui déchira le cœur, ébranlant du même coup ses défenses. Les émotions qu'il s'était appliqué si vaillamment à contenir le submergèrent avec tant de force qu'il en trembla. Le souffle court soudain, il referma la porte et se tourna vers Rowena, tandis qu'un flot de paroles se bousculait sur ses lèvres.

— Comment peux-tu penser une chose pareille ? Moi, ne pas te vouloir ! Alors que... As-tu idée, Rowena, de ce que j'ai pu ressentir quand je me suis trouvé face à toi, à Noël, l'année dernière ? Toi, mariée à Phil

Goodman! Je n'ai même pas osé t'inviter à danser. J'étais malade de te voir avec lui ! De me sentir attiré vers toi alors que tu étais si inaccessible.

Elle le fixa, abasourdie par tant de véhémence.

— De plus, je devais travailler avec un homme dont je savais que tous les soirs, il allait te retrouver. Je n'ai pas pu me résoudre à me défaire de lui. Pour que tu n'aies pas à pâtir de difficultés financières s'il se retrouvait au chômage. Telle était du moins la raison que je me donnais. Mais la vérité, Rowena, c'est que je ne voulais pas renoncer à ce lien qui me liait à toi.

Elle cligna des yeux, comme saisie de vertige par ses révélations. Cela le poussa à continuer, à tout déballer afin qu'elle prenne pleinement la mesure de ce qu'elle lui demandait.

— J'ai été stupéfait quand ton mari s'est mis à flirter avec Adriana. Au début, ça m'a révolté qu'il puisse agir ainsi alors qu'il t'avait, toi, pour épouse. Puis, quand il s'est avéré que manifestement il te trompait, mon état d'esprit a changé.

Là, Keir d'instinct s'interrompit, car la suite aurait pu la blesser. Mais Rowena l'encouragea en demandant :

— De quelle façon?

— J'ai désiré que votre couple se brise. Que ton mari s'en aille pour prendre sa place. Si je te choque, Rowena, je m'en excuse, mais je te dis cela pour que tu comprennes à quel point je t'aime.

Comme elle ne répondait pas, se contentant de l'observer, il enchaîna, implacable :

— Et toi, tu as tout tenté pour le faire revenir ! Tu te raccrochais à un homme qui n'avait aucun scrupule à te faire du mal. Alors que moi... moi, je donnerais ma vie pour toi. Et je ne te voudrais pas ? dit-il en levant les bras et les laissant lourdement retomber. Depuis toujours, je ne veux que toi. Quand nous avons fait l'amour autrefois, un même désir nous consumait. Pour moi, c'est une condition indispensable. Me demander de faire l'amour avec toi dans l'espoir que tu en ressortes valorisée à tes propres yeux ou que...

— Non, Keir. Ce n'est pas ça !

— C'est quoi alors? Un test pour voir ce que tu éprouves avec moi?

Elle resta muette, la tête baissée.

— C'est un test que tu veux, Rowena? insista-t-il avec force. Eh bien, soit! Je me suis déjà mis à nu devant toi de toutes les manières possibles, alors...

Tout en parlant, il avait retiré son T-shirt et le jetait par terre.

Elle le regarda sans broncher enlever rageusement le reste de ses vêtements, puis s'avancer sans aucune gêne, les mains sur les hanches, la défiant délibérément de sa nudité.

— Tu veux faire l'amour, Rowena? Alors, viens. Montre-moi que tu me désires. Non comme un remède à je ne sais quels maux, mais que tu me désires pour moi, pour l'homme que je suis.

Elle ne fuyait plus son regard à présent; toute son attention était dirigée sur lui.

Une telle tension vibrait dans l'air qu'il semblait s'être chargé d'électricité.

Qu'allait décider Rowena?

Incrédule, il la vit bouger et fut envahi d'un fol espoir qui lui mit les nerfs à fleur de peau. Elle repoussa le drap, offrant au regard de Keir ses longues jambes nues. Keir, les tempes battantes, regarda Rowena se lever puis enlever sans hésitation son T-shirt et le jeter sur la moquette d'un geste désinvolte.

Il eut le souffle coupé par le spectacle du corps nu qui s'offrait à lui, plus plein, plus voluptueux, plus féminin que dans son souvenir. Qu'elle était belle ! Comme une puissante marée, le désir déferla dans ses veines. Un désir accompagné d'une indicible émotion face à cette femme qui avait porté son fils...

Il y avait quelque chose de royal dans son allure lorsqu'elle s'avança, tête haute, un défi sensuel dans le regard. Keir exulta de la voir venir ainsi à lui, fière, libre et volontaire.

— Je te désire, Keir... Je te désire et je te veux depuis toujours, chuchota-t-elle d'une voix chaude en effleurant son torse.

Les mots de Rowena, comme une caresse, effacèrent les derniers tourments dans l'esprit de Keir et pansèrent les blessures de son cœur. Il se sentait transporté soudain dans un firmament peuplé de millions d'étoiles.

Quand elle fut assez proche, il la serra contre lui, avide de la sentir palpiter dans ses bras, et de retrouver leur merveilleuse communion d'autrefois. S'emparant de sa bouche, il l'embrassa avec une fougue qu'elle lui rendit, animée d'une même sauvage passion. Ils échangèrent ainsi de longs baisers, follement sensuels.

Le désir, très vite, enfiévrâ leur étreinte. Les mains de Keir effleurèrent les seins de la jeune femme, puis descendirent vers ses hanches. D'un geste d'une douce violence, il la pressa contre lui. Il la voulait plus proche encore, sa chair fondue à la sienne, unis comme autrefois.

Grisée, impatiente, Rowena se dressa sur la pointe des pieds.

— Prends-moi, Keir, supplia-t-elle dans un souffle, en se cramponnant à son cou.

D'un mouvement vif, il la souleva. Offerte, elle enroula ses jambes autour de ses hanches, et il plongeâ délicieusement en elle. Oui, elle le désirait autant qu'il la désirait, songea-t-il, ébloui, à la vue de son regard chaviré.

Presque euphorique, il l'emporta vers le lit. Etendue sous elle, il accompagna de ses mains sa danse amoureuse, tantôt donnant le rythme, tantôt lui laissant l'initiative.

Les seins magnifiques de Rowena l'invitaient à des jeux sensuels auxquels il se prêtait avec bonheur. Sa bouche allait ainsi de l'un à l'autre, tour à tour tendre et sauvage, encouragée par les soupirs et les gémissements étouffés qu'elle ne pouvait contenir. Rowena éveillait en lui une sensualité instinctive, primitive, sur laquelle la raison n'avait plus de prise. Et quand, emportée par un tourbillon de plaisir, elle laissa échapper un léger cri, il décida de se rendre maître d'un jeu qu'elle n'avait plus la force d'assumer.

Allongée sur le dos, c'était elle maintenant qui s'abandonnait à la douceur languide de la passivité. La nuque renversée, les yeux clos, elle se laissa aimer. Un son étranglé s'échappait de temps en temps de sa gorge, tandis qu'un long frisson la parcourait.

Aussi longtemps qu'il le put, Keir prolongea l'ivresse. Mais quand, prise d'une sorte de frénésie, Rowena enfonça les ongles dans ses épaules, perdant la tête à son tour, il succomba au feu de la passion. Et ce fut elle alors qui ondoya sous lui, qui s'arqua afin de lui donner toute la plénitude de son plaisir, les bras ouverts pour l'accueillir lorsqu'il retomba sur elle dans un dernier frisson d'extase...

Simplement à la tenir serrée contre lui, dans cette paix qui suit les tempêtes de la passion, Keir ressentit un immense bonheur. Le bonheur de la savoir sienne, enfin.

Blottie dans les bras de son amant, Rowena flottait sur un nuage de félicité.

Keir.

Son nom à lui seul incarnait tout un monde d'émotions. L'aimer, être aimée de lui... Elle y avait renoncé, l'avait banni de sa mémoire. Mais quel enchantement c'était! Dire qu'elle avait passé onze années sans éprouver ce merveilleux sentiment d'être vibrante de vie. Follement, divinement vibrante.

Elle se pelotonna plus près de lui, laissant errer sa main sur ses épaules, son torse. Keir n'avait pas changé, ni dans sa nature profonde, ni dans son cœur, il demeurerait son premier amour, celui qu'elle n'avait jamais cessé d'aimer et qu'elle aimerait toujours. Rowena le savait à présent.

Avec quelle ardeur, quel courage, il avait apaisé ses angoisses et comblé le fossé des onze années qu'avait duré leur séparation. « Mon valeureux prince », pensa-t-elle avec un sourire de gratitude émerveillée.

— Quelle chance j'ai de t'avoir, Keir, chuchota-t-elle.

— Et toi... Tu es un vrai miracle, Rowena. Même dans mes rêves, je n'imaginais pas que ce puisse être aussi bien.

— Moi, j'avais cessé de croire aux rêves, Keir. Je suis désolée, j'aurais dû te faire confiance, être plus lucide. Me pardonneras-tu mon aveuglement?

Il lui caressa doucement le dos, faisant naître de nouveau sur sa peau de délicieux frissons.

— Il n'y a rien à pardonner. Ça n'a pas été facile pour toi, Rowena.

— Ça ne l'est toujours pas, dit-elle, en pensant aux enfants. Ça ne te dérange pas d'hériter d'une famille toute faite ?

— Ce qui est à toi est à moi, lui répondit-il simplement. Ces gosses

sont formidables, tous les trois.

La chaleur de sa voix ne laissait aucun doute quant à sa sincérité. Jamais Keir ne renierait l'un de ses enfants. Keir serait fidèle à ses engagements. De ça, elle en était sûre.

— Crains-tu peut-être qu'ils acceptent mal que nous soyons ensemble? lui demanda-t-il.

Elle réfléchit et acquit très vite la certitude qu'il n'en serait rien. Peut-être avait-elle commis l'erreur par le passé de donner la priorité à ses enfants, songea-t-elle, mais à présent, une chose était sûre : le couple qu'elle formait avec Keir passerait avant tout. Leur amour était si fort qu'il déteindrait inévitablement sur les enfants. Il ne pouvait en être autrement.

— Non, je ne suis pas inquiète, répondit-elle avec une tranquille assurance.

— Tant mieux ! Et si je te proposais de venir vous installer ici demain avec moi ?

— Je dirais oui !

Dans sa joie, il la serra dans ses bras et sema sur son visage une pluie de baisers éperdus.

— Dans ce cas, il va falloir que je donne aussi à Sarah des leçons de natation. Plus tôt les filles sauront nager, mieux ça vaudra. Au moins, tu n'auras pas de soucis.

Tant de générosité la confondait.

— Keir... que pourrais-je te donner, à mon tour, qui te fasse plaisir?

Une étincelle espiègle s'alluma dans ses prunelles, tandis que sa main se faisait plus audacieuse.

— J'aurais mille idées à te proposer, ma chérie... mais là, tout de suite...

Un nouveau baiser les rapprocha, plus passionné celui-là. Et dans ces instants de bonheur, Rowena se promit de réfléchir à ce qu'elle pourrait lui offrir. Ce serait un témoignage d'amour. Un cadeau qu'il saurait lui être personnellement destiné, pour le remercier d'être l'homme qu'il

était.

16.

La semaine qui précéda Noël passa comme un éclair.

L'idée de Keir d'aller vivre au château séduisit les enfants. Pour Sarah, c'était la suite logique du conte de fées. Emily quant à elle estima que puisque papa avait quitté la maison familiale, il était normal d'agir de même. Jamie, lui, exulta. Rien n'aurait pu l'enthousiasmer davantage que de commencer une nouvelle vie auprès de son vrai père. Avec un ordinateur à la clé...

Keir était merveilleux. Grâce à lui — et à ses trésors de patience —, Sarah et Emily apprirent rapidement à nager. Il acheta des jeux vidéo, dont certains suffisamment simples pour que les filles puissent y jouer aussi.

L'événement de la semaine fut le spectacle de Cendrillon, qui se donnait dans un théâtre de la ville. Keir leur acheta des billets pour une représentation en matinée dont les enfants gardèrent un fantastique souvenir.

Aucun d'eux ne s'offusqua qu'elle et Keir dorment dans la même chambre. Sans doute trouvaient-ils la chose naturelle dans la mesure où ils vivaient ensemble et formaient à eux tous une famille. Et peut-être avaient-ils besoin de se conformer à ce modèle traditionnel.

Rowena, quant à elle, était un peu inquiète, car elle craignait que la visite de Phil, le matin de Noël, ne vienne compromettre cette belle harmonie.

Keir avait annoncé à Phil qu'ils avaient quitté la maison de Killarney Heights et vivaient désormais chez lui. Ils n'avaient emporté que leurs effets personnels ; aussi, si Phil voulait disposer des meubles, avait-il toute latitude pour le faire. De même, qu'il mette en vente la maison si bon lui semblait ; de toute façon, Rowena et les enfants n'y retourneraient pas.

Phil fut aussi informé que le déménagement ne modifiait en rien son droit de visite sur ses filles.

D'après Keir, la conversation avec Phil était restée courtoise ; mais

comment se comporterait-il en privé avec Sarah et Emily? Rowena avait quelques appréhensions dans ce domaine.

Keir lui ouvrit un compte en banque personnel, en l'encourageant à dépenser à sa guise : ce Noël devrait être le plus beau qu'ils aient jamais connu. Un grand sapin fut installé dans le salon, somptueusement décoré par toute la famille. Rowena avait déjà acheté la plupart des cadeaux pour les enfants, et prit le temps de choisir celui de Keir.

La veille de Noël, une fois la maisonnée endormie, elle déposa tous ses paquets sous le sapin. A sa surprise, Keir en ajouta plein d'autres qu'il avait gardés cachés dans le coffre de sa voiture.

Le tohu-bohu des enfants les réveilla à l'aube. Chaque cadeau fut déballé dans une excitation fiévreuse, et des cris de joie emplirent la maison. Keir avait été bien inspiré dans ses choix. La palme revint à un puzzle en trois dimensions représentant un beau château médiéval.

L'un des cadeaux que Rowena reçut de Keir fut l'acte de propriété de sa maison, qu'il avait transférée à son nom. Sur la carte qui l'accompagnait, il avait écrit : « Un gage parmi d'autres de la sécurité que je veux te donner. Amoureusement, Keir. »

Comment refuser?... Rowena songea de nouveau à ce qu'elle pourrait lui offrir de particulier, un cadeau qui aurait une valeur inestimable à ses yeux. Elle s'affairait dans la cuisine à préparer la traditionnelle dinde rôtie lorsque Jamie apporta à Keir l'album de photos qui lui était consacré. Soudain, l'idée jaillit de l'esprit de Rowena comme un trait de lumière à la vue de Keir feuilletant l'album.

Il y avait là des photos de Jamie bébé, ses premiers pas, son entrée à la maternelle... Keir les regardait d'un air de tristesse et de regrets mêlés. C'était pour lui des moments à jamais perdus, des joies qu'il n'avait pas partagées. Ses paroles lui revinrent : « Les enfants que je voulais avoir avec elle. »

Un bébé !

Ce serait formidable d'avoir un autre enfant de Keir ! Et lui serait fou de joie ! Rowena se réjouissait déjà, lorsque tinta le carillon de l'entrée.

Phil!

Au fond d'elle-même, elle avait souhaité qu'il ait changé d'avis... Mais il était le père d'Emily et de Sarah, et ses droits devaient être respectés.

Les fillettes, occupées dans la pièce avec leurs nouveaux jouets, se tournèrent vers leur mère.

— C'est papa? demanda Emily.

— Probablement, oui. On va voir? proposa Rowena avec un sourire encourageant pour les mettre à l'aise.

— Moi, je vais installer mon nouveau jeu vidéo, décréta Jamie, visiblement désireux de prendre ses distances vis-à-vis de Phil. Si tu veux m'accompagner, Keir...

Celui-ci, évidemment, répondit favorablement à sa requête. Cela semblait un peu bizarre que la famille soit ainsi séparée, mais qu'y faire?

Emily et Sarah suivirent docilement Rowena jusqu'à la porte, sans toutefois manifester un enthousiasme délirant à l'idée de voir leur père.

A peine le battant ouvert, toutes trois se figèrent.

Phil était en compagnie d'Adriana !

Costume-cravate pour l'un, robe très dénudée pour l'autre, ils ne semblaient nullement s'être préparés à une sortie avec deux jeunes enfants !

— Alors, comment vont mes petites filles? commença Phil avec une gaieté forcée, et sans même saluer Rowena.

— Qui c'est? questionna Sarah, méfiante, en détaillant sans complaisance la compagne de son père.

— Ne sois pas incorrecte, Sarah, la corrigea doucement Rowena. Ton père va vous présenter.

— C'est mon amie, Adriana. Nous allons vous emmener, toi et Emily, dans un jardin public où vous pourrez faire de la balançoire et du toboggan, déclara Phil d'un ton suave.

Un jardin public... Adriana risquait d'y être mal à l'aise avec ses talons aiguilles ! pensa Rowena.

Lançant un regard noir à Adriana, Sarah fit part sans ambages de sa décision :

— Je ne veux pas aller avec la méchante sorcière !

— Quoi ? proféra Phil.

— Oui, elle va me jeter un sort ! Je retourne dans le château. Là, elle ne pourra pas venir me chercher, le prince l'en empêchera !

Avant que quiconque ait pu la retenir, Sarah détala à l'intérieur de la maison.

Son père fulminait.

— Que signifient ces insanités, Rowena? Aurais-tu dit du mal d'Adriana à mes filles ?

— Non. Mais tu sais comment est Sarah. Elle a souvent sa vision personnelle des choses.

— Eh bien, tu aurais dû la corriger.

— J'ai essayé.

Sans trop insister, dut-elle admettre en son for intérieur. Mais après tout, pourquoi défendrait-elle Adriana? Cette femme n'aimait pas les enfants, cela sautait aux yeux.

— Franchement, je ne pensais pas que tu deviendrais mauvaise langue, maugréa Phil entre ses dents.

Pour ne pas envenimer plus encore la conversation, Rowena, sagement, décida de ne pas relever. Et Phil, sans lui prêter davantage attention, se fit tout miel pour s'adresser à Emily.

— Comment vas-tu, ma chérie? Est-ce que ton papa t'a manqué?

La petite fille se serra contre Rowena.

— Pourquoi tu es parti, papa? demanda-t-elle courageusement.

Il soupira.

— C'est difficile à expliquer. Je n'étais pas vraiment heureux avec ta mère, Emily.

— Tu n'aimes plus maman?

Phil ne pouvait se dérober.

— Je suis plus heureux avec Adriana. C'est pour cette raison que je suis avec elle. Toi aussi, elle te plaira quand tu la connaîtras mieux, tu verras.

Très sérieuse, Emily considéra Adriana, qui la gratifia d'un sourire hypocrite, dont le spectacle suffit à soulever le cœur de Rowena. La fillette ignore le sourire, qui ressemblait à une grimace, et poursuivit son petit interrogatoire.

— Et moi, papa? Tu n'étais pas heureux avec moi?

L'expression de Phil trahit un évident malaise.

— Emily, quand on est adulte, on a besoin de vivre avec un autre adulte. Mais ça ne veut pas dire que je n'aime plus ma petite fille. J'ai plein de cadeaux de Noël pour vous dans la voiture !

— Tu as rapporté la lampe à maman? Tu sais, celle avec les petites perles bleues ?

— Non, répondit-il avec une pointe d'humeur. Bon, ne nous attardons plus, nous n'avons pas toute la journée.

En disant cela, il tendait la main à sa fille. Après un regard dubitatif en direction d'Adriana, Emily secoua la tête puis chercha la main de Rowena et non celle de son père.

Celui-ci s'impatiente.

— Emily, je suis venu ici pour te voir. Ta mère m'a dit que vous l'aviez demandé.

— Oui... Mais je ne veux pas aller avec toi, papa, déclara-t-elle d'une toute petite voix.

— Bien. Puisque c'est ainsi, je donnerai tous vos cadeaux aux pauvres.

C'en était trop. Rowena s'interposa.

— Phil, tu ne peux pas forcer les choses. Il eût été plus sage, la première fois, que tu viennes sans Adriana.

— Ah, oui ? Tu me donnerais des leçons alors que tu vis ouvertement

avec Keir Delahunty ?

Keir à cet instant apparut, Sarah tenant fermement sa main, et Jamie de l'autre côté. Il adressa au couple un salut poli et demanda :

— Il y a un problème ?

— Non. Aucun problème, répondit Phil Goodman, sarcastique. Je venais juste accomplir mon devoir de père, et c'est chose faite. Passez tous un joyeux Noël.

Sur ce, il prit Adriana par le bras.

— Viens, chérie. Nous avons passé suffisamment de temps ici.

— Eh bien, joyeux Noël! roucoula Adriana, à l'évidence ravie de pouvoir s'éclipser aussi vite, et sans gamines dans les jambes.

Keir s'approcha de Rowena, tandis que Jamie prenait Emily par les épaules en grand frère qui réconforte sa petite sœur, et tous regardèrent Adriana et Phil monter en voiture.

— Il a dit qu'il donnerait nos cadeaux aux pauvres, confia Emily à sa sœur d'un air désolé.

— De toute façon, je ne les veux pas, répliqua Sarah. La méchante sorcière a dû les toucher.

Ce devait être vrai, se dit en elle-même Rowena. Phil ne se serait pas embarrassé de la corvée que représentaient pour lui les achats de Noël. Tout incitait la jeune femme à penser qu'ils ne le reverraient pas de sitôt.

Là-dessus, Emily renchérit :

— Il n'a pas rapporté non plus la lampe de maman.

— Oui, mais nous avons le prince, fit observer Sarah.

— C'est vrai. Vive le prince ! clama Emily avec ferveur.

— Et nous ne manquons pas de cadeaux. Il y en a plein la maison ! rappela Jamie à ses sœurs.

— Oui ! s'écrièrent-elles en chœur.

Et tous trois se ruèrent d'un même élan à l'intérieur de la demeure

retrouver leurs jouets.

Keir referma la porte d'entrée, prit tendrement Rowena dans ses bras, et plongea son doux regard dans le sien.

— Ça va, ma chérie? Phil ne t'a pas trop contrariée?

— Non.

Un long et profond soupir la libéra de sa tension intérieure, puis elle sourit, soulagée que la visite de Phil ait pris cette tournure inattendue.

— Les enfants ont parfois des réactions déconcertantes, murmura-t-elle.

— Je crois surtout qu'ils sont très logiques avec eux-mêmes.

— Keir...

Il s'était penché vers elle, et Rowena caressa sa joue dans un geste d'une infinie tendresse. Elle le regarda intensément. Dans ses yeux, se lisait tout l'amour qu'elle lui portait.

— Keir, ce serait bien d'avoir un autre enfant ensemble.

Tout le visage de Keir s'éclaira. De surprise. De ravissement.

— C'est vrai? Tu veux vraiment un autre bébé?

Elle rit, heureuse de sa réaction.

— Oh, nous ne sommes pas obligés de nous limiter à un. Si tu en veux davantage... Je me sens de réelles dispositions pour la maternité.

— Tu es la meilleure mère qui soit, approuva-t-il, radieux. Oui, j'adorerais avoir d'autres enfants... Mais toi, Rowena ? Je pensais que tu aurais peut-être envie de reprendre tes études.

— Je pourrai y songer après mes trente ans. Ou mes quarante. J'ai l'intention de vivre très longtemps, tu sais.

Il laissa éclater un rire joyeux.

— Très longtemps... et très intensément.

— Comment pourrait-il en être autrement avec toi?

Tandis que leur parvenaient du salon les rires des enfants, leurs bouches s'unirent en un long baiser voluptueux. Un baiser qui célébrait leur amour, et portait en lui la promesse d'un bonheur que rien ni personne ne pourrait désormais leur voler.

La mariée était radieuse... et autour d'elle, chacun s'activait dans un joyeux brouhaha.

Fay Pendleton, la fidèle secrétaire et amie de Keir, veillait quant à elle à la parfaite composition du cortège nuptial.

Jamie se tenait devant, vêtu d'un costume noir, et portant un coussin de satin blanc sur lequel étaient posées les deux alliances d'or. Venaient ensuite Emily, puis Sarah, aussi fraîches et adorables l'une que l'autre dans leurs robes de soie sauvage ivoire. A leurs bras pendaient des paniers joliment enrubannés contenant des pétales de rose qu'elles jetteraient sur leur passage.

— Voilà ! On ne bouge plus, dit Fay à Rowena.

Pour l'occasion, Fay s'était teint les cheveux en blond platine, et elle portait un tailleur violet.

— La traîne est parfaitement en place, poursuivit-elle, vous allez pouvoir vous avancer. Je ferai signe à l'organiste avant de m'asseoir.

Rowena lui sourit.

— Merci de vous être occupée de tout, Fay. Vous avez été merveilleuse.

— Ça m'a fait plaisir ! J'ai l'impression de marier ma fille.

Sur ces mots, elle recula de quelques pas pour jeter un dernier regard à « son » cortège, puis, satisfaite, alla prendre place sur la première rangée de bancs. L'organiste n'aurait aucun mal à la repérer, pensa Rowena.

Sarah, transgressant la consigne donnée de regarder devant elle, se retourna pour admirer une fois de plus sa mère.

— Tu as vraiment l'air d'une princesse, maman.

— Merci, ma chérie, murmura Rowena, follement heureuse.

Oui, elle se sentait réellement princesse. C'est Keir qui avait eu l'idée d'un mariage inspiré des contes de fées. Rowena avait reçu l'ordre d'acheter la robe de ses rêves sans regarder à la dépense ! Elle avait eu le coup de foudre pour ce modèle de soie de satin duchesse ivoire, romantique à souhait, et dont la coupe flattait joliment sa silhouette : décolleté profond, manches longues et pinces, lui faisaient le buste menu et la taille fine ; la jupe, très ample, équilibrait les lignes cintrées du corsage. Celui-ci s'ornait sur le devant d'incrustations de perles et de dentelles, dont le motif se répétait au bas des manches.

Assorti au style de la robe, le voile était fixé à un diadème d'or fin, décoré de minuscules fleurs ivoire, lui-même enroulé autour du chignon de la mariée. Elle portait au cou une fine chaîne d'or, à laquelle était suspendue une croix incrustée de diamants.

Keir ne l'avait pas encore vue, et Rowena espérait ardemment correspondre à la mariée de ses rêves. Bien sûr ! Quelle que soit sa robe, Keir la trouverait belle. Et si elle-même se sentait l'âme d'une princesse, n'était-ce pas aussi parce qu'elle savait que son prince, là-bas, près de l'autel, l'attendait ?

La douce musique de l'orgue se tut, et tout le monde dans l'assistance parut retenir son souffle. Soudain, les premières notes de la Marche Nuptiale emplirent l'église. Le cortège se mit en mouvement.

Derrière ses trois enfants, Rowena ne pouvait s'empêcher de sourire. Elle sourit à tous les amis qu'elle s'était faits depuis les seize mois qu'elle vivait avec Keir, à tante Bet, son fils et ses enfants, Venus par avion de Queensland pour l'événement, aux parents de Keir, enchantés de ce mariage, et enfin à l'homme qu'elle aimait et aimerait toujours.

Keir.

Il était divinement beau en queue de pie noir, et chemise blanche à col cassé. Et quelle élégance ! C'était cependant l'expression de son regard qui bouleversa le plus Rowena, la flamme qui l'habitait. La flamme d'un amour qui avait brûlé en lui pendant des années sans jamais vaciller.

Très émue, elle s'approcha de lui, et la cérémonie religieuse débuta.

Le souvenir de son mariage avec Phil lui traversa l'esprit. Adriana le rendait-elle aussi heureux qu'il l'espérait ? Il avait démissionné un peu plus d'un an auparavant, et investi les fonds tirés de la vente de la maison dans la création d'une agence immobilière à Queensland. Ils

habitaient donc loin les uns des autres à présent.

Leur divorce s'était déroulé dans de relativement bonnes conditions. La garde des enfants en tout cas n'avait pas posé de problèmes. Phil gardait un droit de visite qu'en pratique, il n'utilisait jamais. Ses filles pouvaient le contacter si elles le souhaitaient, leur avait-il dit. En fait, il avait purement et simplement disparu de leurs vies, et Rowena n'avait pas l'impression que leur père leur manquait.

Il est vrai que Keir comblait largement le vide laissé par Phil. Keir...

Leur engagement mutuel trouvait enfin sa concrétisation dans cette union qui les consacrait mari et femme aux yeux du monde. Même s'il y avait bien longtemps déjà que leurs cœurs s'étaient unis.

Keir glissa l'anneau d'or à son doigt, Rowena fit de même. Ils prononcèrent les vœux solennels qui les liaient l'un à l'autre, puis s'embrassèrent. Ils étaient unis par les liens du mariage.

Les parents de Keir alors s'avancèrent, et sa mère déposa dans les bras de Rowena leur tout jeune fils. Le bébé était vêtu de la robe de baptême qu'avait étrennée Keir, trente-six ans auparavant. Ils se dirigèrent vers les fonts baptismaux, où les rejoignirent Fay Pendleton, la marraine de l'enfant, ainsi que Darren, le fils de tante Bet, qui était déjà le parrain de Jamie et serait aussi celui de son petit frère. Les enfants s'approchèrent à leur tour, complétant ainsi le cercle familial.

Brett Keir Delahunty.

C'est ainsi qu'ils avaient choisi d'appeler leur bébé. Un nom chargé de symboles chers à leurs cœurs : l'amitié, la confiance, la fidélité...

Quand la cérémonie de baptême fut terminée, Jamie annonça qu'il avait quelque chose à dire, et que lui et ses sœurs étaient convenus de l'exprimer à ce moment-là. Elles acquiescèrent avec énergie.

— Eh bien, parle, nous t'écoutons, l'encouragea Keir avec un sourire où se reflétait toute sa fierté de père.

— Voilà. Quand Brett sera plus grand, il appellera Keir « papa ». Comme il est notre frère, il sera dérouté si nous ne l'appelons pas papa, nous aussi. Nous appartenons tous à la même famille.

Il avait raison, pensa Rowena, submergée par une bouffée d'allégresse.

— Si tu es d'accord, poursuivit Jamie en s'adressant à Keir, Emily, Sarah et moi, nous aimerions t'appeler papa à partir d'aujourd'hui.

Les deux fillettes levèrent vers lui un regard plein d'espoir.

— Rien ne me ferait plus plaisir.

L'émotion qui altérait sa voix, l'éclat plus brillant de ses yeux, en apportaient si besoin était une preuve supplémentaire. Son bonheur, comprit Rowena, était à l'image de celui qu'elle-même éprouvait.

Le moment était venu de quitter l'église. La mariée donna le bébé à Keir puis glissa son bras sous le sien. Leurs regards se croisèrent et se fondirent intensément l'un à l'autre.

Sa femme, pensa alors Keir en contemplant Rowena, si heureux qu'il lui sembla que son cœur était près d'éclater. Il regarda ensuite le bébé au creux de son bras. Son fils. Il vit Emily et Sarah prendre place dans le cortège, derrière Jamie. Sa famille.

Keir Delahunty était un homme comblé.